

La mission, la signification et le message de Jésus-Christ

T.Austin-Sparks



© Reproduction autorisée, pourvu qu'elle soit gratuite, et que les sources soient indiquées

Mise en page & publication www.bible-foi.com.

Table des matières

[Chapitre 1 Dans l'Évangile selon Mathieu](#)

[Chapitre 2 Dans l'Évangile selon Marc](#)

[Chapitre 3 Dans l'Évangile selon Luc](#)

[Chapitre 4 Dans l'Évangile selon Jean](#)

[Chapitre 5 Dans Le Livre des Actes](#)

[Chapitre 6 Dans L'Épître aux Romains](#)

[Chapitre 6 Dans Les Épîtres aux Corinthiens](#)

[Chapitre 8 Dans Les Épîtres aux Corinthiens \(suite\)](#)

[Chapitre 9 Dans L'Épître aux Galates](#)

[Chapitre 10 Dans L'Épître aux Éphésiens](#)

[Chapitre 11 Dans L'Épître aux Éphésiens](#)

[Chapitre 12 Dans L'Épître aux Colossiens](#)

Chapitre.1

Dans l'Évangile selon Mathieu

« Seigneur, nous prions que tu nous réunisses spirituellement comme tu nous as réuni physiquement. Nous savons que tu veux nous réunir dans l'Esprit. Si nos pensées ne sont pas réunies, attire-les vers toi maintenant. Seigneur Jésus, Tu es le centre de nos vies, aides-nous à tout oublier sauf Toi, aides-nous à oublier l'endroit où nous sommes et les personnes avec qui nous sommes, que nous soyons totalement préoccupés avec Toi. Que nous oublions le messenger ainsi que l'interprétation et aides-nous, Seigneur, à écouter Ta voix avec nos oreilles internes. Nous dépendons totalement de ton Saint Esprit. Occupes-toi de nos besoins. Nous le demandons au nom du Seigneur Jésus. Amen ».

Je tiens à la main un petit livre et tout ce qu'il y a dans ce petit livre ne concerne qu'une seule chose, ou plutôt trois aspects d'une seule chose : la mission, la signification et le message de Jésus Christ, le fils de Dieu. Et c'est ceci qui va nous occuper, avec l'aide du Seigneur.

Je veux souligner ceci : le Nouveau Testament est composé de ces trois choses. Comme vous le savez, il contient beaucoup de parties. Il y a vingt-sept livres, mais ces vingt-sept livres n'en font qu'un. Chaque livre nous parle, soit de la mission, soit la signification, soit du message de Jésus Christ. Il y a vingt-et-une lettres personnelles, et il est merveilleux que Dieu ait choisi de nous donner tout ceci dans des lettres personnelles. Il est quand même admirable ce qu'une lettre personnelle peut apporter lorsqu'elle est inspirée de Dieu ! Un tiers du Nouveau Testament entier se compose de lettres personnelles. Il y a cinq livres historiques, les quatre évangiles et le livre des Actes ; et puis, il y a un livre, l'apocalypse, qui contient de l'histoire, de la prophétie et de la doctrine. La majorité des lettres sont adressées à des personnes. La seule exception, est la lettre aux Hébreux. Apparemment il y avait d'autres écrits des apôtres qui ont été perdus, mais il nous reste deux choses d'une importance absolue.

Premièrement, Dieu s'est assuré que tout qui est nécessaire à la vie chrétienne a été préservé. Pour vivre la vie chrétienne nous n'avons besoin que de ce qu'il y a dans le Nouveau Testament, et je pense que vous serez d'accord avec moi que ceci est

largement assez. Quand j'étais jeune je pensais que je comprenais la Bible. On dit que le Psalmiste était jeune lorsqu'il a écrit la psalme 119.99 « J'ai plus d'intelligence que tous ceux qui m'enseignent » ! Pour ma part je peux dire qu'après soixante ans passés à étudier le Nouveau Testament, aujourd'hui il me dépasse complètement. Dieu a fait en sorte que nous avons toujours ce dont nous avons besoin pour la vie et pour notre comportement.

La deuxième chose est ceci : le Nouveau Testament tout entier est une révélation multidimensionnelle d'une seule Personne. Chacun des vingt-sept livres traite d'un élément distinct d'une seule Personne, et chacun de ces vingt-sept parties a un but particulier, mais la plupart des chrétiens aujourd'hui ne sauraient dire quel est, cet élément particulier. Il y a un besoin pressant pour que nous lisions un de ces livres, et je vous conseille de le lire d'un seul trait.

N'oubliez pas que l'arrangement des chapitres est accessoire et quelque chose d'inconnu avant le quinzième siècle. C'est la main de l'homme sur le Livre et a été ajouté simplement pour notre convenance, mais la chose importante c'est de le lire le livre en entier, du début à la fin, ne serait-ce qu'une fois. Alors, ayant lu ce livre, tenez-vous un peu à l'écart et posez-vous quelques questions : « Quelle est la signification de ce livre pour moi ? ». Non pas « Que contient ce livre ? » mais « Que me dit ce livre ? ». « Maintenant que je l'ai lu, ça se résume à quoi ? ». « Quel est le message qui en ressort et quel est le résultat pour moi d'avoir lu ce livre ? »

Tout ceci, est pour préparer le terrain des choses que nous allons considérer ensemble. D'abord, notre but est d'expliquer ce que je viens de dire, et deuxièmement de considérer quelques une de ces parties de l'ensemble. Je veux surtout que vous vous rappeliez de ceci : nous essayons de comprendre l'essence de la foi chrétienne. Commençons maintenant par la première partie qui est l'évangile selon Matthieu. Regardons deux passages, l'un au début et l'autre à la fin. On les reverra plus en détail un peu plus tard.

« Livre de la généalogie de Jésus Christ, Fils de David, Fils d'Abraham ». (1.1)

« Et les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait ordonné. Et l'ayant vu, ils lui rendirent hommage ; mais quelques-uns doutèrent. Et Jésus, s'approchant, leur parla, disant : Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je

vous commandées. Et voici, moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle ». (28.16-20)

Matthieu, l'Homme

Afin de bien comprendre le message de Matthieu, il faut d'abord le comprendre en tant qu'homme. Qui était-il et comment était-il comme personne ? Nous savons que son ancien nom était Lévi ; et il en reçut un deuxième – Matthieu Lévi. Nous savons qu'il était receveur d'impôts et qu'il habitait Capharnaüm. Ceci n'est pas un détail superflu ; les deux points que je viens de dire sont importants et sont étroitement liés à notre histoire. Matthieu était donc, receveur d'impôts et il habitait Capharnaüm. C'était un homme investi de l'autorité romaine ; il travaillait pour « l'armée d'occupation » ; il s'est vendu à l'ennemi du pays. Il a accepté l'autorité romaine et il était un homme soumis à cette autorité.

S'il disait : « Je veux tant comme impôt », il avait toute l'autorité de l'Empire Romain derrière lui, ce qui lui donnait beaucoup de liberté, car il pouvait fixer son propre prix sur les choses et il pouvait être très exigeant. Vous souvenez-vous lorsque Jean le baptiseur baptisait dans le Jourdain et tous les publicains venaient à lui ? (Je me demande, parfois, si Lévi en faisait partie ! Si c'était le cas, il n'a jamais été baptisé). Que disait Jean le baptiseur à ces publicains ? « N'exigez pas plus que vous n'avez le droit de faire ! » Donc, les publicains étaient des gens qui aimaient obtenir plus qu'ils n'en avaient le droit. Vous me suivez, n'est-ce pas ? Est-ce que vos pensées vont au-delà de ce que je suis en train de dire ? Apparemment, Lévi était un homme qui aimait le pouvoir, car il s'était imbibé de l'esprit de la Rome impériale.

Que peut-on dire sur le monde dans lequel vivait Lévi ? C'était un moment de grande faiblesse dans l'histoire d'Israël, car il a perdu son autorité dans le monde et il était en train d'être écrasé sous la puissance de la Rome impériale. Entouré ce mot « autorité », car il est la clef afin de comprendre Matthieu.

Il y a encore une chose à dire au sujet de Matthieu. La seule chose qui reste comme fruit de sa vie, c'est son évangile. Voilà quelque chose de merveilleux ! Nous ne savons aucun autre détail quant à la suite de son histoire. Était-il un apôtre ? Oui, mais la seule chose qui reste, c'est un livre, mais quel livre ! C'est la seule personne dans le Nouveau Testament qui se dit publicain. Lui seul dit : « Matthieu, le publicain » (Matthieu 10.3).

Vingt siècles plus tard nous étudions cet évangile, et il a été étudié pendant tous ces vingt siècles -le fruit d'un publicain converti. Il y a de l'espoir pour nous tous !

Alors, il nous est dit que Jésus vint à Capharnaüm et, alors qu'Il passait, Il vit Lévi assis au bureau de recette. Il lui dit : « Lévi, tu es un homme méchant ! Tu es un traître envers ta nation ! Tu es un ennemi de ton propre pays ! que fais-tu ici Lévi ? » Non, bien sûr, ce n'est pas ainsi que Jésus lui parla. Il regarda Matthieu, tous ses livres de compte, tout son argent, et Il vit tous les gens qui considéraient Lévi avec mépris. Il connaissait le côté le plus sombre de lui, et Il dit : « Suis-moi », c'est tout et Lévi se leva et Le suivit.

Il est possible que Lévi ai entendu indirectement l'enseignement de Jésus à Capharnaüm, et peut-être avait-il vu quelques miracles, aussi lorsque Jésus lui dit : « Suis-moi », il entendit d'avantage que ces simples mots. Il entendit quelque chose qui attirait son sens de l'autorité. Jésus ne lui a pas dit : « Lévi, voudrais-tu devenir l'un de Mes disciples ? » Il ne dit pas non plus : « Lévi, je t'invite à venir avec Moi ». J'aurai voulu entendre le ton de Jésus, mais Il a certainement parlé avec autorité : « Suis-Moi ! » Il y avait sans doute de l'autorité dans Sa voix. Je m'adresse aux plus jeunes, Jésus ne vous invite pas à devenir chrétien, Il ne nous dit pas : « Voudrais-tu devenir un de Mes disciples ? » Non, la voix de Jésus est une voix d'autorité. Ce n'est pas un messenger du Roi qui nous invite, c'est le Roi qui nous commande. Si nous refusons cet appel, c'est à notre péril. Quand Jésus dit : « Suis-Moi », il y a tout le contenu de la destinée éternelle dans ces paroles. C'est là où nous touchons au message de Matthieu.

Notons une ou deux autres choses à propos de Matthieu. Matthieu savait déjà ce qu'il y avait dans la Bible. Il connaissait les Écritures, mais les Écritures n'avaient aucune autorité sur lui, dans sa vie, avant qu'il ne rencontre Jésus. En lisant Matthieu, nous voyons qu'il utilise neuf fois cette expression : « Afin que fût accompli ce qui avait été dit ». Il avait toutes les Écritures mais celles-ci ne lui étaient pas vivantes avant que Jésus n'intervienne dans sa vie et quand cela arriva, il dit : « C'est exactement ce dont le prophète avait écrit, je vois Jésus partout maintenant ». Il pouvait identifier Christ dans toutes les Écritures une fois qu'il s'était totalement placé sous l'autorité de Jésus. Et ceci est extrêmement instructif. Vous voyez, nous ne sommes pas sauvés parce que nous savons quelque chose de la Bible, ni parce que nous avons été élevé dans une famille religieuse. La réalité de la foi chrétienne se résume à une complète soumission à l'autorité de Jésus Christ.

Les deux points centraux de Matthieu

Remarquons maintenant les deux points centraux de Matthieu. Dans sa généalogie, il dit : « Jésus Abraham David » – « Fils de David, fils d'Abraham ». Ainsi Matthieu voit Jésus en relation avec une nation élue, et Abraham est le premier de cette nouvelle race élue. Matthieu voit Jésus en relation avec un peuple élu et ensuite il dit : « fils de David ». Quelle est la signification de David ? David représente la pensée divine pour son peuple, et celle-ci est la domination ici-bas. Tout d'abord un peuple élu représenté par Abraham, ensuite un peuple ayant l'absolue autorité parmi les nations ; c'est là la pensée divine.

Gardez en mémoire ce qui précède. Matthieu va dire à cette nation élue : « Le royaume de Dieu vous sera ôté, et sera donné à une nation qui en rapportera les fruits » (21.43). Ceci est assez extraordinaire, ainsi Abraham doit être le père d'une autre nation ! Un peuple céleste, et ce peuple doit hériter de l'autorité sur toutes les nations, et ceci afin d'être la véritable descendance de David. Et c'est précisément ici que nous devons regarder au livre de l'Apocalypse : une très grande multitude de toutes les nations au milieu du trône (Apocalypse 5.6-14).

Le fondement de la foi chrétienne

Il y a autre chose que nous devons remarquer, car toute la sagesse souveraine de Dieu y est manifestée. Lorsque le Nouveau Testament fût assemblé, contrairement aux voies naturelles des hommes, les différents livres n'ont pas été mis en ordre chronologique. Le Nouveau Testament n'est pas en ordre chronologique. Si cela était le cas, Matthieu serait assez loin. Quand les hommes décidèrent de former le Nouveau Testament, pour une raison qu'ils ne pouvaient expliquer, ils placèrent Matthieu en premier. En fait ils étaient sous la direction de l'Esprit Saint sans vraiment s'en rendre compte.

L'Esprit Saint savait, Lui, exactement ce qu'Il faisait, et Il décida que Matthieu serait le premier livre. Et pourquoi cela ? Pour une excellente raison : l'évangile selon Matthieu est le premier message de la foi chrétienne, et il est le fondement même de cette même foi chrétienne. Quel est le fondement de la foi chrétienne ? Quelle serait votre réponse si l'on vous demandait : « Quel est la base essentielle de la foi chrétienne ? » Eh bien la réponse nous est clairement donnée à la fin du livre de Matthieu : « Toute autorité m'a

été donnée dans le ciel et sur la terre ». L'absolue Seigneurie de Jésus Christ est le fondement de la foi chrétienne.

Notez combien cette idée s'est emparée de Matthieu. C'est lui qui nous parle de ce centurion qui dit à Jésus : « Car moi aussi, je suis un homme placé sous l'autorité d'autrui, ayant sous moi des soldats ; et je dis à l'un : Va, et il va ; et à un autre : Viens, et il vient ». (8.9). Nous entendons là l'écho de la voix de Jésus : « Suis-moi ! » Matthieu nous dit encore que Jésus enseignait « Il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes » (7.29) – et ces scribes étaient supposés être leur autorité ! Le point d'importance dans l'évangile selon Matthieu est le droit absolu de Jésus de commander et d'être obéi. Notez aussi que le message du livre des Actes est : « Ils ne cessaient tous les jours d'enseigner et d'annoncer Jésus comme le Christ ». Actes 5.42. Nous ne pouvons échapper à l'autorité de Jésus Christ dans Matthieu : « Vous avez ouï qu'il a été dit mais moi je vous dis » 5.21, 27, 31, 38, 43. Six fois il prend l'autorité « sur les anciens » et « les anciens » voulait dire surtout Moïse. Ainsi, jusqu'à la fin, où tout est résumé « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, et faites disciples toutes les nations toutes les choses que je vous ai commandées ».

L'évangile selon Matthieu est souvent appelé l'évangile du Royaume par les érudits ; et que l'aspect prédominant de Jésus y est celui de Roi. Ce que nous disons c'est que la véritable caractéristique d'un roi c'est son autorité, et ceci s'applique tout particulièrement à Matthieu. Lui le receveur d'impôts qui avait une grande estime pour une certaine autorité, tout d'abord pour vendre l'honneur, la réputation et la popularité à une force d'occupation de ce monde, mais ensuite pour servir l'autorité céleste et spirituelle de Jésus Christ.

L'esprit dans le monde aujourd'hui

Tirons quelques leçons de ce que nous venons de dire. Le plus grand péril qui existe aujourd'hui dans ce monde, c'est l'accroissement d'un esprit de rébellion quand à toute autorité. Il y a un esprit qui refuse tout gouvernement et toute autorité dans ce monde. C'est l'esprit d'iniquité, l'esprit qui prétend à une liberté de vie et d'action. Les enfants rejettent l'autorité de leurs parents. Ils demandent une vie de totale indépendance, et il est triste de constater que cet esprit est parmi beaucoup de jeunes chrétiens.

Si vous voulez leur donner un conseil, ils le refusent ; et si vous dites : « Ce comportement n'est pas digne du Seigneur Jésus », ils ne vous écoutent pas. Mais bien sur cela n'est pas uniquement vrai pour les jeunes. C'est un esprit qui est dans ce monde, c'est le message des épîtres aux Thessaloniens, où il nous est dit qu'à la fin, l'antéchrist deviendra « l'inique », celui qui est sans loi, sans frein.

La puissance spirituelle et la victoire spirituelle

Encore une chose. Tout ceci semble dur et terrible, mais je vous demande de relire le livre des Actes, qui est le livre de la puissance spirituelle, de l'autorité spirituelle et de la victoire spirituelle. Le monde entier s'éleva contre les chrétiens ; et ceci au propre dépens de ce premier ! Hérode a-t-il tué Jacques par l'épée ? Et bien ce fût au dépens d'Hérode ! Nous avons affaire ici à une autorité qui est bien au-dessus de tous les dirigeants de ce monde. Ces chrétiens étaient peut-être pauvres et faibles au regard du monde. Ils étaient méprisés, mais ils étaient unis à cette « autorité dans le ciel et sur la terre ». Ils étaient un avec le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

Nous sommes peut-être de pauvres gens au regard du monde. Nous sommes peut-être méprisés, et même peut-être rien, mais Jésus Christ en nous est plus grand qu'aucun de nous, et bien plus grand que l'esprit de ce monde.

Ainsi le message de Matthieu est l'absolue Souveraineté et Autorité de Jésus Christ. Que le Seigneur fasse que nous soyons tous trouvés sous cette autorité ! Le résultat sera bien plus grand que ce que je pourrai en dire. Et quand tout est dit, c'est la victoire à la fin car : « Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds ». 1 Corinthiens 15.25

Le commencement et la plénitude de la foi chrétienne est la Seigneurie de Jésus Christ.

Chapitre.2

Dans l'Évangile selon Marc

Nous avons dit précédemment que tout le Nouveau Testament couvre une seule chose en trois parties – la mission, la signification et le message de Jésus Christ, le Fils de Dieu, et que chacun des vingt-sept livres du Nouveau Testament contiennent un aspect particulier de ces trois choses. Nous avons vu comme cela est vrai dans l'Évangile selon Matthieu, voyons maintenant ces choses dans l'Évangile selon Marc.

Lisons quelques versets :

« Commencement de l'évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu » Marc 1.1

Ce sont les premières paroles de cet Évangile. Lisons le dernier verset et d'autres passages :

« Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient ». Marc 16.20

« Et s'étant reconnu, il se rendit à la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc, où plusieurs étaient assemblés et priaient ». Actes 12.12

« Et Barnabas et Saul, ayant accompli leur service, s'en retournèrent de Jérusalem, emmenant aussi avec eux Jean qui était surnommé Marc ». Actes 12.25

« Et quand ils furent à Salamine, ils annonçaient la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs ; et ils avaient aussi Jean pour serviteur ». Actes 13.5

« Et faisant voile de Paphos, Paul et ses compagnons se rendirent à Perge de Pamphylie. Mais Jean, s'étant retiré d'avec eux, s'en retourna à Jérusalem ». Actes 13.13

« Et quelques jours après, Paul dit à Barnabas, Retournons maintenant visiter les frères par toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir comment ils vont. Et Barnabas se proposait de prendre avec eux Jean aussi, appelé Marc ». Actes 15.36-37

« Luc seul est avec moi. Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est utile pour le service ». 2 Timothée 4.11

« Celle qui est élue avec vous à Babylone, vous salue, et Marc, mon fils ». 1 Pierre 5.13

Qui était Marc ?

Ces passages nous décrivent la vie de Marc et nous n'avons pratiquement pas besoin de nous demander : Qui était Marc ? Son vrai nom était Jean-Marc et il était le neveu ou le cousin de Barnabas (Colossiens 4.10). Souvenez-vous de ces détails, car il y a une signification dans chacun d'entre eux. Il était un neveu ou un cousin de Barnabas, et nous devons en dire d'avantage à ce sujet. Nous ne savons rien de son père, mais nous savons que sa mère détenait la chambre haute à Jérusalem, et il y avait beaucoup de choses liées à cette chambre haute !

C'était probablement la pièce dans laquelle le Seigneur pris le Dernier Souper avant de mourir. Jean-Marc savait tout ceci ! Il savait certainement tout ce qui c'était passé à Jérusalem, au moins durant la dernière semaine de la vie du Seigneur ici-bas. Il y avait un croyant qui vécut pendant la première moitié du deuxième siècle qui s'appelait Papias, et voici ce qu'il a écrit : « Marc, étant devenu l'interprète de Pierre, a écrit avec précision, mais pas dans l'ordre, autant de choses qu'il pouvait se souvenir concernant ce que le Seigneur a dit et fait ». Nous pourrions dire beaucoup de choses à ce sujet, comme nous allons le voir.

Reconnaissons maintenant un principe très important. Si vous oubliez tout le reste, souvenez-vous de ceci. Nous sommes concernés par la mission, la signification et le message de Jésus Christ, et nous devons reconnaître que ces trois choses étaient écrites dans les serviteurs du Seigneur. Marc n'a pas seulement écrit l'histoire : il était cette histoire. L'histoire de Jésus Christ était écrite très largement dans l'expérience de Marc, et c'est ce que nous allons voir.

Reconnaissons que, lorsque le Seigneur saisit nos vies, Il ne nous fait pas seulement des gens qui parlent de Lui, ni des gens qui écrivent des livres à Son propos. Il s'écrit Lui-même dans notre expérience, et ceux-ci sont les seuls vrais enseignants et prédicateurs. Je sais que ce que je dis est important, il est essentiel, lorsque nous parlons ou écrivons à propos du Seigneur, que nous Le voyons derrière nos paroles. C'est pour cela que le Seigneur Jésus forge une histoire spirituelle dans notre expérience. Lorsque nous en arrivons à cet homme Jean-Marc, nous devons voir l'homme derrière son Évangile, et c'est pour cela que nous avons lu tous ces passages qui parlent de lui.

La nature de L'Évangile selon Marc

Commençons par étudier la nature de son Évangile. Nous y voyons un jeune homme pressé ! Il est très désireux d'accomplir les choses rapidement. Il ne se soucie pas de la chronologie, les dates et les lieux n'ont pas beaucoup d'importance à ses yeux. Son attitude est : faisons le travail ! Ce jeune homme n'a que deux mots dans son vocabulaire. Lisez l'Évangile et vous les trouverez : « Aussitôt ! » Avez-vous remarqué combien de fois Il utilise ce mot ? « Aussitôt ? et aussitôt ? » et il l'utilise sans cesse. Le second mot est « immédiatement ». Treize chapitres commencent par « Et ». Vous voyez, cet homme veut en finir.

Jean-Marc ne nous donne aucune généalogie, ni d'introduction, mais il commence aussitôt : « Commencement de l'évangile de Jésus Christ ». C'est le plus court des quatre évangiles, mais il inclut dans ce court document énormément d'informations. Il nous donne tellement ce qu'il faut comme action, que les érudits croient que Matthieu et Luc ont bâti leurs récits sur Marc. Remarquez les dernières paroles de son évangile : « Et eux, étant partis, prêchèrent partout ». Ce jeune homme s'implique dans le travail ! Son idée est d'en finir aussi rapidement que possible.

Voilà notre fondation. Occupons-nous maintenant du message, qui ressort de plusieurs choses.

Premièrement, sa qualification «et ils avaient aussi Jean pour serviteur ». , ou autrement dit leur intendant. Ils avaient Jean-Marc pour les aider dans l'œuvre, il était un serviteur dans le ministère. Rappelez-vous de ceci alors que nous progressons.

Jean-Marc Éprouvé

Maintenant son histoire. La première chose que nous avons à propos de l'histoire de Jean-Marc c'est qu'il fut mis à l'épreuve. On lui donna une opportunité – « Et Barnabas et Saul, ayant accompli leur service, s'en retournèrent de Jérusalem, emmenant aussi avec eux Jean qui était surnommé Marc ». Ceci apporta à ce jeune homme une grande opportunité. Il était en sursis. Il avait l'opportunité de se distinguer, et cela dans la difficulté.

Jean-Marc un échec

Ensuite Jean Marc était un échec. Il ne pouvait faire face à la situation, alors il retourna chez lui. Le confort de la chambre haute était plus attrayant que cette vie avec les apôtres ! Ainsi Luc nous dit « Mais Jean, s'étant retiré d'avec eux, s'en retourna à Jérusalem ». Jean-Marc avait-il échoué ? Eh bien l'histoire ne se termine pas ici. Nous en venons au troisième mouvement, qui est :

Jean-Marc rétabli

Pourquoi l'échec ? Nous avons dit que les choses étaient trop difficiles. Mais pourquoi l'étaient-elles ? Il semble que le commencement du service de Jean-Marc était sans une fondation adéquate. Comment Jean-Marc a-t-il accompagné Barnabas et Paul ? Remarquez l'ordre dans lequel j'ai placé les noms ; Barnabas et Paul ! Cet ordre changera bientôt, mais Jean-Marc est-il parti parce qu'il affilié à Barnabas ? Barnabas voulait donner une opportunité à Jean-Marc, et c'est de part une affection familiale qu'il désirait que Marc aille avec eux.

Pensez-vous que je perçois quelque chose dans cet incident ? C'était cette relation personnelle qui provoqua la séparation de Barnabas et Paul. Jean-Marc alla dans l'œuvre en s'appuyant sur l'expérience de quelqu'un d'autre et non sur la sienne. Je veux que vous compreniez cette leçon ! Nous savons que Barnabas était une personne très affective, il avait un grand cœur. Vous souvenez-vous de l'histoire de Barnabas. Paul dit à un moment : « Barnabas même fut entraîné » Galates 2.13. Vous ne pensiez pas que Barnabas pouvait être entraîné.

Et Jean-Marc était impressionné par le grand cœur et l'affection de son parent. Il était captivé par une forte personnalité et il n'était pas captivé par Jésus Christ. Sa fondation était un homme et non pas le Seigneur, et tout ce qui est de cette nature est condamné à l'échec tôt ou tard. Vous rappelez-vous ce que nous avons dit à propos de Matthieu ? Son message est l'absolue fondation de la foi chrétienne, car il nous enseigne l'absolue Souveraineté de Jésus Christ. Et c'est là qu'était la faiblesse de Jean-Marc, son parent Barnabas était Seigneur ! Et les meilleurs des hommes ne sont pas suffisamment bons pour traverser cette bataille.

Le point saillant est ceci : l'absolue nécessité d'une expérience personnelle de la Souveraineté de Jésus Christ. Il est très dangereux de mettre en avant, de lui donner des responsabilités, s'il n'a pas cette expérience ! Voilà le terrain sur lequel nous sommes éprouvés. Un moyen quelconque ne peut jamais remplacer un principe spirituel. La diplomatie dit : « Donnez à ce jeune homme une chance », mais le principe spirituel dit : « Laissez uniquement ceux qui ont été approuvés prendre une place de responsabilité ».

Nous voyons que Marc échoua sur le terrain naturel, mais il atteignit la victoire lorsqu' il se plaça sous la seigneurie du Seigneur Jésus. Il n'aurait jamais pu écrire son évangile si cela n'était pas vrai. Tout son enthousiasme dans son évangile se concentre sur la gloire du Seigneur Jésus, et nul part nous parle-t-il de son merveilleux parent. Il est toujours question du merveilleux Seigneur qu'il avait ; et ceci démontre un changement radical. Nous avons commencé avec lui alors qu'il n'était qu'un serviteur, et nous terminons avec lui en tant que coopérateur.

Il n'est plus simplement un serviteur fort occupé, il est maintenant un partenaire dans l'œuvre. Il est passé de la condition d'un homme inutile à quelqu'un « d'utile » – c'est le mot utilisé par l'apôtre Paul à propos de Jean-Marc à la fin : « Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est utile pour le service ». 2 Timothée 4.11. Quel changement ! Voulez-vous être un simple serviteur, ou bien voulez-vous être un « compagnon d'œuvre dans

l'évangile » ? Quelqu'un qui fait beaucoup de choses ou bien quelqu'un qui a de grandes responsabilités ? Eh bien, nous nous approchons du message.

La place occupée par L'Évangile selon Marc

Ensuite c'est la place qu'occupe l'évangile selon Marc, et ceci aussi est très significatif. Vous savez que son évangile était le premier à être écrit. Il était écrit avant Matthieu, Luc et Jean. Pourquoi donc la première place ne lui a-t-il pas été donnée ? Ceci n'est naturel du tout. Puisque c'était le premier à être écrit, il aurait dû être placé en premier. Mais le Saint esprit savait ce qu'Il faisait, Il n'œuvre jamais sur des bases naturelles, mais toujours sur des bases spirituelles ; et ceci est très différent de la façon de faire des hommes.

Ainsi Marc a la seconde place, et c'est là le message ! Tout service et toute activité doit provenir de l'autorité et de la soumission. Premièrement Matthieu : l'Autorité de Jésus Christ et Son absolue Souveraineté. Deuxièmement Marc : tout service provient de la soumission au Seigneur Jésus. Toute œuvre doit suivre la Seigneurie de Jésus Christ. Quelle est la véritable caractéristique d'un authentique serviteur du Seigneur ? C'est l'humilité. Cela était vrai du Seigneur Lui-même. Rappelez-vous Jean 13, lorsqu'Il mit de côté ses vêtements, se ceignit d'un linge, le signe d'un esclave, versa de l'eau dans le bassin, et ensuite Lui – le Seigneur de gloire, dont toutes choses ont été créés par Lui et pour Lui – maintenant dépouillé de tout, s'humilia en lavant les pieds de pécheurs ! Il avait raison lorsqu'Il dit : « Je suis débonnaire et humble de cœur ». Matthieu 11.29 ! Il y en a-t-il jamais eu un qui servi le Seigneur comme cela ?

Nous avons que Marc était étroitement associé à Pierre dans la rédaction de son évangile, et je me demande si vous vous souvenez de leur relation spirituelle ? Le Seigneur Jésus a dit quelque chose à Pierre qu'il n'a jamais oublié, et lorsqu'il était sur le point d'être exécuté Il dit : « Comme aussi notre Seigneur Jésus Christ me l'a montré » 2 Pierre 1.14. Quand et où le Seigneur lui a-t-il montré ? Quelle est cette chose qu'Il lui a montré ? « Quand tu étais jeune, tu te ceignais, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra, et te conduira où tu ne veux pas ».

Jean 21.18 Ici vous avez le changement entre Simon et Pierre à la fin. Nous savons que toute l'histoire de Pierre, quand le Seigneur était là, était qu'il voulait être sans

cesse au-devant de tout. Parfois il disait même au Seigneur qu'Il avait tort ! Il disait « Seigneur tu as tort dans cette chose ! Seigneur tu ne sais pas ce que tu dis ! » Cet homme doit faire une expérience profonde, car le gouvernement doit lui être retiré et être donné à d'autres. D'une personne autoritaire il doit devenir un esclave, et nous savons comment cela est arrivé : « Simon, Simon, voici, Satan a demandé à vous avoir pour vous cribler comme le blé ; mais moi, j'ai prié pour toi, quand une fois tu seras revenu, fortifie tes frères ». Luc 22.31-32. Le véritable service vient de la soumission.

Ainsi Pierre et Marc représente le principe de la soumission à la Souveraineté du Seigneur. J'apprécie ce petit passage dans la première lettre de Pierre, c'est une référence très affective envers Marc : « Celle qui est élue avec vous à Babylone, vous salue, et Marc, mon fils ». Il y a une grande histoire dans cette déclaration !

Je vais maintenant dire une chose très difficile à dire. Peut-être ne le comprendrez-vous pas, mais je vais essayer de simplifier les choses. Il est toujours très périlleux de sublimer l'âme. Il est possible de ressentir des émotions de façon naturelle, de par l'âme, au lieu de ressentir des sentiments spirituels, et ces émotions émanant de l'âme ne sont que de la sentimentalité. C'est cela que les gens appellent l'amour : « Oh, mon cher Marc, je désire que tu viennes avec moi dans l'œuvre du Seigneur ! Tu sais combien j'ai d'affection pour toi, et je suis sûr que ta mère à Jérusalem aimerait que tu sois un serviteur. Viens Marc, je te présenterai à Paul et je m'arrangerai pour qu'il acquiesce à ce que tu viennes avec nous ». Bien sûr tout cela paraît bien, mais ce n'est pas spirituel. C'est une fausse spiritualité, c'est ce que j'appelle sublimer l'âme. C'est confondre l'âme et l'esprit et alors il n'y a pas de brisement profond de l'âme.

Qu'ont toutes ces choses en rapport avec la mission, la signification et le message de Jésus Christ ? Jean-Marc nous montre dans son évangile combien le Seigneur était actif, comment Il ne se fatiguait jamais de faire la volonté de Son Père. Il y avait même des moments où ils n'avaient pas le temps de prendre leurs repas. Marc dit « Aussitôt... immédiatement... ils allèrent », et ceci c'est l'histoire du Seigneur Jésus. Il n'y a aucun relâchement de la part du Seigneur ! Ceci est parfaitement démontré dans l'expérience de Paul : « Abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur ». 1 Corinthiens 15.58. Jésus s'est donné totalement à l'œuvre du Père, mais – et ceci est un grand « mais » – il n'y a jamais eu personne qui soit d'avantage soumis à la volonté de Son Père. Deux mots résument l'œuvre du Seigneur Jésus : soumission et dépendance.

Il a dit : « Il me faut faire les œuvres de celui qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour ». Jean 9.4. Cela est bien vrai, mais Il n'a jamais fait quoi que ce soit sans en référer au

Père. Pour tout ce qu'Il faisait, pour tous les endroits où Il devait se rendre, Il demandait la conduite du Père. Nous, nous nous fions à ce qui est nécessaire, nous voyons le besoin et l'âme dit : « Tu devrais le faire », mais il en était pas ainsi avec Jésus. Remémorez-vous les trois tentations dans le désert. Elles nous semblent raisonnables et nécessaires, mais jamais la raison ni la nécessité n'ont gouverné le Seigneur Jésus. Il était lié avec les cieux par l'Esprit. Pourquoi le Seigneur avait-Il besoin de prier ? Parce qu'Il dépendait du Père. Pour la conduite, pour ce qu'Il devait faire, Il regardait sans cesse au Père ; et pour avoir la force de faire tout cela Il devait vivre de par le Père.

Ce principe est écrit dans l'histoire de Jean-Marc. Cela ne veut pas dire que ni le Seigneur Jésus, ni Jean-Marc firent moins de choses parce qu'ils étaient dépendant du Père. Je pense au contraire qu'ils firent beaucoup plus de choses, et ils les firent de façon beaucoup plus efficace ; et leurs œuvres demeurent aujourd'hui car : « Tout ce que Dieu fait, subsiste à toujours ». Ecclésiaste 3.14.

Avez-vous le message de Jean-Marc ? Je m'adresse aux plus jeunes : soyez des Jean-Marc dans le dernier aspect de sa vie. Soyez totalement consacrés à Jésus Christ, et Il fera de vous de très utiles compagnons d'œuvre dans le Royaume.

Chapitre.3

Dans l'Évangile selon Luc

Afin de récapituler ce que nous avons dit précédemment, rappelons-nous que tout le Nouveau Testament est occupé avec trois choses – la mission, la signification et le message de Jésus Christ, le Fils de Dieu. Nous avons dit également que chacun des vingt-sept livres du Nouveau Testament contiennent des aspects de cette mission, de cette signification et de ce message de Jésus Christ. Ainsi, tout le Nouveau Testament nous présente Jésus Christ de trois façon distingués. Nous avons ensuite commencé à voir quelques-uns de ces aspects. Dans l'Évangile selon Matthieu, nous avons vu la fondation de la foi chrétienne qui est l'absolue Souveraineté et Autorité du Seigneur Jésus. Dans Marc, nous avons vu l'activité du Seigneur sous le gouvernement de Son

Père. Nous avons vu que tout œuvre pour Dieu doit venir de la soumission à Dieu. Nous en arrivons maintenant à Luc.

Qui était Luc ?

Nous devons savoir qui était Luc, car nous ne pouvons arriver à comprendre son message que si nous ne connaissons l'homme. Nous ne pouvons que trop insister sur le fait que, le principe divin est toujours de révéler le message à travers l'histoire spirituelle du messager. Non pas d'envoyer un homme étudier des livres, mais de faire du messager le livre même. Nous devons être capables de lire le messager et de voir le message de Christ en lui.

Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne Luc. Nous savons qu'il était un compagnon de l'apôtre Paul. Il rejoignit Paul à un certain moment et il devint un compagnon de voyage pendant une grande partie de la vie de l'apôtre ; jusqu'à l'emprisonnement à Rome. De là, Paul écrit : « Luc seul est avec moi » (2 Timothée 4.11). Nous savons aussi, de par la lettre aux Colossiens, que Luc était médecin, car Paul nous parle de lui ainsi « Luc, le médecin bien-aimé » (Colossiens 4.14). Je pense que ces détails sont très significatifs, car ils nous éclairent sur beaucoup plus. Nous savons que l'apôtre Paul est le seul à nous parler de l'Église comme étant « le Corps de Christ », et souvent il compare l'Église à un corps physique. Il parle des membres du Corps, des mains, des pieds, des oreilles et des yeux ; tous les membres étant interdépendants, ayant besoin des uns des autres, et constituant un seul Corps. Paul utilise un mot grec que nos amis physiciens apprécieront : « sundesmos ». La syndesmologie est la science des tissus ligamentaires, et c'est par les ligaments que tous les membres fonctionnent conjointement.

Où donc Paul est-il allé chercher cela ? J'imagine Paul et Luc voyageant ensemble et discutant de l'Église pendant leurs longs voyages. Frère Luc dit : « Paul, l'Église ne ressemble-t-elle pas beaucoup à un corps humain, avec tous les membres et tous les ligaments et toutes les fonctions faisant un seul corps ? » Et Paul répond : « Merci frère Luc. Je suis sûr que l'Esprit Saint m'a appris quelque chose. Un jour, quand j'aurai le temps, j'écrirai à ce sujet. » Et Paul a eu beaucoup de temps alors qu'il était emprisonné, c'est là qu'il a écrit ses lettres aux Éphésiens et aux Colossiens, qui nous parlent du Corps.

Tout cela est fort intéressant, mais je crois qu'il y a un message ici-même. Nous avons plusieurs docteurs ici avec nous, et vous les docteurs devez être particulièrement éclairés sur ce sujet du Corps de Christ et vous devriez utiliser vos connaissances singulières à des fins spirituelles.

Revenons à Luc. Nous savons qu'il a écrit deux livres. Le premier est son évangile, le second étant le livre des Actes. Mais encore, qui était Luc ? Nous avons dit qu'il était physicien, et il était grec, le seul grec des quatre évangélistes. Ensuite il nous dit qu'il a effectué des recherches. Il a dû faire beaucoup de recherche afin de devenir docteur, mais ensuite il s'est détourné des recherches médicales afin d'effectuer des recherches à propos de l'histoire de Jésus. Dans le premier chapitre de son évangile, il nous dit qu'il s'est attaché à bien rechercher tout ce qui concernait Jésus.

Luc n'étant pas juif il ne connaissait pas l'Ancien Testament, et ainsi la première chose qu'il ait faite était d'obtenir l'Ancien Testament, il le lu entièrement en commençant par le tout début. C'est ce qu'il nous dit dans le chapitre trois. Il saisit Jésus et ensuite il remonte le cours de l'histoire, à travers tout l'Ancien Testament jusqu'à ce qu'il parvienne à Adam. Quelle grande recherche originale ! Luc nous dit qu'il désirait offrir à son ami Théophile le récit le plus fouillé et le plus exact concernant Jésus. Il n'a pas seulement étudié l'Ancien Testament avec attention, mais il alla jusqu'à Nazareth pour y faire une chose délicate ; c'est, je pense, le genre de chose que seul un médecin peut faire. Il est allé questionner Marie à propos de la naissance de Jésus, et c'est ce qu'il écrit. Marie lui a dit les secrets de la naissance de Jésus.

Il paraît évident que Luc fit beaucoup de voyages pour ses recherches. Il semble qu'il soit allé à Bethléem afin de consulter les actes de naissances et de décès pour y trouver les traces des aïeux de Jésus. Est-il besoin de continuer ? Tout est là dans le premier chapitre de son évangile.

Ainsi Luc était un érudit méticuleux et particulier, mais souvenez-vous qu'il désire écrire toutes ces choses pour son ami Théophile. C'est tout ce qu'il avait en tête, mais la perspective du Saint Esprit était bien plus grande. Luc ne savait pas qu'il écrivait une partie de la Bible. Il ne lui vint jamais à l'esprit que vingt siècles plus tard un groupe de croyants se trouveraient dans un village de montagne appelé Aeschi, étudiant ce qu'il a écrit à son ami Théophile, et à travers les siècles, depuis qu'il a écrit cet évangile jusqu'à aujourd'hui des gens ont étudié ses écrits. L'Esprit Saint avait de bien plus grandes pensées que Luc.

Nous ne savons jamais ce que l'Esprit Saint va faire avec ce que nous écrivons. Bien que nous n'écrivons pas la Bible, nous pouvons écrire une lettre, ou une plaquette, et bien des années plus tard nous apprenons que quelqu'un a été béni par cette lettre ou par ce petit livre. Priez à chaque fois que vous écrivez ! Demandez à l'Esprit Saint de faire mieux que vous ne pouvez faire vous-même.

Bien sûr tout cela ne sont que des fragments du message, et pas le message lui-même. Mais nous allons y arriver bientôt.

Le contexte de l'Évangile selon Luc

Luc ramène Jésus à Adam, ensuite il l'amène à son enfance et enfin il le décrit allant dans la gloire. Remarquez ce qu'il dit à la fin de son évangile : « Et il les mena dehors jusqu'à Béthanie, et, levant ses mains en haut, il les bénit. Et il arriva qu'en les bénissant, il fut séparé d'eux, et fut élevé dans le ciel » (Luc 24.50-51).

Nous en arrivons maintenant au cœur du message : le fils d'Adam, l'enfant de Bethléem, l'Homme glorifié dans les cieux. Luc prend le fils d'Adam et le fait l'Homme glorifié dans les cieux. Voyez-vous l'immense contexte de l'évangile selon Luc ? Le contexte est la race humaine toute entière, du début à la fin. Adam était le premier de la race humaine, créé par Dieu avec une grande perspective divine. Il est dit le concernant : « Tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous ses pieds » (Psaume 8.6). La pensée de Dieu en Adam pour la race humaine était qu'elle ait la domination. Là est l'intention de Dieu révélée pour la race des hommes, mais nous connaissons la tragédie humaine : la race humaine dans le premier Adam a perdu l'intention divine. Notez bien ce mot « perdu » et nous avons la clef du message de Luc.

La race humaine a perdu l'héritage divin car elle a perdu sa relation avec Dieu. Cet évangile en son entier est résumé par ce seul verset : « car le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10). Remarquez l'expression « le fils de l'homme est venu chercher et sauver ». **Voilà la mission, la signification et le message !**

En Adam, la race humaine a perdu la domination universelle. En Abraham, un peuple élu a perdu son héritage ; la semence d'Abraham selon la chair a perdu son héritage. Le Nouveau Testament traite largement de ce sujet. La race élue était appelée par Dieu afin d'accomplir une vocation particulière – une vocation céleste parmi les nations de ce

monde. Dieu avait dit à Israël : « l'Éternel te mettra à la tête, et non à la queue » (Deutéronome 28.13). Il était appelé à être l'instrument gouvernemental parmi les nations, mais cette race élue a perdu sa vocation.

« Le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » : perdu par Adam, perdu par Abraham, perdu par Israël, mais sauvé par le Fils de l'Homme.

Tout l'évangile selon Luc se concentre sur un seul chapitre, le chapitre le mieux connu du Nouveau Testament – le chapitre quinze. Chacun connaît le chapitre quinze de Luc ! C'est le chapitre des choses perdues et trouvées. Son contexte est très significatif, car il commence par ces paroles : « Et tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre ». Et l'Israël officiel, représenté par les Pharisiens et les Scribes murmuraient : « Cet homme reçoit les pécheurs ». Et cela représentait une marche funéraire pour les Pharisiens et les Scribes, mais c'était une mélodie aux oreilles des pécheurs ! Ensuite Jésus commence à parler aux Pharisiens et aux Scribes, et Il leur donna trois histoires : la brebis perdue, la drachme perdue, et le fils prodigue.

La brebis perdue

Israël avait toujours été appelé « le troupeau de Dieu », et Dieu avait toujours été appelé le « Berger d'Israël ». Jésus se sert de cette pensée et dit en substance : « Israël n'est plus le troupeau de Dieu ». En fait, Il laisse entendre qu'Israël, tout comme les quatre-vingt-dix-neuf, s'est perdu dans sa propre justice et dans sa sécurité traditionnelle ainsi que dans son exclusivisme. Ainsi Il élargit cette image et dit : « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce troupeau, et ces autres brebis sont ces publicains et pécheurs. » Dans le reste du Nouveau Testament les serviteurs du Seigneur sont appelés bergers. Pierre a dit aux anciens de l'église de « paissez le troupeau de Dieu » (1 Pierre 5.2), et aussi « quand le souverain pasteur sera manifesté » (1 Pierre 5.4). Nous savons que Jésus a dit « Je suis le bon berger » (Jean 10.11), et lorsque Israël est perdu un autre Berger arrive et Il a un autre troupeau. Il refait un troupeau avec Israël et avec les nations. Voilà Luc ! Le nouveau troupeau et le nouveau Berger. De ce qui avait été perdu Il a trouvé un plus grand troupeau que celui qui s'est perdu. Comment ces brebis se sont-elles perdues ? Le prophète Ésaïe crie : « Nous avons tous été errants comme des brebis », (Ésaïe 53.6), et comment se sont-elles égarées ? Comment sommes-nous devenues des brebis perdues ? « Nous nous sommes tournés

chacun vers son propre chemin ». Et ceci nous ramène au début de la race humaine quand Adam choisit son propre chemin, et alors la race humaine fut perdue.

La drachme perdue

Il y a beaucoup d'interprétations de cette parabole, mais la plus communément acceptée, et je pense la bonne, est la suivante.

Lorsqu'une jeune femme était fiancée et mariée en Israël, le mari lui donnait des pièces d'argent attachées ensemble. Je suppose que vous avez vu de telles jeunes femmes. Vous portez vos colliers autour du cou, elles les portaient autour de la tête. Vous portez une alliance lorsque vous êtes mariées. Votre mari vous l'a donnée à votre mariage en disant ou en voulant dire : « Je te donne cette alliance comme gage de mariage. Je t'ai prise pour être à moi, cette alliance, ou ce collier de pièces d'argent autour de ta tête, est le gage que tu m'as accepté comme maître, comme seigneur et comme mari. »

Il y avait aussi une superstition rattachée à ce collier de pièces d'argent. Si une femme le perdait, ou bien même une seule pièce, tout le monde disait : « Cela veut dire qu'elle a été infidèle à son mari ! Elle n'est pas fidèle envers ses engagements matrimoniaux. »

Voyez-vous la signification de cette histoire ? Israël était l'épouse perdue – le prophète Jérémie dit que l'Éternel a épousé Israël, mais qu'il a rejeté son honneur en tant qu'épouse de l'Éternel. Israël a perdu la merveilleuse relation d'épouse à son mari, et le cri de tous les prophètes était qu'Israël était une épouse infidèle. Voyez-vous ce que dit Jésus aux Pharisiens et aux Scribes ?

« Vous avez été infidèle dans vos engagements matrimoniaux envers Jéhovah ! Vous avez perdu la plus précieuse des relations que quelqu'un puisse avoir. » Il n'est pas étonnant de voir cette femme allumer une lampe en cherchant dans chaque recoin de sa maison jusqu'à ce qu'elle trouve sa pièce d'argent perdue ! Jésus amplifie l'idée de l'épouse perdue. Il y en aura d'Israël qui seront trouvés parmi l'Épouse de l'Agneau à la fin, mais cette épouse est bien plus grande qu'Israël. Il forme Son épouse avec des Publicains et des pécheurs.

Je ne vous parlerai pas de la fin du Nouveau Testament pour vous montrer la nouvelle Jérusalem descendant du ciel d'auprès de Dieu « préparée comme une épouse ornée pour son mari » (Apocalypse 21.2). Ni du banquet des noces de l'Agneau, mais par ces allusions, nous voyons que quelque chose avait été perdu, et ce qui a été sauvé est

bien plus grand que ce qui avait été perdu. La race humaine a perdu son honneur car elle a perdu son Seigneur, mais la révélation du le Nouveau Testament est celle d'une épouse « n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable » présentée à l'Époux.

Le fils prodigue

Israël était autrefois appelé « le fils de Dieu » : « Et tu diras au Pharaon : Ainsi a dit l'Éternel : Israël est mon fils, mon premier-né. Et je te dis : Laisse aller mon fils pour qu'il me serve ; et si tu refuses de le laisser aller, voici, je tuerai ton fils, ton premier-né » (Exode 4.22-23). Israël occupait la plus merveilleuse position qu'il soit possible d'occuper. Il n'y a rien de plus merveilleux que d'être des fils de Dieu, d'être ceux que Dieu Lui-même a engendré, d'être ceux nés d'en haut, d'être ceux qui portent le Nom de Dieu, d'être ceux que Dieu amène avec Lui-même et qu'Il honore en les faisant Ses représentant.

Tout ceci, et bien plus encore, est la signification d'être fils.

Aussi lorsque le Seigneur Jésus vit ce qu'Israël avait perdu, Il vint afin de chercher et de sauver cette pensée de Dieu ; afin de recouvrer ce concept d'être fils de Dieu. Être fils de Dieu est une conception particulièrement divine, et c'est la chose la plus chère à Dieu. Aussi c'est la chose la plus merveilleuse qui puisse arriver à l'homme, et c'est ce principe qui est au cœur de cette parabole que nous appelons « Le Fils Prodigue ». Tous les merveilleux privilèges et honneurs d'être fils ont été rejetés par ce fils prodigue.

Toute cette conception divine a été écartée, et il va dans le monde, rejetant son droit de filiation. Bien sûr, à la fin, il reconnaît ce qu'il a fait. Jésus s'en tient au principe, et Il fait dire à ce fils prodigue : « j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils » (Luc 15.21). Il a des principes dans chacune de ces phrases. Israël rejeta cette haute position d'honneur. C'est le principe de filiation qui est le facteur suprême gouvernant ici !

Pourquoi donc le fils a-t-il quitté son père et sa maison ? Le prince de ce monde l'a trompé et lui a dit qu'il pouvait obtenir quelque chose de meilleur dans le monde. Oh, c'est ce que le grand imposteur fait toujours ! Il trompa Adam de cette façon. Il a trompé la race humaine toute entière de cette façon. Il a trompé Israël de cette façon : « Vous pouvez avoir quelque chose de meilleur dans ce monde. » Jésus dit qu'il a été un

menteur dès le commencement, et les hommes découvrent aujourd'hui combien ce monde est un mensonge.

Le message d'une nouvelle humanité

Ayant dit tout cela, je n'en viens au message que maintenant. Quel est donc le message de Luc ? Le Fils de l'Homme est venu pour s'approprier une nouvelle humanité rachetée. Paul appelle Jésus : « le dernier Adam, le second homme » (1 Corinthiens 15.45, 47). Des juifs et des nations, Jésus rachète une nouvelle humanité. Écoutez attentivement ! Le message de cet évangile, et du Nouveau Testament est celui-ci : Dieu n'est pas particulièrement intéressé par les juifs, ni par les nations, ni par les Protestants, ni par les Catholiques, ni par les Baptistes, ni par les Méthodistes, ni par les Réformés etc.... Dieu n'est pas intéressé du tout par aucune de ces choses ! Il est intéressé par les hommes.

L'intérêt de Dieu est dans l'homme, que l'homme soit anglais, suisse, allemand ou français, ou n'importe quelle autre nationalité, qu'il soit blanc, noir, jaune ou métis. Cela n'a pas d'importance pour Dieu, car Son seul intérêt c'est l'homme. Êtes-vous un homme – et appelle et l'homme et la femme « un seul homme » – appartenez-vous à la race humaine ? Dieu a un intérêt en vous en tant qu'humain, Il désire tirer des nations et des dénominations un peuple pour Son Nom. Êtes-vous un « serviteur » ? Dieu n'est pas particulièrement intéressé en vous en tant que « serviteur », mais Il s'intéresse à vous en tant qu'homme ; et cela est vrai de toute autre catégorie.

Vous ne pensez pas que parce qu'un homme est un « pasteur », un serviteur de Dieu, que Dieu ne le tient pas pour responsable lorsque les choses vont mal ? Dieu ne dit pas : « Il est Mon serviteur, aussi je ne porterai pas attention à ses fautes. » Et Il ne dit pas non plus : « Il ou elle est Mon enfant, aussi Je ne ferai pas attention à ce qui ne va pas. » Non, la préoccupation de Dieu avec nous est en tant que Son peuple. Le Fils de l'Homme est venu pour chercher et sauver une humanité perdue, afin de devenir le Berger de cette humanité, de former une épouse de cette humanité, et d'avoir Ses fils de cette humanité rachetée.

Où nous arrêtons-nous ? Là où s'arrête Luc, avec le Fils de l'Homme, le représentant d'une nouvelle humanité, glorifiée dans les cieux.

J'espère ne pas vous avoir fatigué. Cela est bien trop grand et merveilleux ! Je ne peux que vous donner un petit aperçu afin que vous puissiez voir un nouveau monde, mais souvenez-vous qu'à travers toutes les activités divines envers nous, Dieu recherche à S'approprier une nouvelle humanité.

Chapitre.4

Dans l'Évangile selon Jean

Afin de bien saisir le message de Jean, il y a deux choses que nous devons noter. Premièrement, son évangile est le dernier écrit du Nouveau Testament ; deuxièmement, les temps et les conditions dans lesquels il a écrit.

La place de cet Évangile dans le Nouveau Testament

Il est très important de remarquer que l'Évangile selon Jean est le dernier écrit du Nouveau Testament. Si le Nouveau Testament se lisait chronologiquement, l'évangile selon Jean serait placé après l'Apocalypse ; mais le Saint Esprit en décida autrement. Il décida qu'il devait être placé là où il se trouve, et je pense que nous en verrons la sagesse en progressant. Lorsque l'apôtre Jean écrit son évangile, il est très âgé; et il a obtenu une longue et profonde expérience.

Peut-être y a-t-il, en cela, une petite parole d'avertissement pour les plus jeunes. Les jeunes gens ont tendance aujourd'hui à négliger les plus anciens, et à dire : « Oh, ils ont eu leur temps. Maintenant c'est notre tour, ils appartiennent au passé; nous appartenons à aujourd'hui ». Jeunes gens, si cela est votre attitude, vous devez couper l'évangile selon Jean de vos Bibles, et je suis sûr que vous n'êtes pas prêts à faire cela ! Lorsque nous en aurons fini avec ce message, j'espère que vous serez encore moins disposés à le faire.

Les temps et les conditions dans lesquels l'Évangile selon Jean fut écrit

Quand Jean écrit son évangile, tous les autres apôtres sont partis pour être avec le Seigneur. Toutes les épîtres du Nouveau Testament avaient été écrites, l'Empire Romain avait été totalement évangélisé, et toutes les assemblées du Nouveau Testament avaient été fondées. Les grandes vagues de persécution par Néron et les autres empereurs s'estompaient. Jean lui-même était maintenant revenu de son exil à

Patmos. Il n'écrivait pas l'Apocalypse à l'assemblée qui était à Éphèse, mais il écrivait son évangile de l'assemblée à Éphèse. Jérusalem avait été détruite et les juifs étaient dispersés dans le monde entier. Voilà les temps dans lesquels Jean écrivait.

Si nous désirons connaître les conditions qui prévalait alors, il nous suffit de lire les trois premiers chapitres de l'Apocalypse. Nous sommes familiers avec les lettres aux sept assemblées d'Asie Mineure, et dans la majorité des cas, il prévalait une condition de déclin spirituel sérieux. Le Seigneur dût envoyer, par Jean, des messages d'avertissements sévères. Des conditions tragiques de déclin spirituel étaient survenues, et la foi chrétienne était très largement dans un état de confusion. Nous n'avons qu'à lire la première épître de Jean pour nous en rendre compte ! Jean ressentait qu'il devait écrire pour des temps de la fin, et les conditions qui existaient alors étaient des conditions de temps de fin.

Je ne pense pas qu'aujourd'hui, si nous croyons que nous vivons dans les temps de la fin, nous ne faillissions reconnaître des conditions très similaires.

Il est évident que Jean était troublé par les conditions spirituelles. La question était et demeure : Quelle la solution à cette situation ? Quelle réponse pour résoudre le problème du déclin spirituel ? Comment solutionner le problème de la confusion spirituelle ? L'évangile selon Jean est la réponse. Dans cet évangile, il nous donne ce dont il est persuadé est nécessaire. Lorsque nous lisons l'évangile selon Jean, souvenons-nous toujours de ces choses.

Un des Pères de l'Église, Clément de Rome, a dit : « L'évangile selon Jean est l'évangile spirituel », et cette définition est rattachée à cet évangile durant tous les siècles. Jean ne s'est pas mis à écrire un nouveau manuel sur l'ordre dans l'Église, ni sur les traditions de l'Église, ni sur de nouvelles idées et façons de faire les choses. C'est ce qui est aujourd'hui pour essayer de solutionner les problèmes. Beaucoup de livres sont publiés sur la nature de l'Église du Nouveau Testament, et beaucoup de nouvelles idées sont introduites dans la chrétienté. Quelques-unes de ces choses sont très farfelues !

Nous ne pouvons même pas les trouver dans le Nouveau Testament ! Mais que nous a donné Jean comme réponse ? Il a écrit sur deux sujets fondamentaux, deux choses qui ne sont pas extérieures, mais qui vont droit aux racines. Pour se servir d'une image médicale, il ne s'occupe pas des symptômes mais des causes. Les deux choses dont il traite sont :

1. La Personne et la Place de Jésus Christ
2. La Signification de Jésus Christ dans l'Univers Divin, Sa Signification dans l'Économie de Dieu ; dans l'Ordre Divin

Si nous comprenons ces deux choses, nous avons notre réponse à tous les problèmes spirituels.

La personne et la place de Jésus Christ

Jean débute, à ce propos, en dehors de l'histoire : « Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu ; et la Parole était Dieu » (Jean 1.1). Nous ne pouvons donner de date à cela ! Luc est retourné jusqu'à Adam, mais Jean remonte bien au-delà d'Adam et parle de Jésus Christ, le Fils de Dieu, dans Son existence éternelle, avant le temps et avant la création. Avant de terminer son évangile, Jean nous dira que Jésus prie le Père, et dans Sa prière Il dit : « Maintenant glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi-même, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jean 17.5). C'était avant la création – une chose très importante à se rappeler !

Si nous devons lire tout ce que les hommes ont écrit et dit sur Jean, nous nous trouverions certainement dans une grande confusion. Quelques-uns ne croient même pas que Jean a écrit cet évangile ! L'homme de la création a amené sa merveilleuse intelligence en supériorité au Christ éternel. Il y a quelques années, il y avait un grand prédicateur qui avait prêché un merveilleux sermon sur la grandeur de Dieu. Il dépeint la magnificence et la gloire de Dieu, et tous ceux qui écoutaient retenaient leur souffle. Ils pouvaient à peine saisir l'émerveillement de la personne de Dieu qui leur était décrite, puis le prédicateur s'exclama : « Voilà qu'arrive un petit homme de la taille d'un parapluie et qui dit : Mr. Parker, je ne crois pas qu'il puisse y avoir un tel Dieu ! Si, petit homme, et le grand Dieu. »

Voyez-vous, Jean s'attache à nous montrer la grandeur du Fils de Dieu : plus grand que l'homme, plus grand que l'histoire, plus grand que le temps ; plus grand que toutes choses.

Nous ayant présenté la Personne, Jean continue en nous disant que Celui-ci a créé toutes choses : « Toutes choses furent faites par Lui, et sans Lui pas une chose ne fut

faite de ce qui a été fait » (Jean 1.3). Il est le Créateur de toutes choses, et ensuite Jean Le présente dans le temps : le grand Dieu de toute éternité, le grand Dieu de toute la création, est maintenant présent en tant qu'homme : « Et la Parole devint chair, et tabernacla au milieu de nous » (Jean 1.14).

Ensuite, Jean dit que Celui-ci est le Créateur de la lumière. Il est la source même et l'incarnation de la lumière. Il est la lumière et c'est Lui qui génère la lumière : « La vie était la lumière des hommes » (Jean 1.5). Plus loin, Jean nous rapporte les paroles de Jésus : « Je suis la lumière du monde » (Jean 8.12).

Et encore, Jean nous dit qu'Il est la source de la vie : « (Il) était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jean 1.4).

La signification de Jésus Christ dans l'univers de Dieu

Maintenant, à quoi cela nous amène-t-il ? Jean va toujours au-delà des choses pour nous amener à le Personne, et il a un seul but en vue en écrivant cet évangile. Ce but est de transférer toutes choses à Christ, et ainsi l'évangile selon Jean est l'évangile de la grande transition.

Ici nous voyons la sagesse de l'Esprit Saint en plaçant cet évangile là où il se trouve. Matthieu est l'évangile de l'absolue souveraineté de Jésus Christ, montrant que toute autorité est investie en Lui. Marc est le message du ministère sous l'autorité de Christ. Luc est le message concernant la nouvelle humanité de Dieu. Allons de l'évangile selon Luc au livre des Actes, ce livre qui va au-delà de ces trois évangiles et nous amène sur la base de la résurrection. Jean, lui, vient entre ces trois et le livre des Actes ; il est le lien entre ces deux étapes. Il est ce pont par lequel les trois évangiles passent pour arriver à la nouvelle dispensation. Et ainsi, Jean est l'évangile de la grande transition. Quelle est cette transition ? Elle a trois aspects.

Premièrement, elle est la transition entre toutes les différentes parties à une seule chose complète. Je pourrai dédier toute une conférence à ce sujet ! Si nous lisons l'évangile selon Jean avec attention, nous le verrons, à l'arrière-plan, l'histoire du peuple d'Israël. Je ne peux pas insister sur tous les détails de cela ; mais Israël était-il dans le désert ayant besoin de pain ? Il dit aux juifs : « Vos pères ont mangé la manne au désert, et sont morts ; c'est ici le pain qui descend du ciel, afin que quelqu'un en mange et ne meure pas » (Jean 6.49-50). À travers tout son récit, Jean a en pensée

quelque chose de l'histoire d'Israël. Je vous demanderai de le relire à cette lumière ! Ce sont toutes les différentes parties de l'Ancien Testament, et maintenant Jean les réunit toutes et les rend complète en une Personne. Jésus est la totalité de toutes les périodes de l'histoire.

Deuxièmement, c'est la transition de ce qui est historique à ce qui est éternel. Jean démontre l'éternelle signification de ce qui est historique. Il nous montre la signification de toutes ces choses dans l'histoire.

Ensuite il s'agit de la transition de ce qui est temporel, de ce qui est matériel, à ce qui est spirituel.

Et quatrièmement, c'est la transition de ce qui est terrestre à ce qui est céleste.

Vous souvenez-vous de la phrase souvent répétée par le Seigneur Jésus dans l'évangile selon Jean : « En vérité, en vérité, je vous dis... » Comme Il utilise cette phrase souvent ! « Véritablement, avec insistance, je vous dis... » Et quelle était le lien avec cette double exclamation ? « En vérité, en vérité, ... je suis ». « Moi, je suis le vrai cep » (Jean 15.1). Israël était appelé le « cep de Dieu », mais failli de Lui donner le fruit qu'Il recherchait. Israël était un faux cep, mais Jésus s'approprie cela et dit avec insistance : « Moi, je suis le vrai cep ». Israël était le troupeau de Dieu, et Il était leur berger. Jésus dit : « En vérité, en vérité... Moi, je suis le bon berger ». La manne dans le désert ne pouvait préserver Israël pour toujours.

La nouvelle dispensation

Maintenant nous approchons vraiment du message. Tout ce que Jean a écrit avait pour but une seule chose : il affirmait le plus clairement possible que cette dispensation qui venait de commencer, était une dispensation spirituelle. Jérusalem avait été le centre de gouvernement de l'ancien Israël. Maintenant Jérusalem avait passée, mais les hommes étaient-ils laissés sans centre de gouvernement ? N'avons-nous pas de siège de gouvernement ? Pourquoi Jean rapporte-t-il avec insistance que Jésus disait : « Je retourne au Père. »

Pour cette chose même ! Le siège, le centre de gouvernement du peuple de Dieu est maintenant dans les cieux. Ce n'est ni à Jérusalem, ni à Rome. Le peuple du Seigneur pas de quartier général sur cette terre. Vous pouvez essayer tout ce que vous voulez

afin d'avoir un gouvernement pour l'Église sur cette terre, mais vous contredisez cette vérité fondamentale. Paul dit que Jérusalem est en haut, et nous devons obtenir toute notre direction d'en haut. Il en était ainsi dans le livre des Actes – le quartier général n'était plus à Jérusalem. Où était le centre de commandement de l'Église du Nouveau Testament ? Quelques-uns ont dit Antioche, mais je ne peux être d'accord. Même à Antioche, ils en référaient au siège dans les cieux. C'était là que l'Esprit Saint dit : « Mettez-moi à part Barnabas et Saül » (Actes 13.2). Jean transfère la cité de la terre aux cieux, et il démontre que tout ce que Jérusalem était sous l'ancienne dispensation, cela est vrai du Seigneur Jésus sous la nouvelle.

Je vous demande : s'il en était ainsi aujourd'hui, ceci ne résoudrait-il pas beaucoup de problèmes ? Ceci n'éliminerait-il pas beaucoup de confusion dans la chrétienté ? La réunion de prière, et non « l'assemblée générale », est la voie du gouvernement de l'Église. Les églises sont-elles en déclin, comme c'était le cas au temps de Jean ? Que dit Jean à ce propos ? Il nous enseigne que l'Église et les églises ne sont pas plus que la mesure de Christ dans Son peuple. Assez tôt dans son évangile, le Seigneur Jésus dira à la femme samaritaine : « L'heure vient que vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. Ni dans le grand temple à Jérusalem, ni dans celui de Samarie, mais Dieu est Esprit et ceux qui l'adorent, doivent l'adorer en Esprit. » (Jean 4.21-24).

Qu'est-ce donc que l'Église ? Elle n'est pas un lieu, ni un édifice, ni une congrégation, ni autant d'hommes et de femmes réunis ensemble. Elle est simplement la mesure de Christ présente dans ces personnes. Si ce n'est que deux ou trois « en Christ », là est la représentation de l'Église. Christ est l'Église, et ce n'est que la mesure de Christ dans les personnes qui constitue l'Église. L'Église est plus ou moins représentée selon la mesure de Christ. Confusion, oui, déclin spirituel, oui ; mais impliquez Christ dans ces choses et elles seront résolues. Si nous demeurons sur la base de Christ, la plupart de nos problèmes ne seront plus. Jésus est-Il allé au Père ? Oui, en effet, mais l'Esprit Saint est venu à Sa place. Voyez-vous nous restons très proche de l'évangile selon Jean.

Voilà donc la nature de cette dispensation. C'est une dispensation entièrement spirituelle. Mais Jean ne se limite pas à nous dire cela quant à sa nature, mais il nous dit aussi que cette dispensation est supérieure à toutes les autres dispensations. Combien plus supérieure est cette dispensation à celle qui prévalait lorsque Jésus était

ici sur cette terre ! Je me demande si vous croyez cela. Nous avons un chant pour enfants et, bien entendu, nous aimons le chanter avec eux :

« Je repense lorsque je relis cette douce histoire du passé.

Quand Jésus était ici parmi les hommes,

Comment Il appelait les petits enfants comme des agneaux dans Son troupeau : J'aurai aimé être avec eux alors ».

Comme cela est sentimental ! Et c'est très beau. Et beaucoup de gens vont encore en Israël pour voir les lieux où était Jésus. En étant là-bas, ils vivent comme il y a vingt siècles ! Préférez-vous être là-bas avec Jésus sur terre plutôt que d'être ici aujourd'hui ? Pensez bien à ceci ! Si c'est ainsi que vous pensez, vous avez laissé passer le message de Jean. Jean nous dit que nous sommes aujourd'hui à une époque bien plus supérieure à celle qui était au temps de Jésus alors qu'Il était sur terre.

Il y avait une expression que Jésus aimait beaucoup utilisée : « plus grand ». Vous souvenez-vous de Jacob et de son échelle – de son rêve lorsqu'il vit une échelle de la terre aux cieux, avec les anges de Dieu qui montaient et descendaient, et l'Éternel au-dessus. Ceci était vraiment merveilleux, et de ce rêve vint les douze tribus d'Israël. Mais Il dit à Nathanaël : « Tu verras de plus grandes choses que celles-ci. » « Désormais vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le fils de l'homme » ; et ceci amènera un bien plus grand Israël que l'Israël terrestre.

Les œuvres de la nouvelle dispensation

Mais la parole vers laquelle je tends pour finir, est dans le chapitre 14 et au verset 12. Jésus vient de parler des œuvres qu'Il a accomplies, et ensuite Il dit : « En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes que celles-ci ; parce que moi, je m'en vais au père ». Dans la dispensation qui suit la vie du Seigneur Jésus ici-bas, de plus grandes œuvres vont être accomplies que celles faites par Lui quand Il était ici-bas. Quelles sont les œuvres qu'Il a accomplies ?

Au réservoir de Béthesda, Il a relevé un pauvre homme impotent et l'a fait marcher. Cet homme avait trente-huit ans. Ils ne vivaient pas vieux à cette époque-là, et je me

demande si vous réalisez que même l'apôtre Paul n'avait qu'un peu plus de soixante ans lorsqu'il mourut. Ce pauvre homme, au réservoir de Béthesda, n'avait tout au plus que quelques années à vivre, puis il mourut et fut enseveli. « De plus grandes œuvres que celles-ci. » Quelles sont ces plus grandes œuvres ? Dans ce contexte, il est une bien plus grande chose de mettre un homme ou une femme sur leurs pieds spirituels que sur leurs pieds physiques ! Il est merveilleux de voir comment nous sommes préservés par la puissance de Dieu, car tout au long de la vie chrétienne, il y a bien des moments où nous pouvons chuter. Combien de fois avons-nous ressenti : « Je ne peux plus continuer ! », mais néanmoins après maintes fois, nous continuons toujours. Le spirituel est l'œuvre bien plus grande que le physique. Oh le miracle de la puissance qui fait marcher de l'Esprit Saint ! La même chose est vraie de toutes les autres œuvres de Jésus. A-t-Il ouvert les yeux des aveugles ? Il est bien plus grand d'avoir nos yeux spirituels ouverts ! La connaissance et l'intelligence spirituelles sont bien plus supérieures aux naturelles. A-t-Il accompli le miracle de nourrir les multitudes dans le désert ? Eh bien, ne préféreriez-vous pas avoir de la nourriture spirituelle ce matin plutôt que votre petit déjeuner ?

Nous allons dans ce désert qui est le monde, et le monde ne peut pas nous procurer de nourriture. Il est bien plus grand de pourvoir de la nourriture spirituelle que du pain naturel. Quelle est la plus grande œuvre que Jésus ait accomplie ? Après toutes ces œuvres, Il les couronne avec la résurrection de Lazare. Je suppose que cela serait estimé comme merveilleux si nous ressuscitions des morts physiquement. Mais n'est-il pas plus merveilleux de ressusciter ceux qui sont morts spirituellement ? « De plus grandes œuvres que celles-ci, vous ferez ». Cette dispensation est bien plus grande que celle du temps où Jésus était ici-bas.

Là est le message de Jean : la transition de ce qui est terrestre à ce qui est céleste, de ce qui est naturel à ce qui est spirituel, et ceci résoudra les problèmes et répondra aux questions.

Le besoin d'intelligence spirituelle

Mais lorsque nous avons dit tout cela, Jean savait une chose en écrivant son évangile. Il appelle toutes les œuvres de Jésus des « signes », et il suggère que le grand besoin de cette dispensation c'est d'avoir l'intelligence spirituelle. N'importe quelle personne ordinaire peut voir ce qui est fait. Les juifs ont vu les choses que Jésus faisait, mais ils

ne furent pas sauvés pour autant, car ils n'avaient pas l'intelligence spirituelle d'en saisir la signification profonde. Le grand besoin est l'intelligence spirituelle. L'Esprit Saint est venu pour être cette intelligence spirituelle. Qu'Il nous donne cette capacité spirituelle afin que nous comprenions la véritable nature de la dispensation dans laquelle nous nous trouvons !

Chapitre.5

Dans Le Livre des Actes

L'importance de ce livre est d'autant plus reconnue si nous considérons la place importante qu'il occupe dans le Nouveau Testament. Je me demande si vous avez déjà considéré ce que serait le Nouveau Testament sans ce livre ! Peut-être qu'à un moment vous voudrez lire le Nouveau Testament sans lire ce livre. Il y aurait alors beaucoup de questions auxquelles vous n'auriez pas de réponses, et vous seriez dans une confusion totale. Ainsi, ce livre a une importance très grande dans le Nouveau Testament.

Historiquement, c'est le second livre de Luc, et il nous donne les débuts et l'expansion de la foi chrétienne. Il nous dit comment tout le reste du Nouveau Testament en est venu à être écrit. Ceci est l'aspect historique, mais spirituellement il y a un autre aspect, et cet aspect est un regard en arrière et un progrès.

Dans les premiers passages de ce livre, Luc nous dit ce qui s'est passé dans le passé – le fait qu'il ait informé son ami de ce que Jésus a commencé à faire et à enseigner. Ceci est le regard en arrière. Ensuite Luc poursuit en regardant en avant. Il dit en substance : « Maintenant, je vais te dire ce que Jésus a continué de faire. » Mais il y a cette chose particulière que nous devons remarquer : tout ce que nous avons dans ce livre est l'obtention d'un fondement pour le reste du Nouveau Testament. Tout ce qui suit dans le Nouveau Testament est édifié sur le fondement de ce livre. Après les Actes, le Nouveau Testament est occupé par la doctrine ou l'enseignement, et ce livre des Actes est l'histoire qui nous dit comment ce fondement a été obtenu pour l'enseignement.

En ce qui concerne le regard en arrière, ce livre des Actes nous ramène à Matthieu, Marc, Luc et Jean, et rend ces quatre Évangiles actuels. J'aimerais maintenant vous

rappelez une des premières choses que nous avons dites au début de ces méditations. Vous vous souvenez que nous avons dit que la meilleure façon de comprendre le Nouveau Testament est de lire un livre, puis, une fois lu, prenant du recul, de se demander : « Quelle la principale impression qui me vient après avoir lu ce livre ? » Cela s'applique particulièrement au livre des Actes, car en prenant du recul, après l'avoir lu, nous voyons l'Esprit Saint faire des Évangiles quelque chose de réel et d'actuel par rapport à l'histoire. La Pentecôte gouverne véritablement ce livre. Mais il nous serait utile de prendre du recul par rapport à cette expression « la Pentecôte », et de nous demander à nouveau :

Qu'est-ce la Pentecôte ?

Vos méninges peuvent-ils travailler suffisamment rapidement afin de donner une réponse ? Si je vous demandais maintenant de mettre sur papier ce qu'était la Pentecôte, je me demande ce que vous écririez ! Je sais ce que beaucoup dirait : « C'était l'avènement de l'Esprit Saint. » Vous auriez raison. Quelques-uns diraient : « C'était le baptême dans l'Esprit Saint », car cela est la signification de la Pentecôte pour beaucoup de gens ; mais lorsque vous tentez d'approfondir la question : « Qu'était-ce ou qu'est-ce le baptême de l'Esprit Saint ? Vous savez ce que beaucoup de gens diront. Il ne m'est pas nécessaire de discuter de cela. Néanmoins ce à quoi j'aspire est ceci : il existe une conception complètement inadéquate de ce qu'est le baptême de l'Esprit Saint. La signification de la Pentecôte est devenue bien plus petite que ce qu'elle est vraiment, et c'est ce que je veux tout d'abord démontrer. Personne ne peut douter de la nécessité de l'Esprit Saint. Que vous l'appeliez « la Pentecôte », « le don de l'Esprit Saint », « le baptême de l'Esprit Saint », ou quoi que ce soit d'autre, mais en vérité, qu'est-ce que c'est ?

L'implication de l'Évangile selon Matthieu

Premièrement, l'avènement de l'Esprit Saint implique l'Évangile selon Matthieu. Qu'avons-nous découvert comme étant le message de l'Évangile selon Matthieu ? **Nous avons vu que c'était l'absolue seigneurie et autorité de Jésus Christ** – et cela même est le commencement de la Pentecôte. Là est la première signification du baptême de l'Esprit Saint, et nous ne connaissons pas la signification de l'Esprit Saint avant que nous n'ayons reconnu cela. Maintenant lisez le livre des Actes à la lumière de Matthieu ! « Ceux donc qui avaient été dispersés allaient çà et là, annonçant la

parole. » (Actes 8.4), et quel était le point crucial de leur annonce ? Jésus Christ est Seigneur ! (Actes 10.36). L'absolue Seigneurie et Autorité de Jésus Christ parcourt tout le livre des Actes, du début à la fin.

C'est le tout premier test pour savoir si nous avons l'Esprit Saint, et qui ne devrait pas être ultérieur à notre conversion. Ceci n'est pas le don supplémentaire, ni la seconde bénédiction. Regardez dans ce livre et vous verrez ! Depuis le tout début ces gens qui vinrent au Seigneur vinrent à Sa Seigneurie. Ils acceptèrent Jésus Christ comme Seigneur, et ils se placèrent sous Son Autorité, et là était le secret de la puissance de l'Église primitive. Je sais que c'est cela qui leur coûta la vie. Si vous vous tenez sur le fondement de l'Absolue Seigneurie de Jésus Christ quelque chose doit se passer, voulez-vous que rien n'arrive ? Oui, les choses se passent dans ce livre, tous les enfers étaient entièrement ébranlés, tous les hommes devaient réagir d'une façon ou d'une autre, et les cieux portaient un grand intérêt à ces choses. La chose suprême dans les cieux, sur la terre et dans les lieux infernaux est la Seigneurie de Jésus Christ, et de faire de Jésus Christ le Seigneur est la toute première œuvre de l'Esprit Saint dans une vie. Et je ne désire pas seulement dire ces choses, je désire qu'elles deviennent réalité. J'espère que personne ne lira ce message sans faire de Jésus Christ Seigneur d'une façon nouvelle, Le faire Seigneur dans toutes les choses pratiques de la vie, dans notre comportement dans le monde, et en tout ce que les gens peuvent observer de nous, de façon à ce que nous soyons vraiment des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, captivés par le Seigneur. Voilà l'implication de Matthieu dans le livre des Actes.

L'implication de l'Évangile selon Marc

Nous y trouvons également des éléments de Marc. Quel est le message de Marc ? C'est qu'une vie sous l'Autorité de Jésus Christ est marquée par un intérêt prédominant que d'autres en viennent à la connaissance du Seigneur, une grande passion que d'autres reçoivent le Seigneur et qu'il prenne toute Sa place en eux. Vous souvenez-vous de Jean-Marc ? J'espère que vous ne n'oublierez jamais ! Ce jeune homme pressé ! Il avait perdu du temps. Il se détourna de l'œuvre, et il a eu une période dans sa vie qui était perdue pour le Seigneur Jésus. Puis il fut l'objet d'un secours et toute son attitude à partir de ce point-là était : « Je dois rattraper le temps perdu », et ainsi Jean-Marc c'est : « Aussitôt... aussitôt... aussitôt... »

Ainsi, Jean-Marc est représentatif d'une vie sous l'Autorité de Jésus Christ et il s'approprie la pensée de Jésus Christ et dit : « Il me faut faire les œuvres de celui qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour ; la nuit vient, en laquelle personne ne peut travailler. » Maintenant, nous voyons comment nous retrouvons cette attitude dans le livre des Actes : « Ceux donc qui avaient été dispersés allaient çà et là, annonçant la parole. » (Actes 8.4), et si vous me dites : « Bien sûr cela s'applique aux apôtres », permettez-moi de vous rappeler que cela s'appliquait à tous ceux qui étaient à Jérusalem « ceux donc qui avaient été dispersés » ; lorsque la massue de la persécution s'est abattue sur l'assemblée à Jérusalem et que les croyants furent éparpillés partout.

Le mot grec utilisé pour décrire ce qu'ils faisaient est très intéressant. Je remarque que nos traducteurs ont eu des difficultés avec ce mot ! Si vous ne comprenez pas le mot, vous savez néanmoins de quoi il s'agit. Vous pouvez le voir dans la rue n'importe quel jour, et après chaque réunion d'une conférence. Deux personnes, ou plus, se rassemblent et que font-elles ? Eh bien ils font des... commérages ! C'est le mot grec utilisé. Ces croyants allèrent partout faire des commérages – des commérages à propos de l'Évangile. Ils parlaient, parlaient, partout à propos de Jésus Christ. C'est ce qui est dit à leur propos. C'est ce que nous trouvons dans le livre des Actes – mais c'est aussi, ensuite, l'attitude de Jean-Marc dans les Actes. Il va partout et parle de Jésus Christ. Voyez-vous comment le livre des Actes implique Matthieu et Marc ?

J'aimerais, maintenant, dire quelque chose à mes plus jeunes frères. Il est évident qu'après sa réinsertion Jean-Marc était un jeune homme libéré. Avant cela, bien qu'il était un disciple, il était plutôt réservé, et sa relation avec le Seigneur Jésus était sévèrement limitée.

Ce que je veux dire c'est ceci : vous ne serez jamais libéré spirituellement avant que vous ne deveniez une personne qui témoigne. C'est là une loi de la vie spirituelle. Je ne me présente pas à vous comme exemple. Peut-être ne me croiriez-vous pas, mais j'étais un jeune homme jadis ! Je vins au Seigneur quand j'étais encore un adolescent, mais pendant un temps ma vie spirituelle était infructueuse. Bien sûr j'aimais le Seigneur, je Lui avais donné mon cœur, mais ma vie était stérile jusqu'au jour où je m'avançai au milieu d'un rassemblement en plein air et que je donnai mon simple témoignage à une grande foule.

Ce n'avait pas été plaisant ! Et je dis en rentrant chez moi : « je ne referai jamais cela ! », mais cette action devint libératrice, et à partir de ce jour-là, ma vie spirituelle fut totalement libérée. C'est alors que commençai ma vie de prédicateur, et cela se

poursuit encore aujourd'hui. Le fait est que vous ne serez jamais complètement libéré dans votre vie spirituelle, jusqu'à ce que vous en parliez à quelqu'un.

J'avais un très bon ami, et il était un grand gagnant d'âmes. Je n'étais pas vraiment impressionné par sa prédication, mais il était un merveilleux évangéliste, et je suis sûr que dans les cieux beaucoup devront leur salut à cet homme. Il apprit ce principe. Un jour il sortit, et il se demandait où il devait aller pour rencontrer des âmes et leur annoncer le Seigneur Jésus. Alors qu'il passait une caserne de l'armée, il vit deux soldats derrière la grille d'entrée. L'un d'eux était de garde et marchait de long en large avec son fusil sur l'épaule.

De l'autre côté il y avait l'autre soldat, debout et qui regardait. Il avait les galons sur sa manche, et il veillait à ce que les choses soient faites correctement. Mon ami entra, et lorsque le soldat s'arrêta, ce qui était contraire aux ordres, mon ami lui demanda s'il connaissait le Seigneur Jésus. Eh bien le résultat fut que ce soldat accepta le Seigneur Jésus. Mon ami lui dit encore : « Maintenant que tu as accepté le Seigneur Jésus comme ton Sauveur, cri à l'autre homme et dit lui ce que tu as fait ! » Mon ami avait beaucoup d'expérience, et il savait que tant que nous le gardons pour nous-mêmes, nous ne sommes libérés. Si vous êtes un apôtre, allez partout annoncer le Seigneur Jésus. Si vous n'êtes qu'un simple croyant, parlez du Seigneur Jésus partout et vous deviendrez alors un vrai Jean-Marc. Le livre des Actes implique ce principe de l'Évangile selon Marc.

L'implication de l'Évangile selon Luc

Qu'en est-il de l'Évangile selon Luc ? Qu'avons-nous dit à ce propos ? Nous avons vu que le message de Luc est le message de la nouvelle humanité, une nouvelle race d'homme, et ce nouvel homme est de Christ. Ce n'est pas une humanité selon Adam, mais une humanité selon Christ. Nous est-il nécessaire de démontrer cela dans le livre des Actes ? L'œuvre du Saint Esprit n'est pas seulement de faire de Jésus Christ le Seigneur, et de faire de nous des témoins actifs du Seigneur Jésus ; mais de nous rendre comme le Seigneur Jésus. C'est de reproduire le Seigneur Jésus en nous, et cela est la preuve que nous avons reçu l'Esprit Saint. C'est là, la signification de la Pentecôte : changer notre nature d'Adam à Christ.

L'implication de l'Évangile selon Jean

Nous passons ensuite à Jean. Vous souvenez-vous de ce que nous avons dit à propos du message de Jean ? Tout, dans cette présente dispensation, a une caractéristique céleste et est spirituel de nature. Je résume tout cela en un seul mot. Vers la fin de son évangile, Jean nous donne cette merveilleuse prière du Seigneur Jésus. Jésus prie, Il répand Son cœur devant Son Père, et le fardeau de Sa prière est ces hommes que le Père Lui a donnés. Il prie pour eux, et que dit-Il au Père à leur sujet ? « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » (Jean 17.14). C'est cela la foi chrétienne du Nouveau Testament, et l'œuvre du Saint Esprit est de réaliser cela dans chacun d'entre nous – « pas du monde ». Il est dit dans Romains 12.2 « ne vous conformez pas à ce siècle », et savez-vous ce qui est dit littéralement ? « Ne ressemblez pas à ce monde. » Ceci est très solennel !

Je dois maintenant laisser cette parole avec vous, surtout à vous jeunes gens. Essayez-vous d'être comme les gens de ce monde dans votre comportement ? Je n'en dirai pas d'avantage, mais je vous demanderai d'examiner votre cœur à ce sujet. Vous ne vaincrez jamais le monde sur sa propre base. L'Église a essayé de faire ça, et le monde l'a vaincue. Notre victoire dans le livre des Actes est sur la base que nous ne sommes pas de ce monde. Ainsi le livre des Actes implique Jean, et comme je l'ai dit, ce livre rend actuel Matthieu, marc, Luc et Jean.

L'enseignement pour la vie spirituelle

Lorsque le fondement est posé et que les hommes et femmes ont accepté ce quadruple message, alors suit l'enseignement. Nous avons un progrès dans les Actes. Tous ces gens dans tous ces différents lieux nommés dans ce livre recevront l'enseignement pour leur vie spirituelle.

Notez bien ceci maintenant. L'enseignement demande le fondement. À moins que vous ne soyez sur le bon fondement, l'enseignement vous sera inutile. Peut-être l'avez-vous entièrement dans vos carnets de notes, ou, si vous avez bonne mémoire, l'avez-vous dans votre tête, mais tout cela vous sera d'aucune utilité à moins que vous ne soyez sur le fondement. Nous ne pouvons comprendre l'enseignement, et progresser en Christ, uniquement si Jésus Christ est le Seigneur Absolu.

Il a des multitudes de chrétiens qui sont dans un état de stagnation dans leur vie chrétienne. Essayez de leur parler des choses profondes de Christ et ils vous regardent comme si vous leur parliez dans une langue qu'ils n'ont jamais entendue auparavant. Ils ne comprennent pas ce dont vous parlez. Bien sûr, ils sont venus au Seigneur, mais pour eux le Seigneur n'est pas le Seigneur absolu, aussi ils ne peuvent pas comprendre l'enseignement. Ce sont encore « de petits enfants en Christ ». Pour avoir la connaissance spirituelle et la croissance spirituelle, une consécration entière au Seigneur Jésus est nécessaire.

Aussi, nous ne pouvons comprendre l'enseignement et croître en Christ à moins que nous ne soyons très pratiques dans notre vie chrétienne. Ça c'est Jean-Marc – d'être très pratique dans la vie chrétienne. Non pas seulement la théorie ni la doctrine, mais la vie pratique. Cela est essentiel pour la connaissance spirituelle et l'accroissement spirituel.

Ensuite, nous ne pouvons pas comprendre l'enseignement, ni croître en Christ, à moins que nous ne nous soyons consacrés à devenir comme Christ. Ça c'est Luc – une humanité selon Christ. Si notre cœur s'est entièrement donné à être comme le Seigneur Jésus, Il nous donnera des cieux ouverts ; c'est à dire que l'Esprit Saint viendra et nous enseignera et œuvrera en nous selon Christ.

Pour conclure, nous ne pouvons comprendre l'enseignement, ni croître en Christ à moins que nous ne soyons pas conforme à ce monde. Il n'existe pas de ce qui est appelé « chrétien mondain », c'est à dire du point de vue du Nouveau Testament ; mais en fait il y a encore beaucoup de chrétiens qui sont de ce monde. Savez-vous, chers amis, que ce monde est sous une malédiction ? Croyez-vous que cela soit vrai pour le diable ? Il a été maudit dans le jardin d'Éden. Le symbole de Satan est le serpent, et ce dernier n'a pas d'ailes – il ne peut pas s'élever de la terre. Le symbolisme est que cette terre est une chose maudite, et les Écritures disent que « le monde entier gît dans le méchant » (1 Jean 5.19).

Si vous touchez ce monde, vous touchez la mort, c'est à dire la mort spirituelle. La Parole de Dieu sait de quoi elle parle, aussi avec insistance elle dit : « ne vous conformez pas à ce siècle. » Si vous le faites, Satan gâchera votre vie. **Frère Watchman Nee parlait toujours de cet aspect comme étant : « le contact de la terre ». S'il voyait un chrétien ne progressant pas avec le Seigneur, qui n'avait aucune puissance spirituelle dans sa vie, il disait : « Il doit y avoir, quelque part, un contact avec la terre. »**

Cela vous semble-t-il trop sérieux ? Eh bien, c'est sérieux. Je ne désire pas être dur, mais j'essaie de vous montrer la voie d'une véritable vie gouvernée par l'Esprit Saint, aussi j'en reviens à ce que je disais à propos de la pentecôte. Voyez-vous combien est bien plus grande la signification de la Pentecôte que ce que les gens en pensent ? Voilà la signification de la Pentecôte dans le livre des Actes, et la signification qu'elle aura toujours. Aussi, vous dis-je comme l'apôtre Paul disait : « que ces choses occupent vos pensées. »

Chapitre.6

Dans L'Épître aux Romains

Dans cette série de messages, notre but a été de ré-insister sur la véritable nature de la foi chrétienne, et nous avons rassemblé ceci en trois aspects : la mission, la signification et le message de Jésus Christ. Dans les quatre Évangiles, nous avons trouvé la position fondamentale de la foi chrétienne, et dans le livres des Actes nous avons vu cette disposition annoncée par les Apôtres et les croyants dispersés.

Là cette attitude était démontrée par l'Esprit Saint avec des signes et des miracles – ce que le Nouveau Testament appelle des « puissances », elles sont la puissance diverse du Saint Esprit. Et nous devrions bien noter que là était l'objet de l'œuvre de l'Esprit Saint en ce temps-là : démontrer que le message était vrai, d'apporter la preuve de la véracité du fondement de la foi chrétienne. Ma propre conviction est que les signes et les miracles se rapportent au commencement, à l'établissement du fondement.

Ensuite la position annoncée dans le livre des Actes était acceptée à divers degrés. Ce qui était proclamé, était compris avec des nuances diverses. Quelques-uns reçurent le message sérieusement, avec un engagement total du cœur quant à l'attitude à prendre, parmi ceux-là il y avait les Thessaloniens, les Éphésiens et les Philippiens. Ceux-ci, et certains autres, se consacrèrent totalement au Seigneur ; mais la réponse d'autres encore était un compromis entre le judaïsme et la foi chrétienne. Leur attitude était que la foi chrétienne était un rajout au judaïsme, et ils demeurèrent très largement des « juifs chrétiens ». Aussi ils ne parvinrent pas à reconnaître la véritable nature de la foi chrétienne. Il y en avait d'autres qui acceptèrent le message mais tout en préservant une certaine forme de paganisme, c'est à dire qu'ils mélangeaient leur paganisme à la foi chrétienne. Parmi ceux-là nous trouvons les Corinthiens.

Aussi, les lettres du Nouveau Testament avaient pour but d'expliquer et de réaffirmer la véritable nature de la foi chrétienne, d'un côté de corriger les malentendus, d'un autre de récupérer du déclin. Comme nous le voyons dans les lettres de Jean.

C'est la façon dont nous devrions lire le Nouveau Testament : une position fondamentale très claire – c'est à dire les Évangiles. Ensuite une position fondamentale démontrée – c'est à dire le livre des Actes. Puis vient la partie qui s'occupe de l'expérience fondamentale. La position n'est pas suffisante, il nous faut l'expérience aussi. Ainsi, la suite du Nouveau Testament se préoccupe de l'expérience fondamentale de la position, c'est à dire de la vraie nature de la foi chrétienne comme elle doit être vécue spirituellement. Je ne retournerai pas aux Évangiles, mais laissez-moi illustrer avec l'Évangile selon Matthieu.

Nous avons vu que le message de l'Évangile selon Matthieu est l'Absolue Seigneurie et l'Autorité de Jésus Christ. Maintenant, il y a beaucoup de gens qui croient cela en tant que doctrine, et qui ont acceptés cette position au début de leur vie chrétienne – selon ce qu'ils avaient compris – mais il peut y avoir une très grande différence entre croire que Jésus Christ est Seigneur et faire l'expérience de cette vérité. Plusieurs de ces lettres dans le Nouveau Testament démontrent que les destinataires acceptaient la doctrine mais qu'ils ne vivaient pas selon celle-ci.

Nous allons examiner l'épître aux Romains, car elle est un très bon exemple de ce que je viens de dire. Elle est, à la fois, la fondation de l'expérience chrétienne, une correction de malentendus et une explication du véritable fondement de l'expérience.

Une juste position par rapport à Dieu

Beaucoup de définitions ont été données à cette épître. Les disciples de Luther et son école lui ont donné leur propre appellation. Les réformés ont toujours appelé cette lettre aux Romains par un seul nom, et la plupart d'entre vous savez ce qu'il est, mais je vais utiliser un titre pour cette épître. C'est une phrase trouvée dans une traduction récente : « une juste position par rapport à Dieu » – une position parfaitement acceptable par Lui. Tous sont d'accord pour reconnaître que cela est essentiel pour pouvoir jouir d'une véritable expérience spirituelle !

Et cela n'est pas uniquement la position du Nouveau Testament – c'est le sujet de toute la Bible. Avant que Dieu ne puisse agir de quelque manière que ce soit dans une vie, il doit y avoir une juste position avec Lui. Vous vous souvenez combien de fois, dans l'Ancien Testament, Dieu dut s'écarter des hommes jusqu'à ce qu'ils adoptent la juste position avec Lui, et cela est clairement mis en évidence dans le Nouveau Testament. Cette position décide de tout concernant Dieu marchant avec nous et nous continuant de marcher avec Dieu. Il attend quelque chose et cette chose est notre ajustement par rapport à Lui.

Prenons un exemple très simple de l'Ancien Testament. Rappelez-vous le prophète Élie. Après le grand moment du mont Carmel, Jézabel la reine menaçait sa vie. Maintenant nous ne devons pas nous en prendre à Élie, sinon nous devrions nous en prendre à nous-mêmes ! Jézabel était une menace pour sa vie, aussi, Élie s'enfuit pour la sauver. Il s'enfuit afin d'essayer de sauver sa vie. Dans la scène suivante nous voyons Élie sous un genêt disant : « Éternel, prends mon âme ». Et que fait l'Éternel ? Vient-Il sous le genêt avec Élie en lui disant : « Pauvre Élie, je suis tellement désolé pour toi ! » ? Non, Il se tient à l'écart et lui dit : « Que fais-tu ici, Élie ? » En fait ce que dit l'Éternel c'est : « Élie, Je ne vais pas me mettre sous des genêts. Ceci n'est pas la juste position avec Moi. Si toi, Élie, désire continuer avec Moi, tu dois sortir de ton abri. Je ne vais pas M'abaisser à ton niveau – tu dois t'élever au Mien ! » Le genêt est une voie sans issue, et le Seigneur ne croit pas à ces limitations. Nous devons être dans une juste position avec Lui si nous désirons qu'Il marche avec nous. Là est le message de l'épître aux Romains.

La personne représentative de la race humaine

Comme vous le savez, les cinq premiers chapitres de cette lettre sont divisés en deux parties. La première traite du monde païen, et la deuxième traite du monde juif ; et à cette époque, ces deux parties composaient le monde entier. Le Saint Esprit, à travers Paul, montre que ces deux sections – c'est à dire l'humanité entière – ne sont pas dans une juste position par rapport à Dieu. La race humaine toute entière est déçue devant Dieu, et c'est dans ce contexte que la mission, la signification et le message de Jésus Christ sont présentés dans le Nouveau Testament.

C'est dans ce contexte que le Seigneur Jésus est présenté, et Il est présenté comme étant l'Homme représentatif. Nous voyons comment, dans le chapitre cinq, Il se rapporte à Adam, et, dans le chapitre quatre, à Abraham. Il est de la semence d'Abraham. Adam représente la race humaine globalement, et Abraham représente la race d'Israël ; mais tous sont réunis sur un même terrain : personne n'est dans une juste position par rapport à Dieu. La déclaration est : « Il n'y a point de juste, non pas même un seul ».

Du chapitre cinq nous allons au chapitre six, et je vous recommande de ne pas prendre en compte les divisions par chapitres. Le chapitre six n'en est pas un nouveau, il est la continuation du chapitre cinq. Dans le chapitre cinq tous les hommes sont morts, c'est ainsi que Dieu voit la race humaine. « En Adam tous sont morts », et l'argument ici est qu'il en est de même avec Israël. Israël fait partie de la race humaine et est inclus dans cet état : « tous sont donc morts » (2 Corinthiens 5.14). Et à quoi arrivons-nous immédiatement en commençant à lire le chapitre six ? Au baptême. Et quel est ce baptême ? Eh bien il s'agit bien sûr du baptême du Seigneur Jésus, mais quelle en est la signification ? Jésus est Celui qui représente l'humanité, Il est le Fils de l'Homme. Pourquoi doit-Il être baptisé ? Autrement dit, pourquoi doit-Il mourir et être enseveli ? Parce qu'Il prend la place de l'humanité toute entière. La croix du Seigneur Jésus est une démonstration du fait que tous les hommes sont morts, et l'apôtre Paul dit ici que, lorsque Christ est mort, tous les hommes étaient représentés. La croix était un baptême universel. Peut-être pensez-vous que j'enseigne une hérésie quand je vous dis que chaque personne impie a été baptisée, mais comprenez-moi.

Tous les hommes sont morts dans la mort du Seigneur Jésus, ainsi, c'est le monde entier qui a été baptisé dans la croix de Jésus Christ. Dans la mort de Christ le monde entier est mort aux yeux de Dieu, mais, bien que tous les hommes aient été baptisés dans la mort de Christ, tous les hommes ne sont pas ressuscités dans la résurrection de Jésus Christ. La mort est universelle, le baptême est universel et pour l'humanité

toute entière, mais la résurrection est sélective. Sur la base seule de la résurrection, un seul Homme, dans tout l'univers de Dieu, est dans juste position par rapport à Dieu.

Vous souvenez-vous comment, après Son baptême, les cieus furent ouverts et une voix se fit entendre de ces cieus : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir » (Matthieu 3.17). Dieu n'a pas dit : « Ceci est mon monde bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir ». Sur la base de la résurrection, il n'y en a qu'Un seul qui soit dans une juste position par rapport à Dieu.

Là est donc le message du chapitre six. Afin d'être dans une juste position avec Dieu, les hommes doivent dire : « Sa mort était ma mort. Lorsqu'il est mort, je suis mort. Là est ma position normale par rapport à Dieu. » Mais, deuxièmement, les hommes doivent dire : « Sa résurrection était ma résurrection. » Vous connaissez les simples paroles de Romains 6.5-6a « Car si nous avons été identifiés avec lui dans la ressemblance de sa mort, nous le serons donc aussi dans la ressemblance de sa résurrection ; sachant ceci, que notre vieil homme a été crucifié avec lui ». D'être dans une juste position avec Dieu demande que nous soyons, par la foi en Jésus Christ, morts et ressuscités.

Nous devons accepter Sa mort comme étant notre mort. Le monde ne le fera pas, et Israël ne l'a pas fait. Aussi, et le monde et Israël demeurent comme morts devant Dieu, et uniquement ceux qui ont acceptés cette vérité par la foi et qui ont ensuite pris position dans le Christ ressuscité sont dans une juste position par rapport à Dieu. Ce n'est qu'avec de telles personnes que Dieu peut œuvrer.

Et rappelons-nous qu'il ne s'agit pas uniquement d'une position initiale, mais d'un principe qui doit perdurer. Paul dit : « Portant toujours partout dans le corps la mort de Jésus, afin que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans nos corps » (2 Corinthiens 4.10). En fait il dit : « Je meurs quotidiennement. Chaque jour la croix du Seigneur Jésus à une signification dans ma vie. »

La position établie

Continuons avec cette lettre. Le chapitre six démontre la position de l'expérience spirituelle. Nous continuons, sans diviser l'épître en chapitres, et nous arrivons au chapitre huit, et là nous trouvons ce qui est arrivé au chapitre six. Une grande séparation a pris place.

Premièrement, la position est établie : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus » (Romains 8.1). Toute la condamnation a été engloutie dans la mort et l'ensevelissement de Christ. Envers ceux qui, par la foi, sont ressuscités en Jésus Christ, il n'y a plus de condamnation. Je désire que l'on connaisse la vérité de la foi chrétienne ! S'il n'y a plus de condamnation, alors nous devons être dans une juste position envers Dieu ! Il n'y a aucune controverse entre Dieu et nous. Voyez-vous comme il est important que nous recouvrions la vraie nature de la foi chrétienne ?

Il y a beaucoup de chrétiens qui vivent sous la condamnation. Même lorsqu'ils prient, ils apportent leurs misérables personnes au Seigneur et disent : « Seigneur, je ne suis pas bon. Je suis une misérable créature ! » Et que dit le Seigneur ? Parfois Il ne répond pas du tout. S'Il disait quelque chose, ce serait quelque chose comme : « Je t'ai dit cela il y deux mille ans dans la croix de Jésus Christ. J'en savais plus sur toi alors, que tu ne sais toi-même, mais si un homme est en Christ Jésus, il n'y a alors pas de condamnation. »

Mais l'apôtre continue en suppléant une condition. Il utilise un petit mot : « qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'Esprit » (verset 4), c'est à dire ceux qui marchent sur la base de leur mort avec Christ et de leur résurrection avec Lui. La grande séparation a été effectuée par la croix entre la chair et l'esprit. Que voulons-nous dire par le mot « chair » ? La chair est la vie du moi : « ma volonté, mes désirs, mes idées, tout ce qui est moi. » Si vous vous connaissez suffisamment, vous savez que vous n'êtes pas bon, et vous serez d'accord avec l'apôtre Paul qui dit : « Car je sais qu'en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien. », (Romains 7.18). La chair est la vie du moi sous n'importe et toutes les formes. Ainsi ce verset quatre du chapitre huit pourrait dire : « Qui ne marchons pas selon la vie du moi. » « Je vais obtenir ce que je veux. Je vais prendre le chemin que je veux prendre. » La vie du moi à beaucoup de penchants.

Maintenant, ceux-là ne marchent pas selon la chair. Il est dit : « Ils marchent selon l'esprit. » Qu'est-ce donc que cela ? C'est la vie divine – non pas la vie du moi, mais la vie divine. Maintenant c'est : « Ce que Dieu veut, ce que Dieu désire, ce sont les pensées de Dieu que je veux. » Il n'y a pas de condamnation si nous marchons selon la vie divine.

Quel est donc la signification de ce mot « marcher » ? Eh bien nous sommes dans un pèlerinage spirituel, cela est apparent un peu plus loin. Nous effectuons un pèlerinage

d'une nouvelle nature, et pendant ce pèlerinage il y a une nouvelle discipline. Ce voyage n'est pas géographique, mais il est de ce que nous sommes en nous-mêmes vers ce que nous sommes en Christ. Vous savez, vous pouvez abréger ce pèlerinage, car vous parvenez au but tôt ou tard selon cette discipline. Quelle est la fin de ce voyage, de cette marche spirituelle ? Cela est déclaré à la fin du chapitre huit : « Car ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils » (verset 29). Là, est la fin du voyage.

Il y a, dans cette lettre, deux aspects de conformité. Dans le chapitre huit c'est : « ... conformes à l'image de son Fils », et dans le chapitre douze verset deux c'est : « ... ne vous conformez pas à ce siècle ». Ceci déterminera le temps passé à accomplir ce voyage, et la rapidité avec laquelle nous parviendrons au but ! Ceux qui se conforment à ce monde, progressent très lentement, mais ceux qui ont leurs cœurs entièrement consacrés à devenir conformes à Christ, accomplissent un progrès spirituel très rapide.

Nous pouvons voir ces deux sortes de chrétiens. Nous pouvons voir aujourd'hui beaucoup de jeunes chrétiens qui ont commencé leur pèlerinage, mais soit ils sont arrivés à une stagnation, soit ils progressent très lentement ; et lorsque nous observons pour voir pourquoi il en est ainsi, c'est parce qu'ils adoptent les voies de ce monde.

Ainsi la véritable nature de la foi chrétienne, est de se conformer à l'image du Fils de Dieu. Et cela demande l'acceptation de Sa mort comme étant notre mort, et demande aussi que nous vivions sur la base de Sa résurrection. Cela demande également que nous ne vivions pas selon la vie du Moi, mais que nous vivions selon la vie de Christ. La vie du Seigneur Jésus doit être reproduite en nous par l'Esprit, c'est cela la signification de « marcher selon l'Esprit. » Il n'est pas dit « attendez », et cela ne veut pas dire « faites le premier pas ». Mais cela veut dire : « Continuez à marcher et ne permettez pas à ce monde de vous arrêter dans votre marche avec le Seigneur. »

Eh bien, là est brièvement le message de l'épître aux Romains. C'est là la fondation de l'expérience chrétienne. Vous avez accepté la position fondamentale, maintenant acceptez l'expérience fondamentale, et ce fondement est la juste position par rapport à Dieu. Recherchons Sa grâce afin que, chaque jour, et qu'en toutes choses, nous demeurions dans une juste position avec Dieu. Sur cette base nous atteindrons le but : conformité à l'image de Son Fils.

Je ne pense pas que nous puissions désirer quelque chose de supérieur à cela. Quel est le plus grand désir de votre vie ? N'est-ce pas d'être comme le Seigneur, et que tout ce qui est vrai de Lui soit vrai de vous ? Que le Seigneur nous aide à comprendre !

Retournez à l'épître aux Romains et lisez-la à nouveau à cette lumière : « Être dans une juste position avec Dieu. » C'est une lettre d'entière consécration à Dieu en Christ par la croix.

Chapitre.6

Dans Les Épîtres aux Corinthiens

Nous avons vu dans ces messages, que chaque livre du Nouveau Testament contient un aspect particulier de Christ qui est présenté à l'Église pour cette dispensation. Chaque auteur, dans sa compréhension de Christ, a ce fardeau et une urgence, et lorsque nous avons lu tous ces écrits, nous avons une présentation très complète de

notre Seigneur. Il y a néanmoins, un autre aspect très riche et très utile. C'est aspect est que chaque document est ce qu'il est en valeur parce qu'il s'applique au contexte pratique actuel.

Ce sont les situations auxquelles ces messages s'adressent qui font ressortir la multiple plénitude de la mission, signification et message de Christ. L'histoire, aussi bien temporelle que spirituelle, rend le Christ si nécessaire mais aussi si approprié. Ceci ressort d'autant plus quand nous voyons et considérons le contexte et l'occasion de ces écrits. Les lettres aux Corinthiens – ou à l'église qui est à Corinthe – sont particulièrement riches, comme nous le verrons, lorsqu'il s'agit de mettre en évidence Christ. Oh pour un instrument puisant à la fontaine de l'inspiration divine afin de démontrer quelque chose de Christ dans ces lettres ! Nos cours faillissent face à une telle perspective.

Quand « Corinthe » ou « Corinthiens » sont mentionnés, la réaction immédiate est celle d'un froncement de sourcils. Les désordres, les défauts, les péchés et tout ce qui est répréhensible, occupe tout de suite les premières pensées. Vraiment il s'agit d'un état de choses terrible et décourageant, et il pourrait être légitime de se demander si ceci est la foi chrétienne. Nous ne pouvons ignorer de telles choses, et cet élément de contraste et de contradiction ne peut être excusé. Des mots très forts sont utilisés par l'auteur de ces lettres. Faites face à ces choses ! Acceptez-les ! Ne cachez rien !

Lorsque vous l'avez fait, posez donc votre question principale : Pourquoi Dieu a-t-Il autorisé tout ceci, et pourquoi a-t-Il permis que ce soit inclus dans un document qui est lu par un cercle toujours grandissant et qui perdure à travers les âges ? Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas caché cette honte, ce reproche, cette contradiction à Sa propre nature et volonté ? Lorsque nous avons fait tout cela et demandé l'ultime question, nous avons simplement donné la réponse. Dieu n'a jamais agi ainsi, que ce soit dans l'histoire de Ses plus grands serviteurs, ni dans celle de Son peuple. De par cette voie inhabituelle de Dieu, une voie, pensons-nous que nous n'empruntons jamais, nous devons poser une question très significative : Il y aurait-il gain ou perte du point de vue de l'avenir, si tout ce manquement, si tout ce tort avait été couvert et s'il n'avait pas été permis à la postérité de le connaître ? Il existe différentes façons de se poser la question, mais avons-nous, et l'Église à travers les siècles, profité des lettres aux Corinthiens en considérant ce qui a initié ces lettres ? En répondant à cette question de base, il y a deux choses qui sont mises en évidence. Premièrement, les valeurs qui ont été puisées

de cette situation se sont accrues. Deuxièmement, comment une telle situation pouvait-elle exister parmi les chrétiens ?

Ces deux choses vont nous emmener loin, et dans des eaux ou des mines très profondes et profitables.

Aussi, commençons par rassembler ce que nous pourrions appeler :

Le butin de la bataille

Qu'il y ait eu une très âpre bataille à Corinthe pour le témoignage de Dieu, ne fait aucun doute. Mettant de côté, pour le moment, la tragédie et la honte de la situation qui y prévalait, quelles sont les valeurs que nous pouvons en tirer ?

Nous avons été habitués à parler des lettres aux Éphésiens et aux Colossiens, avec celle aux Philippiens glissée entre les deux, comme étant le plus niveau de la révélation du Nouveau Testament. Prises par elles-mêmes, cela est certainement juste. C'est à dire en tant que révélation du propos éternel de Dieu et comme étant en relation avec l'Église, dans ce contexte, cela est vrai. Mais dans le contexte plus large de la foi chrétienne, et de la signification de la véritable vie chrétienne ainsi que de sa vocation, il y a-t-il quelque chose de comparable dans tout le Nouveau Testament, à ces quelques passages de la première épître aux Corinthiens ?

Prenons, par exemple, ce court passage du chapitre deux, verset 9-10 : « Ce que l'œil n'a pas vu, et ce que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, – mais Dieu nous l'a révélée par son Esprit ; car l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu ».

Et qu'en est-il des déclarations du chapitre six, versets 2-3, déclarations que la plupart des commentateurs et exégètes négligent car ils ne peuvent les expliquer : « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? » « Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? »

Quelle façon incroyable de nous réveiller à notre vocation en Christ ! Que dirons-nous du chapitre treize ? Il y a-t-il quelque chose de comparable à cela dans toutes les littératures ? Lisez ce chapitre dans plusieurs versions, c'est vraiment un niveau superlatif

d'accomplissement. Il n'est donc pas étonnant que Paul écrive ailleurs – et plus tard – :
« Frères, pour moi, je ne pense pas moi-même l'avoir saisi. »

Mais allons au chapitre quinze, cette présentation à couper le souffle de ce que Paul appelle : « l'évangile que je vous ai annoncé ». Lorsque nous lisons la description des différentes catégories des corps ressuscités des saints – soleil, lune, étoiles, gloires ; le changement et la transformation de la corruption à l'incorruption, et tous les autres détails – nous sommes laissés bouche-bée avec une immense question : « Comment Paul a-t-il acquis toute cette connaissance ? »

La seule réponse possible ne fait qu'augmenter l'incroyable grandeur de la révélation elle-même. Tout ceci doit coller avec ce qu'il déclare à propos de la table du Seigneur dans le chapitre onze et au verset 23 : « Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai enseigné. » Le verbe étant au passé : « je vous ai enseigné », doit être lié à la seconde lettre, au chapitre douze : « Je connais un homme en Christ, qui, il y a quatorze ans, a été ravi dans le paradis, et a entendu des paroles ineffables. » Le chapitre quinze de la première épître doit tout juste être la frange « des paroles ineffables. »

Ai-je prouvé ma déclaration et mon argument que la triste et déplorable situation à Corinthe avait, souverainement dans la grâce, été l'occasion de faire ressortir quelques-uns des plus sublimes aspects de la révélation divine ?

Maintenant nous devons rechercher le but particulier de ces messages, autrement dit, la signification de Christ dans cette situation.

Afin d'atteindre ce but, nous devons noter quelques aspects dominants. Les épîtres aux Corinthiens sont pleines de contrastes frappants ; parmi ceux-ci, il y a un contraste entre :

L'ancienne création et la nouvelle ;

Le naturel et le spirituel ;

L'obscurité et la lumière ;

Le terrestre et le céleste ;

Le temporel et l'éternel ;

L'Ancien Testament et le Nouveau ; etc.

Entre ces contrastes se tient Jésus Christ avec Sa signification pour chacun d'entre eux. Il tourne le dos à la première catégorie avec le grand « Non ! » de Sa Croix. Sa face est tournée vers la seconde catégorie avec le grand « Oui ! » de Sa résurrection.

De cette façon il est démontré que la chrétienté est divisée et coupée en deux.

La chrétienté divisée en deux

Il y a une certaine chrétienté ici à laquelle Christ (dans Sa mission, Sa signification et Son message) dit positivement « NON ! ». Sur cette chrétienté il est écrit un large « IMPOSSIBLE ».

Ceci est déclaré avec force et clarté dès le début de la première épître, et continu à travers les sujets soumis au jugement et à la correction. Seul le manque de place nous empêche d'énumérer tous ces points qui génère la désapprobation divine. Que le lecteur lise ces lettres et note les points auxquels Christ dit en fait : « Certainement pas ! » De cette façon – à la fin – le verdict final et sans ambiguïté est : « Vous ne parviendrez jamais au but de Dieu de cette manière ! » Pour nous aider à voir ceci, remarquons où en sont les Corinthiens, spirituellement, par rapport à l'histoire et à la géographie.

Remarquez les allusions à l'Ancien Testament dans ces lettres. Deux choses émergent clairement. La première, l'ancienne création, avec son obscurité, son chaos, son désordre, son vide et sa perspective de jugement. Deuxièmement, Israël dans le désert. Nous allons nous attacher à ce deuxième aspect pour notre présente méditation. Il est très clair que le chapitre dix de la première épître place les Corinthiens (et toute une partie de la chrétienté) dans la position d'Israël entre l'Égypte et la Terre Promise, et cela est fait avec un avertissement très prononcé. La même position est mise en avant dans la seconde épître et aux chapitre 3, versets 7 à 16.

Quels étaient donc les éléments de cette position dans l'histoire d'Israël ?

1. Ils étaient sortis d'Égypte, le domaine du jugement par la grâce souveraine, et baptisés « dans la nuée et dans la mer », leur position spirituelle.

2. Ils étaient dans la voie de « l'appel céleste », et du propos de Dieu.
3. Ils avaient les symboles de la vie et de la position surnaturelle, la manne, l'eau, etc. : « le mystère de Christ », « le rocher était le Christ ».

Ils connaissaient la vertu souveraine du sang de l'Agneau. Les évidences que Dieu était avec eux et pour eux étaient nombreuses. Mais malgré tout, il y avait sans cesse cette menace et ce danger sur eux de manquer l'héritage, ce que – hélas – cette génération a fait. Là est l'avertissement envers cette certaine chrétienté dans l'épître aux Corinthiens. Pourquoi en était-il ainsi ? Qu'est-ce que les lettres aux Corinthiens nous disent à ce sujet ? La réponse se trouve probablement dans deux situations. La première, il est possible d'adopter une position d'être sorti du monde et que ce même monde soit en nous.

L'Égypte, même après tous les jugements, continuait à retenir et à maintenir son emprise. Il n'était jamais très difficile de céder à l'Égypte. Il est si facile de voir, dans les deux lettres aux Corinthiens, l'attirance du monde, son influence, son attraction, sur les âmes de ces chrétiens. L'auteur était persuadé que cela pouvait être désastreux, quand à l'héritage, pour ceux dont la position ne les conduisait pas à leur destinée céleste. Dans ce contexte, c'est pour cela qu'il distingue avec force entre :

L'homme naturel et l'homme spirituel

Littéralement, c'est l'homme de l'âme et l'homme de l'esprit. Son résumé de cette différence est que l'homme de l'âme ne peut pas et ne va pas jusqu'au bout de la course. Il n'arrive pas à la maturité, même après des années il est toujours un petit enfant (3.1-2). C'est celui qui est spirituel qui peut, et qui, en fait, termine la course ! Paul accentue le veto qui demeure sur le premier lorsqu'il dit : « l'homme naturel [l'homme animé seulement par son âme] ne peut... »

La chrétienté a été bien lente à reconnaître, et encore plus à accepter, cette grande différence. De par ce manque de discrimination – qui résulte d'une œuvre profonde de brisement de la croix – une certaine chrétienté existe qui ne parviendra pas ce à quoi Dieu prédispose, et une multitude de chrétiens le savent !

Les universités et autres collèges produisent peut-être des docteurs en médecine, en philosophie, en arts etc., mais soyons assurés qu'aucun homme ni aucune université ne peut produire un homme de l'Esprit ayant la connaissance des choses qui ne sont « pas monté au cœur de l'homme » ! C'est l'argument et le verdict du Nouveau Testament.

Aussi, le point crucial est que Christ est autre. Il est l'autre Homme, l'Homme de l'Esprit. Sa connaissance, Sa sagesse, Ses capacités sont d'un autre ordre. La conséquence réelle de la présence de l'Esprit Saint en nous et de Son autorité, est de montrer et de faire de la foi chrétienne une reproduction, une représentation de Christ. La mission, la signification et le message de Christ est de reproduire cette autre nature qui est la Sienne, (voir 2 Corinthiens 3.16-18).

Mais relisez les deux épîtres !

Chapitre.8

Dans Les Épîtres aux Corinthiens

(suite)

Nous avons vu que, dans les épîtres aux Corinthiens, les chrétiens sont spirituellement dans une position qui correspond à celle d'Israël dans le désert. Cela veut dire que nous devons voir comment Christ est appliqué à cette situation. Toutes les parties du Nouveau Testament, c'est à dire chaque livre, expose Christ d'une façon, ou d'une manière, particulière en relation avec une situation spécifique parce que *tout* le Nouveau Testament est occupé par la mission, la signification et le message de Jésus Christ. Nous avons vu comment la situation des croyants à Corinthe correspondant à Israël dans le désert veut dire qu'ils étaient positionnellement sortis du royaume des ténèbres, baptisés en Christ, dans la bénédiction de l'agneau pascal – chair et sang, sur la base de la justification par la foi. Positionnellement ils étaient dans le royaume des cieux et sur une base surnaturelle.

Tout ceci était vrai de par la grâce souveraine. Mais maintenant, tout cela était objectif, et ce qui était positionnel devait devenir intérieur et leur condition ; c'est à dire que ces vérités devaient devenir leur condition spirituelle. Bien nombreuses étaient les inconsistances et les contradictions entre la position et la condition, et Dieu ne pouvait l'accepter. Par conséquent, cela explique les avertissements solennels tirés de l'histoire d'Israël – le désastre dans le désert dans l'échec de « avançons vers » le but du salut. Dans notre dernier message nous avons montré une des réelles causes du désastre, et ceci doit être gardé en mémoire alors que nous procédons dans ces lettres. Dans les épîtres aux Corinthiens, nous trouvons des chrétiens au point où en était Israël au mont Sinaï, et deux choses ressortent parmi d'autres, ou une chose sous deux aspects. Ces deux choses sont :

La vue spirituelle et l'ouïe spirituelle

Un moment de réflexion mettra en évidence combien ces deux choses étaient la véritable substance de la mission, de la signification et du message de Jésus Christ, et combien elles étaient encore les principes cardinaux de tout le Nouveau Testament.

Pour Israël dans le désert, ces deux choses correspondaient respectivement au tabernacle du témoignage et l'agencement du progrès. Ces deux aspects se trouvent vers la fin du livre de l'Exode et à travers tout le livre des Nombres. La tente du témoignage, ou le tabernacle, était central et à la vue de tous. Les tribus étaient disposées de chaque côté et de toute direction de façon à faire face au tabernacle. De la porte du parvis, les trompettes d'argent sonnaient afin d'être entendues par tout le peuple et tout cela était en liaison avec l'ordre du camp et ses mouvements.

Les principes étaient de voir et d'entendre ; l'œil qui voit et l'oreille qui entend. Mis ensemble, ils représentent la place centrale et souveraine du Seigneur Jésus, et l'Esprit Saint comme étant la voix de Dieu Le concernant. Prenez ces faits, et pensez aux épîtres aux Corinthiens à leurs lumières ; nous en arrivons à :

La place de Christ : la place de l'Esprit-Saint

La place de Christ étant la place de l'Esprit Saint en relation avec l'ordre et le progrès spirituels dans une situation comme celle de Corinthe.

Nous devons faire un pas en arrière et nous joindre à l'apôtre alors qu'il envisageait d'écrire sa lettre à Corinthe, après qu'il en ait reçu des informations touchant la situation. L'apôtre connaissait Corinthe de par sa première visite cinq ans auparavant. Moralement, c'était le pire endroit au monde, et la situation était telle que ce courageux serviteur de Dieu dit qu'il était alors avec eux « dans la crainte, et dans un grand tremblement. » Néanmoins, des quatre cent mille habitants, quelques-uns s'étaient tournés vers le Seigneur et ceux-ci représentaient « l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe. »

Mais pendant les cinq années d'absence de l'apôtre il y a eu ce navrant déclin spirituel que nous trouvons décrit dans cette épître. En effet, il s'agissait bien d'un déclin car, vers la fin de sa lettre (chapitre 15), l'apôtre leur rappelle de « l'évangile que je vous ai annoncé, que vous avez aussi reçu. » Et quel Évangile ! Sachant ce qu'il allait rencontrer à Corinthe, Paul pris une résolution ferme et définitive : « je n'ai pas jugé bon de savoir quoi que ce soit parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. » Il

dit ici « j'ai posé le fondement... lequel est Jésus Christ ». Pendant cinq ans, ils édifièrent sur ce fondement presque tout sauf Christ. En conséquence, il retourne au Fondement et avec une grande tristesse, « avec beaucoup de larmes », recommençant tout à partir du début. Ils lui avaient envoyé une lettre dans laquelle ils lui demandaient conseil sur onze sujets, et le fait qu'ils ne savaient pas comment résoudre de tels choses élémentaires, démontre combien ils avaient perdu de vue le Christ et la pensée de l'Esprit. La lettre est très largement une réponse à ces questions, mais ce que nous voulons remarquer c'est son approche face à toute cette situation tragique.

Nous avons dit qu'il retourne à sa prémisse originale : « Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié ». Dans aucune autre épître est le nom de Christ mis autant en avant. Il apparaît pas moins de neuf fois dans les neuf premiers versets. À travers toute la lettre, c'est comme si l'apôtre défiait les Corinthiens de lui expliquer comment chaque cas et problème correspondait au fondement, à Christ. Quoi qu'il dise, ceci demeurerait sa position. Était-ce les divisions et les partialités ?

Le défi est : « Le Christ est-il divisé ? » Ces conditions malheureuses et déplorables sont dues, dit-il, à l'immatunité, à une attitude de petits enfants, et cette immatunité n'est pas un accroissement en Christ. Les yeux spirituels étaient aveuglés envers Christ car occupés avec d'autres choses. Même Paul, Apollos et Simon Pierre, dit-il, étaient entre eux et Christ. Paul refuse catégoriquement de permettre que son nom, ou celui d'un autre homme, serve à justifier un parti ou une division !

Les noms qui sont mentionnés représentent sans doute un problème de personnalité, ou l'insistance sur un aspect de vérité, ou encore un complexe particulier de tempérament, de tradition, de position, mais quoi que ce fut, son effet ou sa conséquence était d'obscurcir Christ, et Paul refusait tout compromis à ce sujet. L'ironie de la situation était qu'il y avait un parti qui ne voulait pas se joindre aux autres parce qu'ils étaient supérieurs et déclaraient : « moi je suis... de Christ ». Ceci a l'air spirituel n'est-ce pas ? Mais Paul n'est pas impressionné par cela non plus, parce que cette attitude traduisait cet esprit de parti autant que les autres. Et Paul se positionne contre tout esprit de quoi que ce soit !

Nous pouvons observer comment beaucoup de choses qui commencèrent bien et convenablement, devinrent, avec le temps, plus marquées par leurs opinions que par Christ. Nous y voyons cette mentalité de supériorité : « nous sommes le peuple » et « ils ne sont pas avec nous ». Cette attitude est autant une abomination qu'un sectarisme déclaré. Ce n'est pas ce que l'on dit être de Christ qui compte, mais plutôt : Combien de

Christ et de l'Esprit de Christ est manifesté en nous ! Le fil à plomb ou la canne à mesurer, par lesquels la droiture ou les écarts sont déterminés, c'est Christ.

Ainsi, Paul implique Christ dans toutes les réponses qu'il donne aux questions qui lui ont été soumises dans la lettre de Corinthe. En fait, il adresse une question, qui inclus toutes les autres et en fait le critère final : « Comment ceci ou cela s'accorde-t-il avec Christ ? » Ne serait-il pas souhaitable de toujours traiter les défis qui nous font face dans cette vie ici-bas de cette façon ? Non pas ce que le monde fait ou pense, non pas ce qui est courant de faire dans ce monde, ni parmi certains chrétiens, mais plutôt – est-ce que ceci est agréable à et honorable envers Christ ? Pas même : « Il y a-t-il quelque chose de mal là-dedans ? » Mais, positivement – est-ce gouverné par l'amour envers Christ ?

Aussi, comme il en était avec Israël dans le désert, Christ a la place centrale et est toujours en vue. Mais ceci n'est qu'une partie de la question. L'autre partie c'est :

Les trompettes d'argent – La voix de l'Esprit

Les trompettes ont une place intéressante dans la Bible, de la première mention dans Nombres dix à la « dernière trompette de 1 Corinthiens 15.52.

Dans le désert, leurs fonctions étaient de sonner l'alarme, d'appeler à la guerre, de convoquer à une fête (la fête des trompettes), pour annoncer le départ des camps, etc. Quand tout est dit, les trompettes présupposent une ouïe pour entendre. Elles n'ont aucune signification ni utilité s'il n'y a pas d'écoute. Ainsi, il n'est pas profitable au Seigneur de parler s'il n'y a pas une écoute attentive. La Parole de Dieu unit ces deux choses constamment. « Que celui qui a des oreilles écoute », mais quoi ? « Ce que l'Esprit dit aux assemblées ».

Le son de la trompette est donc la voix de l'Esprit Saint. Ceci était fait à la porte de la tente du témoignage, ce qui signifie Christ étant le facteur dominant. C'est l'ordre parmi le peuple du Seigneur, individuellement et collectivement. C'est le progrès vers le but et l'héritage. C'est l'avertissement face aux dangers, et le rassemblement pour la bataille. Tout ceci est une question d'entendre la voix de l'Esprit. Si nous appliquons ce principe aux Corinthiens, nous serons – ou nous devrions être – impressionnés de voir la large place qu'occupe le Saint Esprit dans ces épîtres.

Très tôt dans la première lettre nous y voyons ce principe qui est une vérité fondamentale absolue, et qui couvre la totalité du Nouveau Testament. Et ce principe va au cœur de la situation à Corinthe, comme il en est ainsi de toute situation de déclin et d'affaiblissement spirituel. Nous pourrions remplir tout un livre de cette vérité, parce que le Nouveau Testament la démontre partout. Mais nous ne faisons ici que l'indiquer. Alors, ici-même, au début de la première lettre aux Corinthiens (2.6-16), nous avons

La pensée spirituelle illuminée

Une vérité plus grande encore est que Christ avait été – ou aurait pu être – présenté dans une très grande plénitude sans néanmoins être compris. Le tabernacle était là complet pour être vu par tout Israël, mais c'était une chose, une chose sacrée, il était connu que Dieu y demeurait ; mais cela n'était pas compris. C'était une représentation exhaustive, mais toute sa signification n'était pas saisie. L'Esprit Saint était présent, mais les pensées du peuple n'étaient pas éclairées. Il ne pouvait pas être dit que « Ce que l'œil n'a pas vu, et que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme », (remarquez, l'œil et l'oreille), était vraiment devenu une révélation active à ces chrétiens. « L'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu », mais les choses étaient pitoyablement superficielles à Corinthe.

Quiconque entendait la voix de l'Esprit intérieurement ne pouvait se comporter comme ils le faisaient. Je dois confesser que c'est là une de mes plus grandes perplexités, que de voir comment des chrétiens peuvent se comporter, avoir une apparence, et continuer si longtemps sans que l'Esprit Saint ne parle en eux, de façon à ce qu'il provoque spontanément un changement de comportement, d'apparence et d'habitudes, sans que personne ne dise quoi que ce soit.

Je dois demander : « Où est le Saint Esprit en eux ? » Ici je dois préciser plusieurs choses pertinentes qui, bien qu'elles élargissent ce message quelque peu, sont très appropriées pour notre temps. Nous sommes aujourd'hui dans une dispensation où ce monde est envahi d'esprits trompeurs avec un telle ampleur que, pour reprendre les paroles du Seigneur : « de manière à séduire, si possible, même les élus » (Matthieu 24.24).

Il devrait être clairement compris que la forme éminente et spécifique de déception est la simulation de l'Esprit Saint. Le chrétien est tellement dépendant de l'Esprit Saint pour

toute chose, surtout en ce qui concerne la connaissance de Christ, que d'imiter le Saint Esprit est le coup de maître des mauvais esprits. L'Esprit de vérité est assailli par de faux esprits, et surtout de par l'imitation. Leurs imitations seront souvent, ou habituellement, crues comme étant très spirituelles. Il existe une fausse spiritualité.

Sa forme la plus trompeuse est de mettre en avant les choses spirituelles qui sont secondaires, de les exagérer afin qu'elles soient considérées comme étant primordiales ! C'est ce que nous avons ici dans la première épître aux Corinthiens, et l'apôtre œuvre pour corriger ceci à cause des dangers encourus. Voyez ce qu'il dit à propos des dons auxquels sont donnés des importances différentes. Pour ces pauvres Corinthiens qui se sont laissés duper, certains dons d'exhibition, et de nature spectaculaire étaient le summum de la spiritualité. Ceci ouvrait la porte en grand à la tromperie de façon multiple. La somme de toute déception est la mise en avant, l'assertion et l'intensité de la force naturelle ; de la puissance de l'âme. La déception est entrée dans ce monde à travers l'âme d'Ève, et le lien entre Satan et l'humanité se trouve justement là. Ceci est fondamental dans l'enseignement correctif de Paul, et dans la première partie de cette première lettre il pose ceci comme fondement pour tout ce qui suit.

Une autre forme adoptée par la déception est – et c'est peut-être difficile à croire – une certaine supériorité à la Parole de Dieu. Oui ! Il est possible d'être si « spirituel » et de violer de manière flagrante la simple Parole de Dieu en disant : « je me suis senti conduit », « le Seigneur m'a montré », etc. Un homme peut négliger son devoir ordinaire envers sa femme et ses enfants, et finalement perdre toute influence envers eux parce qu'il est si « spirituel ». Nous disons cela particulièrement en référence à la famille chrétienne. Une épouse peut être si « spirituelle » qu'elle en oublie la simple exhortation : « Femmes, soyez soumises à vos propres maris ».

Il n'est peut-être pas aussi « spirituel » que vous espérez qu'il soit, mais le Seigneur honorera l'épouse qui, avec la croix dans sa propre âme, honore Sa Parole. La Parole de Dieu dit que : « si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » Il est possible d'être si « spirituel » de façon à passer des heures et des mois entiers de la vie à ne rien faire qui soit de valeur. Ceux-ci ne sont que des exemples de supériorité à la Parole de Dieu, il y en a bien d'autres et des bien pires.

La mise en avant de la vie de l'âme, résultera sans aucun doute en déception, et le fruit de la déception est simplement ceci : beaucoup d'expériences psychiques telles que des « voix », apparitions, coïncidences, qui déploient ce qui semble être de Dieu, mais qui ensuite échouent et n'aboutissent à rien. Ces sensations laissent une traînée

d'expériences inachevées, incomplètes et décevantes. Satan peut, comme on dit, mener en bateau une personne qui vit intensément dans l'âme.

Maintenant tout ceci est dans les épîtres aux Corinthiens, et explique la tragédie d'Israël dans le désert. Pourquoi un voyage de neuf jours a-t-il duré quarante ans et s'est ensuite terminé en catastrophe ? Cette première lettre nous le dit, et Hébreux 4.12, lu dans le contexte, l'explique succinctement et précisément ! La vie de l'âme s'affirma au-dessus et contre le véritablement spirituel.

Je m'attends à être critiqué pour avoir dit certaines de ces choses, mais l'état actuel des choses est mauvais et nous nous devons d'être fidèle. Je confesse que, plus je passe de temps dans ces épîtres aux Corinthiens, et plus je ressens combien la situation était grave, et plus je suis poussé à rechercher l'explication.

Nous n'avons pas encore fini, mais chers lecteurs, ne voyez-vous pas maintenant pourquoi l'apôtre dit : « car je n'ai pas jugé bon de savoir quoi que ce soit parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. » « Jésus Christ crucifié ». La croix est la solution !

Retournons un moment là où nous avons commencé. Nous avons dit que les trompettes d'argent représentaient la voix du Saint Esprit, et qu'une écoute attentive est essentielle pour entendre « ce que l'Esprit dit ». Et ensuite nous avons soulevé quelques questions quant à l'ouïe. Mais remarquez comment nous avons fait correspondre l'écoute. Nous avons dit tout d'abord que, Christ doit être vu avec l'œil spirituel. L'Esprit ne parle que de Christ ! Ensuite nous avons dit que l'ordre, les mouvements, l'attente, les départs, quand et où, étaient consistants avec le caractère, la nature et la sainteté de Christ. Et le grand autel était devant la porte à travers laquelle la voix des trompettes étaient entendue.

« ... la lumière de l'évangile de la gloire du Christ... Dieu qui a dit que du sein des ténèbres la lumière resplendît, qui a relui dans nos cœurs pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ »

Maintenant, il y encore un message, en relation avec notre thème particulier, avant de quitter les épîtres aux Corinthiens. Nous avons vu comment, à travers maintes allusions, ces deux lettres trouvent les chrétiens à qui elles étaient adressées, dans la même situation spirituelle qu'Israël dans le désert, c'est à dire entre l'Égypte et la terre promise. Ils sont entre l'Exode – la sortie – et l'Eisodos – l'entrée. Nous avons vu

encore combien est précaire une telle situation, et ainsi combien sont forts les avertissements tirés de l'échec tragique d'Israël.

Nous voyons maintenant comment le titre ci-dessus s'applique à cette situation. La seconde lettre aux Corinthiens contient des choses très riches. Bien entendu, les commentateurs, dans la grande majorité, l'interprètent ou la définissent comme étant la lettre du ministère chrétien, et cette idée est évoquée dans 4.1 : « C'est pourquoi, ayant ce ministère. » Nous avons souvent utilisé cette phrase en parlant du ministère de l'Église. Mais pour ce qui nous concerne maintenant, nous prêtons attention à un autre verset du même chapitre : « ... la lumière de l'évangile de la gloire du Christ » ; et ensuite dans le verset six : « Car c'est le Dieu qui a dit que du sein des ténèbres la lumière resplendît, qui a relui dans nos cœurs pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ ». Quelle richesse ! Considérez chaque phrase : « la gloire du Christ », « l'évangile de la gloire du Christ », « la lumière de l'évangile de la gloire du Christ », « la face de Christ », « la gloire de Dieu dans la face de Christ », « pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu », « la connaissance de la gloire de Dieu » ; chacune de ces phrases est un thème !

Dans le contexte l'apôtre fait une transition en se servant d'une comparaison et d'un contraste : de Moïse à Christ. Il accentue l'effet incroyable et sensationnel sur le peuple de la gloire de Dieu sur la face de Moïse. Il insiste sur ce point et ainsi prépare la voie pour son message spécifique. La comparaison est dans la même gloire, mais le contraste est, à lui, trois aspects : premièrement, la gloire dans la face de Christ ; deuxièmement, l'infinie gloire de Christ, qui conduit troisièmement à la conséquence de chaque cas. La première conséquence était un ministère de mort, la sentence de mort de la Loi ; la seconde est la vie, la vie qui vient de la grâce.

C'est la transformation implicite dans le désert, c'est le ministère de la vie là où la mort sévit. C'est la gloire de la grâce dans le domaine de la condamnation. Tout ceci, dit l'apôtre, est mis en évidence « dans la face de Christ. » La face est la manifestation, le témoignage, le médium du caractère, de la personnalité. La gloire était sur la face de Moïse. Ce n'était pas sa propre perfection de caractère personnel, sa propre nature divine. C'était dans la face de Jésus Christ, qui est « l'image de Dieu » (4.4). C'était donc une gloire sans pareil. Plus haut, l'apôtre dit que de : « ... la gloire de Seigneur... nous sommes transformés en la même image ». Ceci n'est pas inhérent en nous, nous sommes comme des « miroirs ».

Là est la mission, la signification et le message de Jésus Christ à Son Église dans le monde, là où rien d'autre ne peut aider. C'est un message aux « étrangers et forains » ici.

L'apôtre Paul passe beaucoup de temps dans cette lettre à faire face à la cruauté, à l'opposition, aux critiques, aux injures et au travail de discrétisation de ses ennemis ; quelques-uns étant même chrétiens. Sa réponse définitive et toute puissante à leurs attaques est : « Dieu... a relui dans nos cœurs ». C'est la gloire que nous avons contemplée dans la face de Jésus Christ. Nous sommes peut-être « des vases de terre » pauvres et méprisés mais il s'y trouve un « trésor », la puissance duquel nous amènera à la gloire. De par cette expérience et possession spirituelles nous pouvons parvenir et nous parviendrons au but de Dieu « nos regards n'étant pas fixés sur les choses qui se voient, mais sur celles qui ne se voient pas », celles qui sont éternelles.

Cela est vrai pour le voyage à travers le désert, mais, dit l'apôtre, cela est vrai aussi pour notre « ministère », une parole de cœur – et un défi – pour les serviteurs de Christ.

Mais il y a encore une autre allusion très forte dans ces deux lettres. Nous avons entendu l'apôtre dire que ce qu'il lui était arrivé, ainsi qu'aux autres apôtres, était comme ce qui c'était passé à la création : « Car c'est le Dieu qui a dit que du sein des ténèbres la lumière resplendît, qui a relui dans nos cœurs ».

Dans la seconde lettre il dit : « si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création » (5.17). Dieu a dit : « Que la lumière soit ! ». « C'est une nouvelle création ». Dans la première lettre, au chapitre quinze, il parle des deux Adams, du premier et du dernier, contrastant ce qui est terrestre et ce qui est céleste. Il n'est point difficile de discerner que « dans la face de Jésus Christ » nous avons le nouvel et céleste ordre de l'homme et de la création. Et ceci étant dans les épîtres aux Corinthiens, est présenté spirituellement en contradiction au désordre et au chaos, l'obscurité et la confusion de l'ancienne création, « l'homme naturel » de la première partie de la première lettre. Si cela est vrai, et pas seulement notre imagination, nous pouvons voir clairement que la position d'Israël dans le désert, et des Corinthiens également, est une transition de l'ancienne création envers la nouvelle, de l'Adam déchu au Nouvel Homme, le Dernier Adam.

« Or nous tous, contemplant à face découverte la gloire de Seigneur, nous sommes transformés en la même image. »

Chapitre.9

Dans l'épître aux Galates

La familiarité que nous avons avec cette partie du Nouveau Testament a résulté, comme cela est le cas avec beaucoup de choses, en la perte de l'impact énorme qu'elle eu lorsqu'elle fut écrite, lue et circulée. En sa nature, en son objet et en sa nécessité il n'y a rien dans la Bible de plus contemporain et qui ne soit plus approprié au besoin de la chrétienté. Cette épître a été résumée à une doctrine, bien qu'elle soit une doctrine fondamentale, et elle est maintenant décrite en une phrase ; alors qu'en fait elle est un tremblement de terre, une révolution, un cataclysme. En méditant sur cette lettre, beaucoup d'illustrations vivantes me vinrent à l'esprit.

J'ai vu un homme appelé Shamma se tenant dans un champ de lentilles, et, seul, combattre les Philistins avec son épée jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un seul pour le défier. J'ai vu les hordes de Philistins menaçant Israël et se couvrir derrière le géant Goliath qui, jour après jour, instaurait la peur dans les cœurs des hommes d'Israël. Puis David, le jeune homme, décidant que cela avait duré suffisamment longtemps, et qu'il

était temps de solutionner la situation, et en le faisant mis en déroute toute l'armée des Philistins.

Puis, pour en arriver à une période beaucoup plus récente, j'ai vu cette réunion à Runnymede avec les barons et le roi Jean sans Terre assis, une plume à la main et le visage rebelle, alors que les barons avaient décidé que le long régime d'injustice devait maintenant cesser et qu'une nouvelle charte doit être signée une fois pour toute. Il n'y avait alors plus d'échappatoire pour le monarque.

Ces épisodes et événements s'accordent si bien avec la lettre qui est maintenant devant nous. Une campagne de fausse interprétation de la foi chrétienne a suivi Paul dans tous les lieux où il est allé. Lui, le plus patient et le plus accommodant des serviteurs de Jésus Christ, a supporté longtemps et humblement les attaques portées à son encontre ; contre son caractère, ses qualifications, son intégrité ; mais cela avait atteint le point où la nature même et la véracité de la foi chrétienne était en train d'être changées. À ce point-là, l'indulgence atteignit ses limites et ce Shamma du Nouveau Testament sortit son épée et dit : « Cela a assez duré, le jour de rendre des comptes est arrivé ». Le feu dans ses os était devenu des plus ardent. Des paroles enflammées sortaient de sa bouche : « Mais quand nous-mêmes, ou quand un ange venu du ciel vous évangéliserait outre ce que nous vous avons évangélisé, qu'il soit anathème ». Ce jour-là, son épée se souda à sa main et il combattit à la mort les Judaïseurs incirconcis de cœur de toutes les époques.

Mais lorsque nous avons dit cela, et nous pourrions en dire beaucoup plus, il nous reste encore à couvrir le véritable sujet en question, et le conflit qui sévissait alors. Nous nous devons de nous interroger sur ce qui était, et ce qui est, vraiment menacé. Beaucoup d'autres questions en relation à cela doivent avoir leurs réponses, mais ce qui couvre tout, ce qui gouverne toutes ces questions n'est rien d'autre que :

La véritable nature de la foi chrétienne

Là était, et a toujours été, la réelle et véritable nature de la mission, de la signification et du message de Jésus Christ. Pourquoi est-Il vraiment venu ? Quelle est la signification de Sa Personne ? Et Quel est Son Message ?

Permettez-moi ici d'ouvrir une parenthèse. Alors que ce ministère est pour tout le peuple de Dieu, je sais que beaucoup de lecteurs sont des serviteurs de Dieu tenant

des positions de responsabilité et d'influence. À ceux-ci, j'adresse ce message d'une façon particulièrement solennelle. Mes frères, vous êtes sans doute conscients qu'il y a dans ce monde une invasion sérieuse et vicieuse d'esprits de confusion ; et rien n'y échappe. Alors que cela est vrai des nations et des fédérations de nations, cela le Saint Esprit encore plus de la chrétienté. De la plus large chrétienté, au cercles évangéliques, et encore au plus sincères croyants, et à n'importe quel serviteur de Dieu qui Lui est précieux, il y a une implication dans ce qui est compliqué et dans la perplexité jusqu'à un degré paralysant.

Des mouvements, enseignements et pratiques nouveaux, exotiques, bizarres, extrêmes, particuliers, hors du commun, anormaux et singuliers se succèdent rapidement et beaucoup parmi le peuple de Dieu sont influencés par ces choses ; et finissent dans la désillusion et le cynisme. Une grande perplexité remplit l'atmosphère, et à cause de cela, la chrétienté est discréditée. Ainsi, il devient impératif que les responsables et influents sachent où ils en sont et qu'ils soient consacrés à démontrer au peuple de Dieu ce qu'est vraiment la foi chrétienne. Nous recherchons ici à faire une petite contribution à un tel service.

Pour en revenir à notre épître aux Galates, nous cherchons à voir ce qu'elle a à nous dire en guise de réponse à notre réponse principale : Qu'est-ce que la foi chrétienne ? Il y a des questions subsidiaires qui conduisent à la réponse. La foi chrétienne supplante-t-elle, continue-t-elle, ou est-elle une adaptation du système et de l'économie des rituels, de l'ordre sacramental et cérémonial, des ordonnances, des protocoles vestimentaires de l'Ancien Testament ? Est-elle une reproduction mystique de l'économie de l'Ancien Testament ? C'est à dire, la préservation des rituels et cérémoniaux tout en leur attribuant une signification spirituelle ou mystique, de manière à ce qu'on puisse dire : « Bien sur ce n'est pas la chose même, mais c'est ce qu'elle implique » ? Ce ainsi que parlent et qu'enseignent les promoteurs des sacramentaux, ainsi que beaucoup de chrétiens évangéliques. Mais une vertu est en fait rattachée aux moyens employés.

En outre, la foi chrétienne est-elle une idéologie, c'est à dire un système d'idées ; le résultat de l'activité mentale et intellectuelle de pensées religieuses ? En d'autres termes, est-elle une philosophie concernant Dieu, l'homme et sa destinée, le bien et le mal, et le comportement humain ? Est-ce un système de règlements, de lois, de préceptes, de décrets, de statuts techniques, de points utiles ? Est-ce un autre système

de « tu feras » et « tu ne feras point » ? Est-elle une tradition, une succession historique, un héritage ou une hérédité ?

À toutes ces questions, et à toutes les autres, la lettre aux Galates et tout le Nouveau Testament disent – ou plutôt crient – un « NON ! » catégorique et final. N'importe lequel de ces points, ou tous ensemble, formeraient ce que l'apôtre appelle ici « un autre évangile », et il dit à ce propos, même si (supposant que cela soit possible) « un ange des cieux » annonçait cette chose, que cet ange soit anathème ! Il ne peut y avoir aucun compromis ici. L'épée est sortie et ces « Philistins », mentionnés et décrits ci-dessus, doivent être retranchés sans pitié. Après tout, Paul n'est pas plus véhément que ne l'était son divin Maître lorsqu'il faisait face à ceux qui dévoyaient ceux qui cherchaient après la vérité de Dieu et qui les embrouillaient quand à cette même vérité en la déformant.

Quelle est donc la réponse ? Cette lettre devant nous a bien justement été appelée « La Magna Carta de la foi chrétienne », en une brève déclaration de doctrine : « la justification par la foi ». Bien sûr cela est fondamental à la chrétienté, mais nous devons aller plus loin. Nous croyons cela avec toutes les capacités qui sont les nôtres, mais lorsque nous l'avons dit, avons-nous vraiment défini ce qui compose et constitue la foi ? La justification par la foi peut être une doctrine théologique, un credo, un concept merveilleux. Regardez dans cette lettre et voyez la chose même qui conduisit l'apôtre à prendre sa position. Il fonde tout de sa foi chrétienne, son salut, sa vie, son ministère, son endurance, et son espérance éternelle, sur une seule chose. Et ceci est déclaré comme étant la base de toute la lettre : « Mais quand il plut à Dieu, qui m'a mis à part dès le ventre de ma mère et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler son Fils en moi... » (1.15-16), ou encore pour citer une autre traduction : « Mais quand ça a été le bon plaisir de Dieu qui m'avait choisi dès le ventre de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler son Fils en moi... » Quelle est donc la réponse ?

La révélation intérieure du Fils de Dieu

Ceci est un sujet constant à travers toute l'épître en relation avec des sujets variés, comme il en est de même à travers toutes les lettres de Paul. Il dit : « Christ vit en moi ». Il met l'accent sur le changement intérieur par rapport à ce qui est extérieur, sur l'aspect subjectif par rapport à l'aspect objectif, en ce qui concerne la Loi, l'alliance, l'esprit d'adoption, etc. Tout, maintenant, émane de Christ résidant en lui par l'Esprit

Saint, et en cela est la signification de ce qu'il veut dire sur la liberté spirituelle. Il est parvenu à la signification des paroles du Seigneur : « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jean 8.36), libéré par la vie et la puissance du Christ intérieur ! L'esprit d'adoption en nous, le fait que nous sommes fils de Dieu, est la foi chrétienne, rien d'autre ne l'est ! Dieu a révélé Son Fils en nous. Aussi, nous devons demander : Qu'a vu Paul initialement, lorsqu'il eut cette révélation, et quels en ont été les effets ?

Bien entendu, tout ce que nous avons de la plume de cet apôtre était par révélation, mais dans cette lettre nous avons ce qui était fondamental à tout le reste. Je dois, néanmoins, m'arrêter pour mettre l'accent sur une chose. Paul fait des efforts pour insister sur le fait que cette connaissance du Fils de Dieu, qui valide la foi chrétienne pour lui, était personnelle, directe et indépendante. Il dit : « l'évangile qui a été annoncé par moi n'est pas selon l'homme. Car moi, je ne l'ai pas reçu de l'homme non plus, ni appris, mais par la révélation de Jésus Christ » (1.11-12) C'est cela la vraie foi chrétienne.

Quel que soit l'instrument ou le moyen utilisé par Dieu, ces intermédiaires ne pourront jamais impartir Christ, mettre Christ en nous, accomplir le miracle de redonner la faculté de voir à l'aveugle. Ce ne peut être qu'accompli par l'Esprit de Dieu de sorte que nous nous exclamons émerveillés : « Je vois ! » À part cela, notre foi chrétienne est, au mieux, quelque chose de seconde main et d'objectif. L'accent du vrai enseignant doit être mis sur cette connaissance personnelle du Saint Esprit comme Seigneur intérieurement. Tôt ou tard la chrétienté sera mise à l'épreuve sur ce fondement et sur ce sujet qui inclus tout.

Nous pouvons maintenant nous demander ce que Paul a vu à l'occasion à laquelle il fait référence. Qu'a-t-il vu du Fils de Dieu ? La pleine réponse demande à ce que nous retournions à cet incident sur la route de Damas, mais que nous montre cette lettre particulière ? La réponse est résumée en une seule phrase : la croix. Ses trois références à la croix dans son épître aux Galates se rapportent à trois choses distinctes :

« Je suis crucifié avec Christ » (2.20)

« Or ceux qui sont du Christ ont crucifié la chair avec les passions et les convoitises » (5.24)

« Mais qu'il ne m'arrive pas à moi de me glorifier, sinon en la croix de notre Seigneur Jésus Christ, par laquelle le monde m'est crucifié, et moi au monde » (6.14)

Les trois aspects sont :

1. Personnel – « Je suis crucifié avec Christ »
2. La vie de l'empire de la chair – « Or ceux qui sont du Christ ont crucifié la chair avec les passions et les convoitises »
3. Le monde – « Mais qu'il ne m'arrive pas à moi de me glorifier, sinon en la croix de notre Seigneur Jésus Christ, par laquelle le monde m'est crucifié, et moi au monde ».

La croix sous ces trois aspects est la foi chrétienne. Nous ne pouvons cesser d'être surpris de voir que l'homme qui aurait traîné volontiers et véhémentement Jésus de Nazareth à la crucifixion est arrivé à voir qu'il allait lui-même être crucifié ; et maintenant il se glorifie dans cette croix pour d'autres raisons. Il n'est donc pas étonnant qu'il dise : « qui m'a appelé par sa grâce ».

Comment cela nous parle-t-il ? Cela nous dit clairement et puissamment que la véritable foi chrétienne découle d'une expérience dévastatrice de la croix. De voir Christ, le Fils de Dieu crucifié, est nous voir nous-mêmes transpercés et réduits à néant. Tôt ou tard cette expérience doit être vécue, si notre vie chrétienne doit devenir une expression du Christ crucifié, ressuscité et exalté demeurant en nous. Le vrai chrétien et la véritable Église sont une personne et une communauté crucifiées !

Quel était le résultat de cette révélation de « son Fils en moi » ? Cela pourvu à Paul une nouvelle dimension et un nouvel horizon. Cela marquait la fin d'une histoire et le début d'une autre. Auparavant la croix était une offense intolérable, elle devint plus tard la puissance et la sagesse de Dieu. La croix était le point de rencontre de deux histoires : l'une était amenée à la fin, pour l'autre c'était le commencement. L'histoire précédente s'est prouvée être fausse, la nouvelle est la vraie. Cette lettre dit qu'un Israël est arrivé à la fin, et qu'un nouvel « Israël de Dieu » est né. Qu'une Jérusalem « ici-bas » n'est plus la vraie (si elle ne l'a jamais été) et que « la Jérusalem d'en haut » l'a remplacée.

L'ancienne histoire était fondée sur un nouveau siècle visualisé et centré sur les institutions d'Israël, sur Jérusalem, le temple, la loi, le sabbat. La nouvelle histoire est fondée sur l'inimitié de tout ceci, démontré dans la croix et maintenant centrée en une nation spirituelle, une Jérusalem céleste, un temple saint et céleste « pas fait de main », une loi « de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus », et un « repos sabbatique » réservé pour le nouveau peuple. Voilà la foi chrétienne selon le Nouveau Testament, et la révélation intérieure du fils de Dieu.

Résumons. Nous reconnaissons pleinement que la véritable occasion de cette lettre était – et est – le vrai fondement de la juste position de l'homme face à Dieu, et que cette vérité est débattue ici de façon concluante. Rien ne peut être permis d'interférer avec cela !

Mais lorsque nous avons reconnu ceci, nous n'avons pas résolu chaque élément pertinent de la situation conflictuelle. Pourquoi, alors que les chrétiens évangéliques ont enraciné et établi cette doctrine dans leur confession de foi et credo fondamentaux, demeure-t-il tant de conflits parmi eux ?

Ceci est plus ou moins présent dans l'Église primitive même lorsque ce fondement élémentaire est accepté. En regardant de plus près à la controverse que nous trouvons dans cette lettre, nous voyons qu'il ne s'agissait pas uniquement du fondement, mais aussi de ce qui était édifié sur ce fondement. Tous les apôtres, y compris Pierre et Jacques, n'étaient pas totalement clairs à ce sujet, (voyez 2.11-14). Il existait une controverse entre les premiers apôtres, non pas sur la doctrine, mais quand à leur position intérieure.

Extérieurement et doctrinalement ils étaient d'accord, mais dans le for intérieur de leur constitution religieuse, une circoncision radicale – une incision entre et autour – n'était pas encore consumée. Il y avait toujours une trace de la naissance, de l'éducation, des traditions, d'hérédité, d'héritage. En Paul, qui avait été plus profondément enraciné et plus véhémentement absorbé dans le judaïsme qu'aucun d'entre eux (voyez 1.11-14), cette incision radicale, cette opération chirurgicale spirituelle, avait été effectuée. Les résidus et les reliques du judaïsme historique et de la religion naturelle d'un côté, et l'émancipation complète – par la croix – de l'autre, étaient en conflit, et la véritable cause était la menace de changer la vraie nature de la foi chrétienne – l'Évangile. C'était une subtile et dangereuse infiltration de mélange, illustrée dans l'Ancien Testament par la prohibition divine de labourer avec un bœuf et un âne sous le même joug, ou de porter un vêtement mélangé de laine et de lin. Paul, de par son expérience

profonde de la croix, voyait à travers cette menace sur la pureté de la foi chrétienne, et s'éleva pour « la défense de l'Évangile ».

Ainsi, nous en arrivons au conflit des âges, non pas seulement entre la Loi et la Grâce, mais entre la véritable nature de la foi chrétienne et les choses qui lui ont été ajoutées. Des gens peuvent être appelés chrétiens alors qu'ils n'ont aucune expérience de la nouvelle naissance, de régénération, de connaissance personnelle, ou d'une marche avec le Seigneur ; et il y en a beaucoup dont le comportement, l'apparence, et les associations ne sont pas uniquement un reniement de Christ, mais une contradiction à la décence ordinaire. L'étendue de ceci va d'une « religion » traditionnelle, vers une mondanité patente, avec divers degrés et nuances.

Aussi nous concluons en disant que la vraie bataille est pour la véritable nature de la foi chrétienne. L'appel est pour « des hommes qui ont vus le Roi » ; des hommes qui peuvent vraiment dire : « quand il plut à Dieu... de révéler son Fils en moi ». Des hommes qui auront un fardeau du cœur pour la pureté de l'Évangile, et qui paieront le grand prix du témoignage de Jésus. Ce sera au sein même de la « chrétienté » qu'ils rencontreront les forces qui pèsent sur ce prix à payer. Il en a toujours été ainsi.

Chapitre.10

Dans L'Épître aux Éphésiens

Ce n'est pas notre intention d'entamer une exposition de cette lettre. Présentement, notre préoccupation concerne quelques questions qui y sont soulevées à la lumière de l'histoire, et plus exactement l'histoire du contexte dans laquelle cette lettre a été écrite.

Premièrement, il y avait la situation à la fin de la vie de l'apôtre Paul. Ici nous avons un homme écrivant sous la conduite du Saint Esprit à propos de la grandeur de l'Église ; son élection et vocation éternelles ; son unité divine, sa mutualité, sa fonction multiple, et son combat spirituel. Tout ceci, et bien plus encore, dans un contexte relationnel avec les assemblées d'Asie, et particulièrement avec Éphèse. Nous nous souvenons de son long temps de ministère passé à Éphèse et la merveilleuse réaction envers ce ministère (Actes 19.19). Plus tard, il dit aux anciens qu'il n'a : « mis aucune réserve à vous annoncer tout le conseil de Dieu » (Actes 20.27).

Et lorsqu'il rencontra ces anciens en chemin vers Jérusalem, nous lisons le touchant au revoir exprimé envers eux et comment ils versèrent tous beaucoup de larmes et étaient attristés de son départ. Et maintenant, au plus, sept ans plus tard, il écrit à Timothée que « tous ceux qui sont en Asie, du nombre desquels sont Phygelle et Hermogène, se sont détournés de moi » (1 Timothée 1.15). Si Paul est mort (par exécution) pendant l'année 67 et que Jean ait écrit l'Apocalypse pendant l'année 95 (comme cela est cru par la plupart), alors en moins de trente ans un très grand changement avait pris place à Éphèse : « Mais j'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour... Souviens-toi donc d'où tu es déchu » (Apocalypse 2.1-7). Le ministère triomphant de Paul, son départ en tristesse ; et maintenant Paul répudié, discrédité ou abandonné. Et néanmoins, cette lettre a été préservée divinement et a été une bénédiction à une quantité innombrable de croyants à travers les siècles !

Mais qu'en est-il de la suite de l'histoire ? À travers tous ces siècles, à quel degré a-t-il existé, dans ce monde, une représentation et une expression de l'Église comme nous l'avons décrite dans Éphésiens ? Où peut-on, aujourd'hui, trouver une telle expression ? Il semble qu'en ces temps de fin et de petitesse, les chrétiens sont impliqués dans un combat pour l'unité, pour l'efficacité, pour obtenir une ascendance spirituelle ! Tout ce qui est précieux au Seigneur est âprement attaqué, il en résulte que la communion et la plénitude en sont trop souvent troublées. Il est évident que lorsque Paul écrivit ses dernières lettres, celles à Timothée, il naissait un mouvement vers ce qui est maintenant devenu général : l'Église institutionnelle, ayant une forme mais sans la vie organique. Avec tous les livres qui ont été écrit sur « Éphésiens, et en tenant compte de toutes les louanges exprimées envers cette lettre » le plus grand document qui n'ai

jamais été écrit ; avec toutes les éloges qui lui ont été adressées comme étant *la* plus grande révélation de l'Église, où peut-on trouver quelque chose s'approchant de sa réalité ?

Les questions qui nous font face dans cette lettre sont :

Est-ce simplement idéaliste ? Devons-nous dire, par rapport à cette épître, ce que G. Campbell-Morgan a dit regardant le temple d'Ézéchiél : « C'est juste ce que Dieu aurait eu si Sa volonté prévalait ? Ou encore : Cette Église que nous voyons dans « Éphésiens est-elle pour le futur, dans le « siècle des siècles, une expression souvent utilisée par Paul ? Dans ce cas est-il futile d'œuvrer et d'espérer pour une telle chose aujourd'hui ? Devons-nous accepter la théorie de « la ruine totale de l'Église ? D'une façon globale, en considérant toutes merveilles et les gloires des débuts de l'histoire chrétienne, y a-t-il jamais eu quelque chose de totalement semblable à cette lettre ? Êtes-vous choquez par ces questions ? Pensez-vous qu'il ne s'agisse, après tout, que d'une comparaison plus ou moins approximative ? Cette attitude ne peut satisfaire ceux qui ont pris position pour la révélation de cette épître aux Éphésiens.

Aussi, y a-t-il une autre réponse ? La réponse tient-elle du fait qu'il y ait une certaine incompréhension, une approche inadéquate envers cette lettre ? C'est ici que nous touchons, non pas uniquement la réponse à nos questions préoccupantes, mais à ce qui nous amène dans le domaine des immenses valeurs et implications spirituelles de la révélation contenue dans cette lettre. Mais qu'il n'y ait aucun malentendu ici : Ce sera le plus grand défi et la plus grande épreuve pour la chrétienté et la foi chrétienne, et en même temps une implication dans un réel conflit avec toutes les forces cosmiques qui ont combattues si âprement contre la véritable compréhension de cette révélation divine !

Loin d'être seulement idéaliste ou mystique, nous allons voir en progressant qu'il s'agit d'un document intensément réaliste. Il y a une ou deux choses que nous devons reconnaître avant d'en arriver à considérer sa réponse aux objections mentionnées.

L'exhaustivité de l'épître aux Éphésiens

Il ne s'agit pas d'une présentation nouvelle ou différente de la vérité, mais d'une incorporation exhaustive de tout l'enseignement du Nouveau Testament. Nous y avons les quatre évangiles (voyez les précédents chapitres). L'épître aux Romains y est aussi, car la mise à l'écart totale du premier Adam est implicite ici. Les épîtres aux Corinthiens y sont également, car « l'homme spirituel s'impose, alors que « l'homme naturel corromprait tout ce qui s'y trouve. L'épître aux Galates y est tout autant, car il ne peut y avoir ici aucun compromis, aucune demi-mesure, aucune perversion, aucune contradiction etc. Ayant démontré ceci, procédons en considérant quatre aspects qui supportent la présente validité de cette épître aux Éphésiens.

La perspective de l'épître aux Éphésiens

Cet aspect peut se démontrer être une épreuve, un test et une révolution dans l'histoire de l'Église. La perspective détermine, sans aucun doute, toutes choses. Cinq fois dans cette lettre nous trouvons le mot « céleste (1.3, 20 ; 2.6 ; 3.10 ; 6.12), se référant respectivement aux bénédictions dont nous jouissons, à l'exaltation de Christ, à notre position, à la vocation de l'Église et au combat de l'Église. Tout est vu d'en haut, mais cette « hauteur n'est pas limitée à une location. Elle veut dire une autre façon, d'estimer les choses, de les définir, de les juger. C'est une différente prédisposition que celle qui est d'ici-bas.

À ce sujet Dieu déclare : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel : car comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, ainsi mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55.8-9). Ainsi, il nous devient nécessaire d'être amené à la position où nous voyons ce que Dieu recherche et ce à quoi Il regarde ; ce qui est totalement différent de notre propre état d'esprit. Là est la clef de tout, et c'est, comme nous l'avons dit, très révolutionnaire. Notre prédisposition concernant l'Église est presque entièrement, si non totalement terrestre.

Que cherchons-nous et à quoi regardons-nous à cet égard ? Passons au crible, du plus grand au plus petit, ce qui s'appelle l'Église. Est-ce une Église nationale, qu'elle soit Catholique Romaine, Anglicane, Orthodoxe, Réformée, etc. ? Est-ce une Église confessionnelle, Méthodiste, Baptiste, Épiscopale, Luthérienne, Presbytérienne, Indépendante etc. ? Est-ce une Église « Libre ou d'État », non-Confessionnelle, Interconfessionnelle ? Est-ce une Église « Large ou « Étroite ? Est-ce une Église ayant

certaines caractéristiques particulières et ayant des techniques de pratique, de formes, de comportements ? Est-ce une ou des « églises du Nouveau Testament, comprenant certaines choses tirées du Nouveau Testament contribuant à sa constitution ? Est-ce une cathédrale, ou bien un édifice, qu'il soit grand ou petit ? Est-ce un lieu quelconque, qu'il soit simple, ordinaire ou décoré ? Dieu regarde-t-Il des Cieux, fixant Son attention sur, et recherchant n'importe laquelle de ces choses ? Est-ce ce qu'Il désire ? Ces choses l'intéressent-Il du tout ? Est-Il impressionné par ces fastes et ces parures, avec toutes leurs processions d'ostentations et d'exhibitions ? Est-ce que nos vêtements et accessoires, et autres vêtements de cérémonie ecclésiastiques et religieux impressionnent le Tout-Puissant ?

Regarde-t-Il à ces choses avec admiration et émerveillement ? S'Il les regarde, ne serait-ce pas avec dédain ou bien même avec amusement ? Pauvres petites gens jouant à l'église et à d'autres choses semblables, comme Jésus le dit : « Mais à qui comparerai-je cette génération ? Elle est semblable à de petits enfants assis dans les marchés, et criant à leurs compagnons, et disant : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé; nous vous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés ! Il y a-t-il une seule de ces choses, ou toutes, qui attire l'œil de « Celui qui habite dans les cieux ? » (Psaume 2.4).

Tout ce qui précède, ou une partie seulement, peut-être notre façon de voir l'Église, mais cela est une vue tout à fait terrestre ! Si nous avons la perspective des cieux, combien tout cela nous semblerait absurde. Comme toutes les choses les plus grandes de la terre, que ce soit des gens ou bien des montagnes, sont toutes pareilles lorsque nous les observons d'une position aérienne, ainsi les choses qui semblent si importantes à l'homme perdent leurs importances lorsque nous regardons les choses du point de vue des critères de Dieu.

Le verdict de l'histoire

Le verdict de l'histoire démontre clairement que Dieu ne S'attache pas, ni ne préserve les choses sur cette terre en elles-mêmes. Le poète Tennyson a écrit : « Nos petits systèmes ont leurs temps ; Ils ont leurs temps et ils cessent d'être ».

Paul dit : « les choses qui se voient sont pour un temps » (2 Corinthiens 4.18). Le verdict de l'histoire sur les choses qui ont cessées de remplir le but essentiel de leur

existence, quel que soit la grandeur avec laquelle elles servaient le propos divin en leur temps, est que Dieu les a délaissées et soit elles ont été détruites ou abandonnées. Il en a été ainsi avec le Tabernacle à Shilo, du Temple à Jérusalem, des « assemblées en Asie, et de beaucoup d'autres choses et lieux. Rien n'est sacré pour Dieu si Son intention divine n'est pas accomplie. Le monde et l'histoire sont parsemés de telles reliques : la désolation, l'abandon, la mort, la froideur déclarent le désintéressement de Dieu. Les hommes s'efforcent à préserver les choses, essaient de vivre dans le passé, mais la responsabilité leur incombe, et la limite du support de Dieu les usera doucement mais sûrement ; à moins que l'intention divine ne soit recouvrée. Le Mur des Lamentations à Jérusalem est un symbole du verdict de l'histoire, et des siècles de larmes en prouvent le rejet par Dieu.

Tout ceci est bien triste et tragique, et en retenant la leçon, nous aspirons à nous en éloigner, et à en arriver à la réponse. Demandons-nous encore :

Quel a été le point de mire des cieux à travers les âges ?

Nous avons vu que l'épître aux Éphésiens, (appelée ainsi bien qu'elle était une circulaire), rassemble tous les âges d'éternité en éternité. Son étendue va de « avant la fondation du monde (1.4) au « siècle des siècles » (3.21). Mais quel le point de mire de cette lettre dans ce contexte éternel ? Nous ne pouvons le manquer. Une phrase le déclare pleinement : « à lui gloire dans l'assemblée dans le Christ Jésus, pour toutes les générations du siècle des siècles ! »

Nous devons lire cette lettre, ce que nous pouvons faire en quelques minutes, avec pour but d'y voir la place qu'y tient Christ et les allusions qui Lui sont faites (Nous pourrions ajouter ici la lecture de l'épître aux Colossiens).

Cette lettre remonte au-delà de la Genèse, et inclut la Genèse. Dans les deux livres une Personne est introduite, et cette Personne n'est plus jamais perdue de vue. Par des personnages, des types, des symboles, des prophéties et une multitude d'autres moyens ; dans des fêtes et des ordonnances, cette unique Personne est toujours présente, soit cachée ou révélée ! De Son Nom Il est le Messie, l'Oints, le Christos.

Toutes les onctions pointent vers Lui. Il est le point de mire des siècles et des éternités. Que recherchent les Cieux et à quoi regardent-ils exclusivement ? Uniquement ce qui est en essence cette Personne. Dorénavant plus de symboles, de figures, de types, de

représentations, mais la réalité, la substance ! Non pas « l'Église comme quelque chose d'objectif ! Non pas le Royaume des cieux en tant que lieu et objet de perception ! « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à attirer l'attention » (Luc 17.20). C'est une erreur de penser et de parler de l'Église sans vouloir dire Christ Lui-même, ce ne sont pas des sujets ni des objets ! Ils sont un. L'Église est Son Corps, Sa femme, ils sont « une seule chair » (5.31). C'est cela Éphésiens. Il est tout aussi erroné de parler et de penser du Royaume des cieux et de pas vouloir dire le Seigneur Lui-même. Ils sont la même chose. Dans les Évangiles ils sont unis. Le Messie est présenté comme étant et le Roi et le Royaume. La nature même du Royaume correspond à celle du « Fils de l'homme. L'Un et l'autre sont des cieux.

Tout ceci, et tout ce que ces choses impliquaient, furent une absolue révolution quant à la conception messianique.

Comment cela répond t-il aux énormes questions que nous nous posions au début, par rapport à cette épître aux Éphésiens ? Cette lettre nous répond ainsi. Ce que Dieu et les Cieux recherchent et regardent n'est pas quelque chose appelée l'Église, ce n'est pas non plus des assemblées locales en tant que telles. Dieu et les Cieux recherchent Christ, ce qui est de Sa nature, Sa nature céleste ; en esprit et en vérité ; ce qui est de la vie éternelle, en conduite et en comportement, en vertu et en caractère, en influence et en impression ; et en victoire sur le péché, sur Satan et sur le monde. Ce n'est absolument pas quelque chose de local en termes géographiques, mais plutôt : « là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux.

Et ceci peut-être sur un navire ou dans un avion, qui ne peuvent, ni l'un ni l'autre, être fixé dans une localité. Christ peut être à Éphèse ou à Laodicée, ou à n'importe quel autre endroit, mais c'est le Christ qui définit l'assemblée et non pas la localité ! Christ peut être dans la congrégation, la dénomination, alors qu'aucune d'elles – dans leur totalité – n'est peut-être en Christ. Nous Le recherchons. Nous nous rassemblons en Son Nom. Il est le terrain, c'est sur Lui que nous nous assemblons.

Il y a énormément de choses dans la « Chrétienté envers lesquelles nous avons délibérément fermé nos yeux, et que « désormais, nous ne connaissons plus selon la chair, alors même que nous cherchons ce qui de Christ dans les personnes. « Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Si nous ne pouvons Le trouver, alors il n'y a pas de communion céleste.

Combien je suis conscient que beaucoup de questions seront suscitées par ce qui vient d'être dit, et il est probable que la plus épineuse d'entre elles concerne notre rassemblement, et ce qui est devenu le problème des assemblées locales. La procédure employée par les hommes a été de partir de l'extérieur ou d'un point plus ou moins avancé de la chrétienté ; et ceci afin de former une église ou des églises. Les noms varient : églises, assemblées, congrégations, réunions, etc. Une certaine structure, qu'elle soit une doctrine, un credo, une pratique ou bien une habitude, a été conçu ; souvent avec un plus ou moins grand degré d'autorité scripturaire ; parfois en lisant dans les Écritures une interprétation ou une signification qui ne s'y trouve pas vraiment en vérité. Parfois il y a une partie de la vérité, et ainsi il s'agit d'un certain aspect de la vérité sur lequel tout s'appuie. Les raisons et les causes des nombreux groupes, communautés ou compagnies sont aussi nombreuses que toutes ces entités. Trop souvent il s'agit de quelque chose « formé » par les hommes, et quelque chose qu'ils décident de faire. De parler ainsi c'est toucher à la racine de la plupart des problèmes de la foi chrétienne. Mais abordons ce sujet positivement.

Nous sommes enseignés par l'épître aux Éphésiens et que nous dit-elle ? Nous avons vu que l'Église est Christ, et que toutes ses parties le sont de Son Corps. Est-ce vrai ? Croyons-nous ceci ? Non pas qu'Il n'est pas d'existence personnelle en dehors de Son Corps, mais Il est le caractère même du Corps, et seule la mort peut séparer les deux. Si cette identification avec Christ est vraie spirituellement, comme l'enseigne le Nouveau Testament, nous devons alors nous demander : Comment Christ est-Il apparu ? Est-Il apparu comme un homme mature ? A-t-Il été fait de mains ? A-t-Il été assemblé comme une entité composée de plusieurs éléments ? Est-ce que quelqu'un ou un groupe de personnes, a-t-il eu des idées concernant ce qu'Il devait être en s'attachant ensuite à œuvrer afin de donner une forme à ces idées ?

Peut-être souriez-vous, ou bien scandalisé que de telles questions soient posées. Mais n'est-ce pas là l'expression prédominante de la mentalité générale en ce qui concerne l'Église et les églises ? Mais, comment Christ est-Il arrivé dans ce monde ? N'est-ce pas simplement en naissant ? Il y avait une Semence (et ceci est un mot biblique Le concernant à partir de la Genèse), et cette « Semence contenait la vie dans laquelle se trouvait toute la nature, le caractère, la capacité, la forme, le propos et la destinée de cette Entité. La Semence est née, et pour se reproduire fut plantée : elle tomba en terre et mourut » (Jean 12.24). L'Église est le fruit de cette Semence, contenant la même vie et le même potentiel. La vraie Église – où qu'elle se trouve – doit suivre l'histoire de Christ spirituellement. Elle doit naître, elle est ce « qui n'est pas fait de main ».

Dieu « n'habite pas dans des temples faits de main » – une déclaration pour laquelle Étienne perdit la vie. L'Église doit être suscitée par Dieu, née de l'Esprit Saint, circoncis de cœur, baptisée dans la mort, ressuscitée avec Christ, oint pour le service, conduite dans le conflit spirituel, et jointe à Lui sur le fondement céleste. C'est Christ, toujours et partout ! Là est le message d'« Éphésiens ». Mais il nous reste à dire une chose.

La base de tout

Cette lettre aux Éphésiens est une sorte de culmination, de résumé. La succession spirituelle est correcte, même si la chronologie de l'est pas. La croix demeure centrale, universelle et suprême. Dans cette lettre, l'Église en tant que le Christ exprimé corporativement, se tient sur la base toute entière de la croix. Il ne s'agit pas d'une croix personnelle, de la croix de l'histoire, mais de la croix cosmique, éternelle. Dans ce domaine céleste, Christ – par Sa croix – a dépouillé les principautés et les autorités (Colossiens 2.15) et « a emmené captive la captivité » (Éphésiens 4.8), et par Sa victoire Il a placé Son Église au-dessus de toutes choses. Mais ceci est inclus dans Romains, Corinthiens et Galates. Voyez ce que signifie la croix dans ces situations, rassemblez ces choses et vous avez « Éphésiens ».

Notre « terrain de l'église doit être Christ, uniquement Christ, et ceci doit tout décider et doit être la réponse à tous nos problèmes « d'église. Mais empressons-nous de dire que cette épître nous montre combien sont grandes les valeurs d'une expression corporative de Christ où qu'elle soit. Ces valeurs affectent le croyant individuel et le monde qui nous entoure. Les sujets suivants sont liés à cette présence de Christ dans Son Corps : la protection et la couverture ; l'édification et la maturité ; l'ensemencement et le fondement spirituels ; le service et le ministère mutuels ; un témoignage et un impact dans les domaines d'intelligences sataniques et angéliques.

Tout ceci est dans cette lettre et est directement lié à une véritable expression de Christ. Si nous demandons : « Une telle expression peut-elle être ?, notre réponse est : « Oui, si pas en perfection et en plénitude, elle peut l'être au moins dans une vraie mesure. Les temps utilisés dans Éphésiens peuvent nous aider. Le passé : « alors même que nous étions morts dans nos fautes, il nous a vivifiés ensemble avec le Christ, ceci était au début. Il y a beaucoup de choses qui sont rétrospectives par rapport à leur histoire spirituelle. Le présent – le présent continu – le plus gros de la lettre concerne la croissance, l'édification : « jusqu'à ce que nous parvenions... à l'état

d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ. Le futur : « afin que lui se présentât l'assemblée à lui-même, glorieuse, « gloire dans l'assemblée... au siècle des siècles ! »

Notons bien ceci : Le critère éternel et présent, ou la preuve de « l'Église, qu'elle soit universelle ou locale, c'est la présence de Christ. Y est-Il trouvé ? Si nous sommes dans l'Esprit, peut-on Le rencontrer, et vraiment dire : « Le Seigneur était présent aujourd'hui ! ? La présence de Christ détermine s'il s'agit bien d'une vraie assemblée. La mesure de Christ déterminera, non pas une relation de base, mais la mesure de la communion, la mutualité spirituelle spontanée.

La position : une position, non pas terrestre, mais céleste.

La focalisation : Christ – tout et en tous

Le fondement : la croix, initiale et continue

La dynamique : la puissance qui opère en nous

Chapitre.11

Dans l'épître aux Éphésiens

« Car ce commandement que je te commande aujourd'hui, n'est pas trop merveilleux pour toi, et il n'est pas éloigné. Il n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : Qui montera pour nous dans les cieux, et le prendra pour nous, et nous le fera entendre, afin que nous le pratiquions ? Et il n'est pas au-delà de la mer, pour que tu dises : Qui passera pour nous au-delà de la mer, et le prendra pour nous, et nous le fera entendre, afin que nous le pratiquions ? Car la parole est très-près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour la pratiquer.

Regarde, j'ai mis aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, et la mort et le malheur, en ce que je te commande aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, de garder ses commandements et ses statuts et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse dans le pays où tu entres pour le posséder. Mais si ton cœur se détourne, et que tu n'écoutes pas, et que tu te laisses séduire, et que tu te prosternes devant d'autres dieux et que tu les serves : je vous déclare aujourd'hui que vous périrez certainement, et que vous ne prolongerez pas vos jours sur la terre où en passant le Jourdain, vous entrez afin de la posséder.

J'appelle aujourd'hui à témoin contre vous les cieux et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta semence, en aimant l'Éternel, ton Dieu, en écoutant sa voix, et en t'attachant à lui ; car c'est ta vie et la longueur de tes jours, afin que tu habites sur la terre que l'Éternel a juré à tes pères, à Abraham, à Isaac, et à Jacob, de leur donner. » Deutéronome 30.11-20

« Puis donc que les enfants ont eu part au sang et à la chair, lui aussi semblablement y a participé, afin que, par la mort, il rendît impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort,

c'est-à-dire le diable ; et qu'il délivrât tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient, pendant toute leur vie, assujettis à la servitude. » Hébreux 2.14-15

« Et j'ai été mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles ; et je tiens les clefs de la mort et du hadès. » Apocalypse 1.18

« Pour le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort. » Philippiens 3.10

Ce que nous avons en vue ici, c'est la relation de la croix par rapport à la manifestation de la vie. Il est très important que nous soyons bien au clair quand à cette relation. Une chose est évidente, cette vie appelée la vie éternelle, ne peut être obtenue que comme l'issue de la croix de Jésus Christ. C'est sur la base de Sa mort et par Sa résurrection, que cette vie éternelle est donnée à ceux qui croient. Nous parlons parfois de cette vérité comme étant la foi dans l'œuvre de propitiation du Seigneur Jésus. Dans l'appropriation de cette vie il n'y a peut-être aucun sens de bataille ou de conflit ; il n'y avoir aucune connaissance de ce plus grand domaine où la bataille pour la vie fait rage.

C'est parce que, en ce qui concerne le don de la vie éternelle, le Seigneur Jésus Lui-même a combattu à la croix, et nous recevons ce don en acceptant par la foi ce qu'Il a accompli de façon à ce que nous ayons la vie.

Ceci est un aspect de la croix et de la vie qui en découle. Autrement dit, par une compréhension objective de la croix, nous recevons la vie éternelle. Tout ce que le Seigneur Jésus a fait pour nous à la croix afin que nous passions de la mort à la vie, saisi et approprié par la foi, abouti à ce que nous ayons la vie.

Mais il y a un autre aspect. La croix du Seigneur Jésus a généré le fait que nous ayons la vie en abondance. Ses propres paroles sont : « Je suis venu afin qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance. » (Jean 10.10). Je pense que la première partie de cette déclaration correspond à la simple appropriation par la foi de l'œuvre objective de la croix, ce qu'Il a accompli pour nous, mais que la deuxième partie du verset nous mène plus loin. La vie plus abondante demande que ce qu'Il a fait pour nous devienne réalité en nous.

Considérons ceci sous cet angle : dans Sa croix Il s'occupa de nos péchés, et sur la base de ce qu'Il a accompli à cet égard, et de notre foi en cette œuvre propitiatoire pour nos péchés, nous recevons le don de la vie éternelle. Il s'occupa aussi de nous-mêmes, mais ceci doit être réalisé en nous progressivement, et c'est selon que nous sommes

traités intérieurement par la puissance de la croix que la voie s'ouvre pour que cette vie s'exprime dans une plénitude s'accroissant. Le fait est que c'est le moi qui barre la route à la vie dans sa pleine expression. C'est la vie naturelle qui obstrue le développement de la vie divine.

Ainsi, ce qui a été fait pour nous doit être fait en nous, et alors que cela se réalise en nous, cette vie devient plus qu'un simple dépôt, plus qu'une simple bien que glorieuse possession ; elle devient un plaisir grandissant et s'accroissant, une expression en plénitude.

Un état de désordre dans la création

Recherchons à établir la position. Premièrement, il y a dans la création un état de désordre avec lequel Dieu n'est pas uni, nous pouvons tous voir cela. Il n'y a rien de vraiment profond à ce sujet, sauf lorsque ce fait nous interpelle et que nous réalisons qu'il y a un état de désordre dans la création dans laquelle nous avons une part, et que Dieu n'est pas un avec cet état, c'est à dire avec la création dans l'état où elle se trouve. La création n'est pas selon Sa pensée, elle a cessé d'exprimer Sa pensée, elle est contraire à Son intention ; et ainsi Il n'y est pas en relation.

La mort et Satan sont positivement associés à cet état

Deuxièmement, il y a une association positive de la mort et de Satan avec cet état. Ce n'est pas uniquement une masse passive, dans la confusion, le chaos, le désordre ; il y a, au sein de la création en désordre, des éléments actifs. Nous pourrions dire qu'il s'agit d'une masse en effervescence. Il y existe des forces actives, et ces forces ne sont pas les forces de la vie mais de la mort. La mort travaille, et Satan est associé à cet état de chose.

Un besoin se manifeste

En troisième lieu, nous voyons qu'un besoin se manifeste, un besoin sous plusieurs aspects. Tout d'abord, il doit y avoir une mise à l'écart judiciaire de cette création. Ce que nous voulons dire par une mise à l'écart judiciaire, c'est qu'un jugement doit être prononcé sur cette création, et de par ce jugement, elle doit être écartée de la vue de

Dieu. Elle doit être amenée à la position où elle est entièrement sous le bannissement divin. Là où pas une seule partie de cette création ne peut obtenir l'acceptation de Dieu ; c'est à dire qu'elle doit être traitée et mise à l'écart judiciairement. Ceci étape préliminaire devient nécessaire si Dieu doit œuvrer envers un nouvel ordre. Et c'est ainsi que Dieu a agi avec la création dans la croix de Christ.

Ensuite, une véritable et potentielle destruction de cette puissance de la mort et de Satan doit prendre place. Choisissons nos mots – une véritable et potentielle destruction de cette puissance de la mort et de Satan. Eh bien Dieu a réalisé ceci dans la Personne du Seigneur Jésus. Il a détruit la mort et celui qui avait la puissance de la mort, c'est à dire le Diable. En Christ c'est en fait accompli. Christ, à la droite de Dieu, représente et déclare que ceci a été consommé. La mort a été engloutie victorieusement. Satan aussi a été détruit. Ce mot « anéantît » que l'on trouve dans certaines versions, ne veut pas dire ce qu'en pensent certaines personnes. Parfois en parlant de destruction, nous pensons à aller jusqu'au bout, à oblitérer, à anéantir de toute existence. Le mot employé ici ne veut pas dire cela, amener à néant veut dire, dans l'intention de Dieu, rendre totalement inopérant.

N'oublions pas cela, en ce qui concerne le Seigneur Jésus à la droite de Dieu, Satan est inopérant. Il ne peut Le toucher personnellement, et il le sait. Le seul moyen par lequel il peut L'atteindre c'est à travers Ses membres. Satan n'a plus aucun moyen de toucher Christ directement avec la mort, ni avec aucune autre arme. À travers la mort, Il a détruit celui qui avait la puissance de la mort. Cela est accompli objectivement en Christ.

Nous avons utilisé un autre mot : potentiellement. Cette destruction potentielle de la mort et de Satan a été accomplie pour les saints. C'est une chose qui est acquise et, bien que pas encore totalement vécue en expérience, elle peut être saisie par la foi et connue d'une façon progressive. Il ne peut être dit que vous et moi, à l'heure actuelle et dans l'entièreté de notre être, nous ne trouvons pas que la mort et Satan n'aient aucune puissance. En ce qui nous concerne, ce n'est pas un fait réel que Satan soit inopérant. Mais ceci a été obtenu potentiellement pour nous en Christ, afin que nous devinssions ceux qui vivent de plus en plus dans la victoire que Christ a obtenue pour nous, et pour que nous parvenions progressivement à jouir de l'œuvre accomplie potentiellement pour nous par Christ. Ainsi, en Christ, nous voyons cette destruction accomplie en réalité ; et nous la voyons accomplie potentiellement dans les saints.

Et encore, il est essentiel qu'il y ait une représentation vivante de l'ordre divin, qui ne contienne aucun élément de mort, et qui soit victorieuse sur Satan, une référence à laquelle les croyants soient rendus conformes. Ceci est une nécessité et elle est réalisée en Christ. Il est la représentation de la nouvelle création, l'ordre divin, auquel nous devons être rendus conformes, et qui est sans aucun élément de mort et victorieux sur Satan. Dieu doit œuvrer à un but, à un archétype, à un modèle, et Christ est cela pour Lui. Il œuvre dans les saints afin d'amener une conformité à Christ, ce qui implique une conformité à l'ordre divin représenté par Christ ; car nous devons nous rappeler que Christ est la somme totale de l'ordre divin. Trop souvent le peuple de Dieu ne reconnaît pas ceci. Nous devons bien sûr, tout d'abord, reconnaître qu'Il est une Personne.

Avant tout Il est la Personne Divine, mais Il est aussi la somme totale d'un ordre divin et céleste. Si le tabernacle ou le temple d'autrefois représentaient tout un système de choses, réglementées, ordonnées, préposées, fonctionnelles, reliées entre elles, un système merveilleux – n'ayez pas peur de ce mot, utilisé dans le bon contexte, c'est un très bon mot – si le tabernacle ou le temple représentaient toutes ces choses, ils ne sont que des figures de Christ. Christ est le Sacrificateur, Christ est l'Autel, Christ est le Sacrifice, Christ est le Fin Coton, Christ est l'Or, Christ est la parfaite Humanité : Christ est tout, et Christ est l'ordre divin. « Que toutes choses se fassent avec bienséance et avec ordre » dit l'apôtre. Il s'agit d'un arrangement rationnel, d'un accommodement et d'une économie célestes.

Lorsque nous sommes en Christ, bien qu'il soit vrai que nous sommes dans la Divine Personne, nous devons prendre la place qui est la nôtre dans l'ordre divin, et d'être en Christ demande qu'il y ait une bonne relation entre nous, une répartition, un fonctionnement, une relativité envers tout. Il s'agit d'un merveilleux système divin. La mort et Satan ont leur chance quand quelque chose qui est en relation avec l'ordre divin n'est pas obéi, reconnu, observé. Il est assez facile pour la mort d'obtenir une occasion avec le peuple de Dieu lorsqu'il y a un désordre parmi eux, lorsqu'ils ne sont pas conformes à Christ dans le sens qu'Il soit une expression d'un système ordonné et céleste. Assurément le Nouveau Testament est sans ambiguïté aucune à ce sujet. Si l'assemblée à Corinthe est l'exemple d'un faible témoignage, comme elle l'est vraiment, la raison est facile à déceler. Il s'agissait d'un certain désordre parmi ses membres.

Ainsi, Dieu doit avoir cette représentation de Son ordre divin, qui ne contient aucun élément de mort, qui est victorieux sur Satan, et auquel les croyants doivent être rendus conformes. Et ceci est la conformité à l'image de Son Fils, notre Seigneur Jésus Christ.

Enfin, il est exigé il est fondamental d'avoir une union vitale avec Lui, et d'avoir une vie totalement et continuellement dans le Saint Esprit. Nous acceptons tous la première nécessité, celle d'avoir une union vitale avec Lui comme fondation, mais ce qui est aussi important, s'il doit y avoir une pleine expression de la vie, est qu'il doit y avoir une vie qui doit être continuellement et entièrement dans l'Esprit Saint. La vie dans le Saint Esprit est la réponse divine à cette autre vie de la mort et qui est sous la puissance de Satan. Cette autre vie est dans le chaos, et Dieu n'a rien avoir avec elle.

Ceci est le premier état, une vie dans la mort, sous l'empire de Satan, dans le désordre ; extrêmement active, énergique, et néanmoins Dieu y est étranger. Elle peut être même active d'une façon religieuse, mais Dieu ne s'y trouve pas. Je me demande parfois si la religion n'est pas le plus grand ennemi de Dieu dans ce monde. Cela peut paraître une chose terrible à dire, mais je suis sincère en posant la question. La religion paraît placer la plupart de gens dans une position que Dieu trouve extrêmement difficile d'atteindre par le Saint Esprit, parce qu'elle les place dans une fausse position. Contre cet état de chose, Dieu établit ce nouvel ordre qui est totalement sous le gouvernement du Saint Esprit. Que cela veut-il dire d'être entièrement sous le gouvernement du Saint Esprit ? Cela veut dire que tout doit Lui être soumis. Vous et moi reconnâtrons pleinement, d'une façon totale et exhaustive, que si nous bougeons, agissons, raisonnons, si nous fonctionnons de quelque façon que ce soit, sans que nos vies ne soient complètement consacrées et entièrement en communion avec le Saint Esprit, assurément nous fonctionnons alors en dehors du domaine de Dieu – et la fin de cela c'est la mort.

Il peut y avoir les meilleures des intentions, nos motivations peuvent être droites, nous pouvons même agir pour le Seigneur ; mais il y a une multitude de choses qui sont faites pour le Seigneur mais qui sont accomplies sans le Saint Esprit. Il existe toute une montagne d'activités procédant des motivations les plus pures pour les intérêts du Seigneur, mais elles ne sont pas les activités de l'Esprit. Je pense que le Seigneur est généreux et plein de grâce, et parce qu'il s'agit d'ignorance, Il est patient avec nous, et recherche à nous conduire dans des voies meilleures. Le mauvais chemin peut être avoir été pris par manque de lumière, et alors que plus de lumière n'est pas disponible,

ou jusqu'à ce qu'elle arrive, le Seigneur marche à nos côtés et permet autant de bénédiction qu'Il le peut.

Mais cela ne veut pas dire que toute cette activité va être reçue avec acceptation, et qu'elle sera approuvée comme ayant été une contribution à l'accomplissement du propos éternel. A un certain point, cette activité, échouera, et ceux qui y sont impliqués tomberont, et ils devront arrivés à la conclusion, qu'après tout, la grande majorité de ce travail pour le Seigneur n'a pas compté ; et le plus tôt nous arrivons à cette constatation, le mieux cela est pour nous.

La croix : La réponse toute inclusive

Tout cela est réuni dans la croix. La croix dit simplement qu'un ordre de choses – qu'il s'agisse d'un ordre religieux, d'un ordre de bonne motivation, un ordre de bonne intention, mais d'un ordre procédant néanmoins de l'homme naturel, et pas nécessairement en défi à Dieu, pas nécessairement en rébellion consciente contre Dieu, mais étant l'expression de l'homme naturel tel qu'il est – la croix déclare que cet ordre de choses tout entier est mis à l'écart. Dieu l'a judiciairement jugé, et lui a apposé un interdit. Dans la croix du Seigneur Jésus, Dieu a finalement déclaré : Toi, dans ton état naturel, tu ne peux Me servir, et tu ne peux apporter aucun fruit à Ma gloire ! Il est possible d'aller travailler, d'œuvrer et de mourir de fatigue en essayant de Me servir, néanmoins il n'en demeure pas moins vrai que tu ne peux pas de toi-même, de n'importe quelle ressource naturelle, porter du fruit pour Moi. La seule chose qui puisse atteindre le but de Dieu, et cela doit être par la vie – la vie éternelle, divine, céleste – est ce qui procède de l'Esprit Saint.

Combien cela est solennel ! Comment cela analyse et dissèque toutes choses ! Par exemple, les choses que nous disons, Il présente cette interrogation : Cela a-t-il été dit par l'Esprit Saint ? Il n'est pas suffisant de se demander : La motivation était-elle bonne ? Ais-je parlé ainsi pour le Seigneur ? Mais plutôt : Cela a-t-il été dit, a-t-il été fait par l'Esprit Saint ; ou bien cela procède-t-il de moi ? Ce n'est pas une question de motivation, d'intention, mais de la puissance, de la vie dans laquelle j'ai parlé ou agi. Ais-je pris cette décision dans l'Esprit Saint, ou bien ais-je décidé selon mon propre jugement, après avoir pesé le pour et le contre et en venant à la conclusion que se serait la meilleure chose à faire ?

Tout est une question de vie dans l'Esprit Saint. Peut-être dites-vous que c'est là une vie ardue, une vie très difficile, si nous devons nous arrêter avant même de parler ou d'agir, et de nous demander à chaque instant : Vais-je agir, ou bien vais-je parler cela dans le Saint Esprit ou bien en moi-même ? Je ne pense qu'il soit nécessaire d'adopter cette attitude dès le début. Mais nous devons reconnaître que chaque jour que nos vies doivent être assujetties au Saint Esprit, et lorsque nous sommes sensibles au fait que quelque chose a émané de nous-mêmes, nous devons être fidèles devant Dieu à ce sujet. Je crois que doucement mais sûrement, nous arriverons à cette position où nous vivrons avec cette pause dans nos cœurs qui est un signal de notre impulsivité, un signal quant à notre impatience, un signal lorsque nous sommes tentés d'agir de par nos émotions, un signal quant à notre propre façon de raisonner et de penser.

Ceci est une chose que le Saint Esprit doit instaurer en nous. Notre préoccupation doit être de reconnaître que du centre à la circonférence, nos vies toutes entières doivent être soumises au gouvernement du Saint Esprit. Le résultat sera que le Saint Esprit nous ramènera sans cesse à la croix. La croix a établi, une fois pour toutes, cette position d'une façon absolue et détaillée. Elle se tient pour toujours comme garant de l'interdit judiciaire de Dieu sur l'homme naturel. L'Esprit Saint nous ramènera à cela sans cesse.

Reconnaissons que la croix est la fin de la vie de résurrection, et pas seulement son commencement. Si nous oublions tout le reste, rappelons-nous de ceci. La croix est la fin de la vie de résurrection, tout en étant son commencement : « Pour le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort ». Certains m'ont demandé : Pourquoi Paul a mis la mort à la fin ? Cela devrait, sans doute, être le contraire : Que je sois rendu conforme à sa mort, pour le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances ! Non, il n'y a point là d'erreur, l'ordre est du Saint Esprit.

La puissance de Sa résurrection présuppose qu'il y a eu une mort, mais la vie de résurrection même conduit à la croix. Le Saint Esprit dans la puissance de la vie de résurrection nous ramène toujours à la croix, à la conformité à Sa mort. C'est la propriété même de la vie d'éliminer tout ce qui appartient à la mort. Le but de la puissance de la vie de résurrection est de nous ramener au lieu où la mort est constamment vaincue. Et ce lieu n'est autre que la croix de notre Seigneur Jésus Christ, là où la vie naturelle est écartée. Et ainsi Paul dit : « ... étant rendu conforme à sa mort..., ce qui veut dire d'avoir continuellement la base de la mort, et d'être

progressivement mis de côté, et ceci, comme nous l'avons dit, est le fruit de la vie d'union avec Lui.

Ce serait qu'une pauvre perspective pour vous et moi, si nous devions être rendus entièrement conforme à Sa mort en dehors de la puissance de résurrection en nous, en dehors de ce que nous connaissons déjà de la vie du Seigneur. Où serait-ce notre espoir ? Qu'est-ce qui est la puissance de notre survie lorsque la croix est rendue plus réelle dans notre expérience ? Il n'y aurait pas de survie si Sa vie de résurrection n'était pas en nous. Ainsi Paul prie : « Pour le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection... », et cela veut dire conformité à Sa mort sans destruction totale. L'aboutissement de la vie de résurrection c'est la croix. Le Saint Esprit œuvre toujours par rapport à la croix, afin que la vie de Sa résurrection soit manifestée en nous de plus en plus.

C'est là l'arrière-plan de toute la question de la vie. Je suis sûr, avec encore plus de certitude aujourd'hui qu'hier, que la base de la vie triomphante en nous est l'opération de la croix mettant de côté tout ce qui est naturel. Il n'y a rien qui ne soit haï davantage par l'ennemi que la croix. Recherchons à libérer nos pensées de toutes fausses conceptions de la croix. Bien souvent il y a eu ce genre de réaction : « Oh, il s'agit de la croix ; c'est la mort, la mort la mort ! Cette opération de la croix de façon subjective, nous conduit sans cesse à la mort ! » C'est pour cela que nous avons déjà dit qu'il est si important pour nous de reconnaître qu'il ne s'agit pas d'une mort qui nous détruit, mais qu'elle pave le chemin pour une plus grande plénitude de vie. C'est le côté positif que nous devons retenir, non pas le fait que nous sommes constamment mis à l'écart, mais plutôt que cela est fait par nécessité, afin qu'il prenne la place, et qu'il croisse et croisse encore. C'est le côté de la vie qu'il nous faut retenir, même dans l'opération de la croix par rapport à ce qui a été mis à l'écart par Dieu à Golgotha.

Ainsi, est-ce de la vie dont vous avez besoin ? En fait, le Seigneur dit : Eh bien mettons cette chose de côté ! Et lorsqu'il met cette ceci ou cela de côté, il y a alors la vie. Voulez-vous plus de vie ? Eh bien, mettons cette chose de côté, et alors vous avez plus de vie. Très rarement rencontrez-vous des gens qui, s'étant vraiment donnés à Dieu pour un accroissement de vie spirituelle, n'ont pas été sujets à de pénibles expériences et à des temps très difficiles. En êtes-vous jamais venus à vous donner afin d'obtenir cette extra lumière, cette nouvelle chose que Dieu vous a révélée, sans qu'il vous en coûte un temps difficile et pénible ; un moment d'obscurité ?

Il en est toujours ainsi, il n'y a rien d'anormal à cela. Le Seigneur dit simplement : « Veux-tu cela ? » Et il y a toujours quelque chose à éliminer, à écarter. Peut-être désirez-vous un accroissement spirituel parce que cela vous rendra plus heureux. Cette raison devra être mise de côté, afin que vous désiriez cette chose, non pas pour vous, mais pour Lui. Si vous traversez un mauvais moment, et que l'élément dominateur est le moi, vous direz : Eh bien cela n'a pas d'importance, je préfère ne pas l'avoir que traverser cela ! Ceci est la façon égoïste d'analyser cette expérience. Mais si vous êtes dans une nuit obscure par rapport à quelque chose de précis, et si vous en venez à vous dire : Quoi qu'il en coûte, le Seigneur doit obtenir cette chose dans ma vie ! vous y êtes parvenu en mettant de côté l'homme naturel. L'Esprit Saint nous amène toujours à ce résultat. C'est la vie qu'Il recherche, et la vie surabondante, et ceci est accompli uniquement en Le laissant nous ramener sans cesse à la croix. La croix est à la base de la vie, car c'est là que le Seigneur Jésus conquiert la mort, et de là jaillit la vie pour les saints.

Que le Seigneur nous conduise à la vie.

Chapitre.12

Dans l'épître aux Colossiens

Dans « Philippiens » le point culminant et le parachèvement de tout se résume en une phrase : « un nom au-dessus de tout nom » (2.9). Là est le point auquel commence l'épître aux Colossiens. Dans Philippiens la suprématie de Christ est déclarée en deux phrases : « égal à Dieu » (2.6) et « un nom au-dessus de tout nom » (2.9). Dans Colossiens, Celui qui était égal à Dieu est présenté comme étant le Créateur de toutes choses et Celui en qui subsistent toutes choses ; Lui étant le centre suprême. Mais ici nous sommes amenés à l'étendue la plus grande de Son oeuvre victorieuse ainsi qu'à la

sphère la plus grande de ce « Nom ». Nous n'allons pas nous engager à parler ni à expliquer l'erreur gnostique qui fut l'occasion de cette lettre de la part de l'apôtre. La conclusion à laquelle nous arriverons, fera tout ce qu'il y a de nécessaire à cet égard.

Ayant déclaré que Jésus Christ était le créateur, qu'Il maintient toutes choses, que toutes choses subsistent en Lui, l'apôtre fait une déclaration étincelante et dévastatrice : « ayant dépouillé les principautés et les autorités, il les a produites en public, triomphant d'elles en la croix » (2.15). Combien cela est énorme ! Cela lie la croix à cette immense révolte contre Dieu et Celui « qu'il a établi héritier de toutes choses » et qui se passa dans l'éternité passée, avant la création : l'occasion de l'expulsion de Satan et des anges qui « qui ont abandonné leur propre demeure » (Jude 6). Une rébellion qui a bâti un vaste royaume du monde et un système qui étaient déterminés à exclure ou à éviter que Christ n'obtienne Son héritage. Les différents échelons des forces spirituelles sont opposées à Dieu et à Ses droits.

Un conflit cosmique pour le contrôle de ce monde et de ses occupants, et tout l'univers, a fait rage à travers les âges. Ce conflit, de l'extérieur, a fait son premier impact historique sur le premier couple, et il apparaît que cette bataille a tourné à l'avantage de Satan. À partir de ce point, une armée innombrable de forces hostiles s'attachèrent à préserver cet avantage. Les deux armes spirituelles principales de Satan et de ses hordes sont le péché et la mort. La réponse divine à ces deux choses sont respectivement, la justice et la vie. La Bible tout entière se repose sur ces deux quatre choses. Ainsi, il s'agit d'une rédemption bien plus qu'historique (terrestre) qui est essentielle, elle doit être cosmique, universelle, super-ordinaire.

« Colossiens » se tient dans ce contexte, et son point de mire est la suprématie de Christ et l'étendue de Sa croix. La croix y est vue comme opérant une crevasse destructrice entre les deux souverains cosmiques et mondiaux, et entre, d'un côté, les deux forces du péché et de la mort, et de l'autre, celles de la justice et la vie.

Mais quelle autre description cette épître nous donne-t-elle du Christ crucifié ! « L'Homme du Calvaire », brisé, battu, transpercé, en sang, méprisé et rejeté, n'est pas uniquement Jésus de Nazareth mourant entre les mains d'hommes méchants ; Il engage, pour un résultat éternel, la bataille des éternités avec les forces cosmiques de l'univers et règle pour toujours la question du péché et de la justice, de la mort et de la vie, et pose le fondement de la destinée humaine !

Il y a deux façons de voir ce drame de Golgotha. La première, est celle d'une tragédie humaine avec toutes ses horreurs et ses pathétismes, donnant une place au triomphe satanique et à la puissance maléfique de la nature pécheresse de l'homme. Cette interprétation décrirait la défaite de Dieu, la disparition de la justice et la victoire de la mort. Une telle interprétation accrédi-terai tous les organisateurs et les exécutants de la destruction de Christ et ferait de la crucifixion une justification des chefs juifs, qui en étaient les principaux ordonnateurs et acteurs. Mais il y a une autre interprétation et puissance qui sont plus puissantes.

La Bible parle d'une Sagesse, une sagesse profonde qui est cachée en Dieu depuis toute éternité, cachée des hommes, des mauvais esprits et de Satan lui-même. Ceci veut dire qu'aussi bien les hommes méchants que les forces cosmiques sont dans l'obscurité et dans la cécité, ils sont trompés, si bien qu'ils ne savent pas véritablement ce qu'ils font dans leur haine, leur méchanceté et leur malveillance. Le résultat en est que, inconsciemment et aveuglément, ils ne font qu'exécuter ce que Dieu a pré-ordonné, et accomplissent le dessein même qu'ils avaient l'intention de détruire. C'est exactement ce qui s'est passé à Golgotha. Une grande œuvre de rédemption cosmique y fut accomplie de par les moyens mêmes employés par Satan afin de l'empêchée totalement. Et ainsi Paul parle de « Christ crucifié, la sagesse et la puissance de Dieu » (1 Corinthiens 1.23-24).

La Bible considère la race humaine et le monde entier comme étant sous l'emprise et l'autorité de ce grand système spirituel conduit par Satan. L'homme est totalement incapable de se libérer lui-même, il n'a ni la sagesse ni la puissance de le faire. Un Homme doit venir à son secours et, parce que c'est le péché et la mort qui sont les puissances asservissantes et la base de l'emprise de l'Adversaire, le Libérateur et l'Émancipateur doit attirer et les ennemis et leurs puissances à Lui-même, (tout comme Samson et les Philistins) : « afin que, par la mort, il rendît impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable » (Hébreux 2.14).

C'est ce que le Dernier Adam a fait lorsqu'il vint nous secourir. La vocation initiale de l'apôtre Paul se reposait sur ces paroles : « je t'envoie pour ouvrir leurs yeux, pour qu'ils se tournent des ténèbres à la lumière, et du pouvoir de Satan à Dieu » (Actes 26.17-18). Tout y est résumé. Alors que la rédemption a beaucoup d'aspects, qui sont décrits par plusieurs mots et expressions dans l'Évangile, ici nous avons toute l'étendue et l'application la plus large de cette rédemption cosmique.

Nous avons décrit, de façon bien plus brève que cela nécessite, l'étendue de l'Évangile de notre salut, mais sans doute en nous avons dit suffisamment, pour démontrer combien est grand le salut par rapport à ce qui est souvent présenté dans les milieux évangéliques. Nous pourrions penser parfois, que Satan doit être très satisfait de la façon superficielle et désinvolte dont est présenté ce qui est supposé être si dévastateur pour lui !

Nous sommes appelés à une très grande vocation céleste dans les âges à venir, et « parvenir » ne peut être accompli qu'à travers un énorme développement dans l'histoire de cet univers. Relisons l'épître aux Colossiens à cette lumière. Il est très significatif que – selon l'agencement de l'Esprit Saint – cette lettre soit la dernière exposition doctrinale venant de la plume de l'apôtre Paul, précédant les épîtres traitant de l'avènement du Seigneur ; la consommation de toutes choses, alors que l'ordre chronologique en aurait décidé autrement.

Fin